

Le Monde

NATIONAL  
GEOGRAPHIC

HISTOIRE  
& CIVILISATIONS

# HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 9  
SEPTEMBRE 2015

## LA FORTUNE DES TEMPLIERS

MOINES, GUERRIERS  
ET BANQUIERS

## LA CONQUÊTE DU PACIFIQUE

UNE ÉPOPÉE  
ESPAGNOLE

## LOUIS XIV

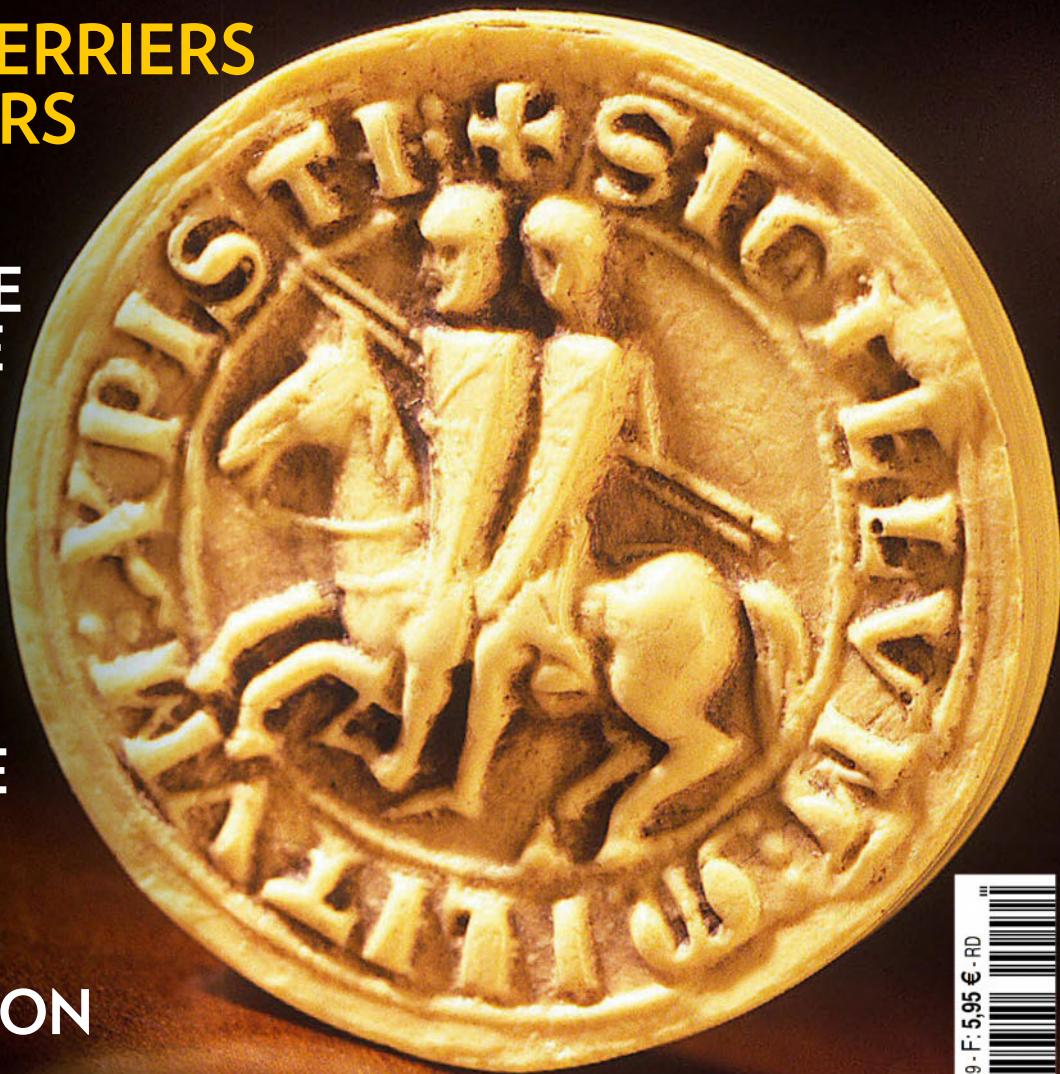
1715, LA MORT  
À GRAND SPECTACLE

## LES GRECS ET L'ASTROLOGIE

L'HÉRITAGE  
DES MÉSOPOTAMIENS

## HANNIBAL CONTRE SCIPION

DUEL DANS LE DÉSERT



M 06085 - 9 - F. 5,95 € - RD

# VIETNAM CAMBODGE AU FIL DU MÉKONG

Croisière de Saigon aux temples d'Angkor



Du 24 janvier au  
5 février 2016



13 jours  
à partir de 4 140 €

## EN COMPAGNIE DE

- Guy AURENCHÉ Président du CCFD Terre Solidaire, ancien président des Amis de La Vie
- Laurent DESHAYES Spécialiste du bouddhisme et collaborateur au *Monde des Religions*.

## LES PRINCIPAUX LIEUX VISITÉS

- Saigon, l'ancienne capitale coloniale française
- Phnom Penh et son fameux palais royal
- Les villages flottants le long du fleuve, témoins de la vie rurale
- Angkor et les temples grandioses de la cité khmère

## EXTENSIONS FACULTATIVES AVANT ET APRÈS LA CROISIÈRE

Hanoï et la Baie d'Halong au Vietnam, Luang Prabang au Laos

## DES RENCONTRES D'EXCEPTION ET DES ENTRETIENS

avec des associations d'aide à l'enfance et des témoins de l'époque khmère rouge

## Demandez la documentation gratuite

par téléphone au 01 83 96 83 40

par mail à : [croisiere-la-vie@rivagesdumonde.fr](mailto:croisiere-la-vie@rivagesdumonde.fr)

par courrier, en retournant le bon ci-dessous, à : Rivages du Monde  
Croisière Mékong La Vie - 29 rue des Pyramides 75001 Paris



Je désire recevoir gratuitement, sans engagement de ma part, la documentation détaillée de la croisière Mékong proposée par *La Vie* du 24 janvier au 5 février 2016. Je joins les adresses de mes amis intéressés sur papier libre.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

Ville .....

Tél .....

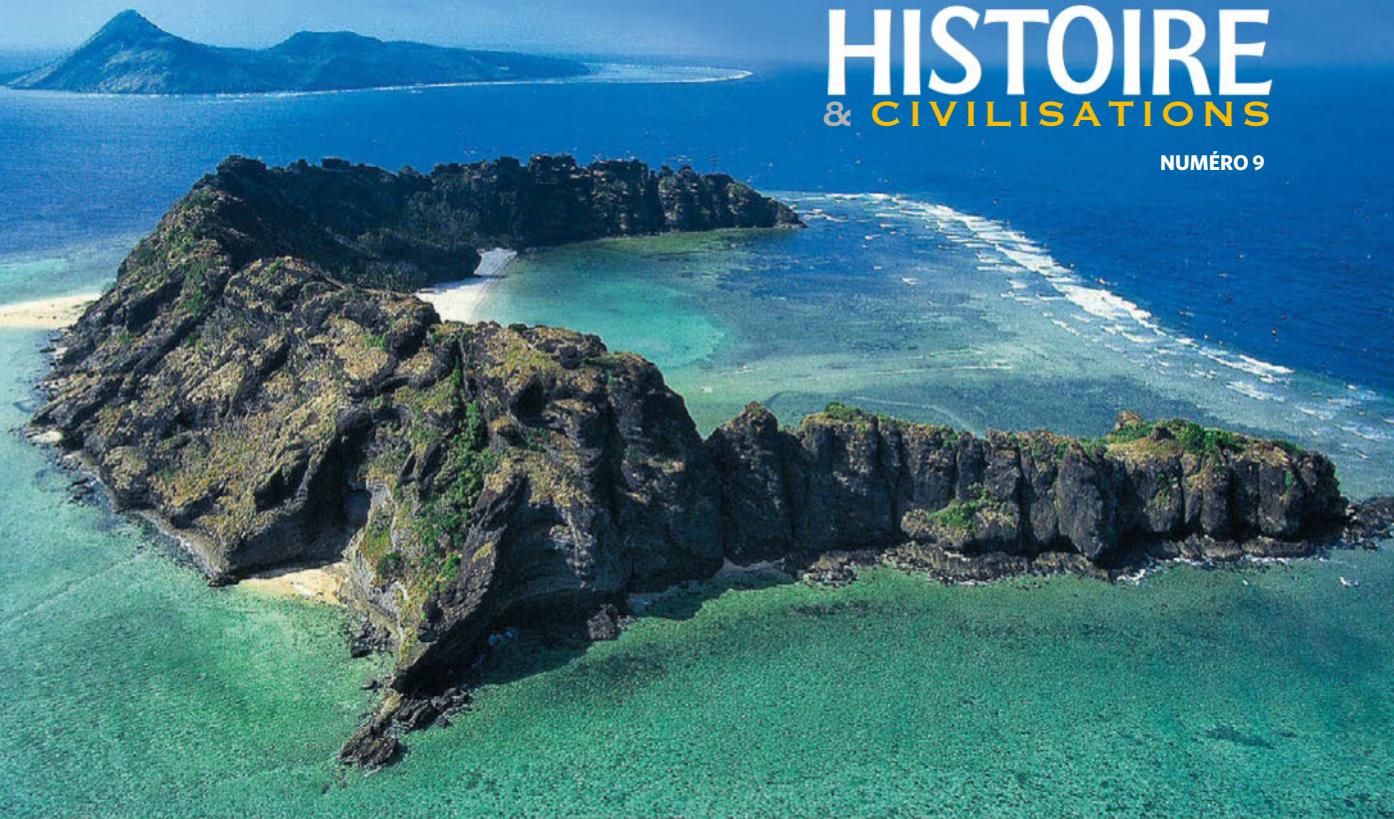
HICL-9

Mail .....

@

Retrouvez toutes nos offres de voyages sur [lavie.fr](http://lavie.fr)

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification de vos données vous concernant.



## Dossiers

### 22 La conquête du Pacifique

Au xvi<sup>e</sup> siècle, d'intrépides navigateurs espagnols commencent à silloner le plus vaste océan du monde. PAR SALVADOR BERNABÉU ALBERT

### 34 Xerxès, le Roi des rois haï des Grecs

Les historiens antiques ont fait du souverain achéménide l'archétype du despote oriental. Une image à nuancer. PAR FRANCIS JOANNÈS

### 44 Les templiers, financiers de l'Europe

Agences, comptes, lettres de change... Au xii<sup>e</sup> siècle, l'ordre du Temple participe à l'invention de la banque. PAR MARINA MONTESANO

### 56 L'astrologie dans la Grèce antique

Les anciens Grecs ont perfectionné le savoir mésopotamien pour prédire l'avenir des rois, des cités et des peuples. PAR AURÉLIE DAMET

### 68 Zama, la dernière bataille d'Hannibal

En 202 av. J.-C., dans les sables d'Afrique, a lieu l'ultime face-à-face entre le général carthaginois et le romain Scipion. PAR PEDRO BARCELÓ

### 78 Louis XIV, une mort souveraine

La disparition du Roi-Soleil est devenue le modèle édifiant de la mort d'un chef d'État en exercice. PAR ALEXANDRE MARAL

## Rubriques

### 06 L'ACTUALITÉ

### 10 LE PERSONNAGE

#### Guillaume Tell

L'histoire du héros de l'indépendance suisse est-elle un mythe ?

### 14 L'ÉVÉNEMENT

#### Les Portugais au Congo

La collaboration enthousiaste qui suivit la découverte du puissant royaume fut de courte durée.

### 18 LA VIE QUOTIDIENNE

#### Les nobles aztèques

Une journée dans le quotidien bien rythmé des riches habitants de Tenochtitlán.

### 90 LA GRANDE DÉCOUVERTE

#### Les grottes de Mogao

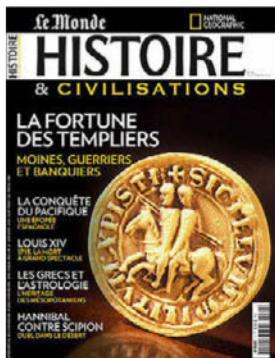
Elles cachaient un trésor inestimable de manuscrits.

### 94 LES LIVRES ET EXPOSITIONS



GUERRIER PUNIQUE MONTANT UN ÉLÉPHANT.  
TERRE CUITTE. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE NAPLES.

RICCIARINI / PRISMA



PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE :  
© YVES BOSSON / AGENCE MARTINNE  
SCEAU DE LA COMMANDERIE TEMPLIÈRE DE PARIS

# Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE ÉDITÉE PAR  
MALESHERBES PUBLICATIONS S.A.  
80, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris

**Directeur de la publication :** MICHEL SFEIR

**RÉDACTION :**

**Direction de la rédaction :** JEAN-PIERRE DENIS

**Rédaction en chef :** JEAN-MARC BASTIÈRE

**Secrétariat de rédaction :** ÉMILIE FORMOSO

**Direction artistique :** BRUNO HOUDOU

**Réalisation :** DENFERT CONSULTANTS

**Coordination :** CAMILLE LLORET

**Mise en page :** DIDIER HOCHET

**Correction :** JEAN-FRANÇOIS JOUBERT

**Ont collaboré à ce numéro :** PEDRO BARCELÓ, SALVADOR BERNABÉU ALBERT, ISABEL BUENO, SYLVIE BRIET, CARLO CARANCI, AURELIE DAMET, ISABEL HERNÁNDEZ, FRANCIS JOANNÉS, ALEXANDRE MARAL, MARINA MONTESANO, LAURA SADURNÍ

**Traduction :** ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, AMÉLIE COURAU, ANNE LOPEZ, VANESSA CAPIEU, NELLY LHERMILLIER

**Coordination éditoriale Le Monde :** MICHEL LEFEBVRE

**Direction administrative et financière :** ELZBIETA CAPIAUX

**Direction commerciale et marketing :** VINCENT VIALA, JULIA GENTY-DROUIN, FLORENCE MARIN

**ABONNEMENTS :**

I-ABO – 11, rue Gustave-Madiot – 91070 Bondoufle

Tél. : 01 60 86 03 31 – Fax : 01 55 04 94 01

Email : abonnement@histoire-et-civilisations.com

**DIFFUSION :**

**Diffusion France :** JÉRÔME PONS – 01 57 28 33 78

Réassorts pour marchands de journaux : 0 805 050 147

**Diffusion internationale :** MARIE-DOMINIQUE RENAUD, FRANCK-OLIVIER TORRO – +33 1 57 28 33 33

**Promotion et communication :** BRIGITTE BILLARD, ANNE-LAURE SIMONIAN (relation presse), CHRISTIANE MONTILLET

**SITE INTERNET :** www.histoire-et-civilisations.com

**PUBLICITÉ :**

**Responsable :** DAVID OGER – 01 48 88 46 03 – doger@mp.com.fr

**Assistante :** ORNELLA BLANC-MONALDI – 01 48 88 46 48  
o.blanc-monaldi@mp.com.fr

**Directeur industriel :** ERIC CARLE

**Fabrication :** NATHALIE COMMUNEAU, SARAH TRÉHIN

**Imprimerie :** AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

**Routage :** FRANCE ROUTAGE

Dépôt légal : à parution

ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0418K91790

**COURRIER DES LECTEURS :**

ÉMILIE FORMOSO

Malesherbes Publications : 80, bd. Auguste Blanqui, 75013 Paris

Email : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire et Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

**MÉSOPOTAMIE**

**FRANCIS JOANNES**

Professeur d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il enseigne l'histoire mésopotamienne, les rapports entre la Bible et la Mésopotamie, et les langues anciennes du Proche-Orient.



**GRÈCE**

**SOPHIE BOUFFIER**

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VIII<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



**MOYEN ÂGE**

**DIDIER LETT**

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



**ÉGYPTE**

**PASCAL VERNUS**

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



**ROME**

**CLAIRE SOTINEL**

Professeure d'histoire romaine à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne. Ancien membre de l'École française de Rome. Elle est spécialiste de l'Antiquité tardive.



**ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE**

**DOMINIQUE KALIFA**

Professeur d'histoire contemporaine à Paris I où il dirige le Centre d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.



NATIONAL GEOGRAPHIC  
SOCIETY

Inspirer le désir  
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY  
est enregistrée à Washington D.C.,  
comme organisation scientifique et éducative  
à but non lucratif dont la vocation est  
« d'augmenter et de diffuser  
les connaissances géographiques ».  
Depuis 1888, la Society a soutenu plus de  
9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

Executive Management

TERRENCE B. ADAMSON, TERRY D. GARCIA,  
BETTY HUDSON, CHRIS JOHNS, AMY MANIATIS,  
DECLAN MOORE, BROOKE RUNNETTE, TRACIE  
A. WINBIGLER, JONATHAN YOUNG

BOARD OF TRUSTEES

JOHN FAHEY Chairman,  
WANDA M. AUSTIN, MICHAEL R. BONSIGNORE,  
JEAN N. CASE, ALEXANDRA GROSVENOR  
ELLER, ROGER A. ENRICO, GILBERT M.  
GROSVENOR, WILLIAM R. HARVEY, GARY  
E. KNELL, MARIA E. LAGOMASINO, NIGEL  
MORRIS, GEORGE MUÑOZ, REG MURPHY,  
PATRICK F. NOONAN, PETER H. RAVEN,  
EDWARD P. ROSKI, JR., B. FRANCIS SAUL II,  
TED WAITT, TRACY R. WOLSTENCROFT

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice President,  
ROSS GOLDBERG Vice President, Digital, RACHEL  
LOVE, Vice President, Book Publishing, CYNTHIA  
COMBS, ARIEL DELACCO-LOHR, KELLY HOOVER,  
DIANA JAKSIC, JENNIFER LIU, RACHELLE  
PEREZ, DESIRÉE SULLIVAN

COMMUNICATIONS

BETH FOSTER Vice President

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman  
JOHN M. FRANCIS Vice Chairman  
PAUL A. BAKER, KAMALIJIT S. BAWA, COLIN  
A. CHAPMAN, KEITH CLARKE, J. EMMETT  
DUFFY, PHILIP GINGERICH, CAROL P. HARDEN,  
JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,  
NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF,  
MONICA L. SMITH, THOMAS SMITH, WIRT  
H. WILLS

MALESHERBES PUBLICATIONS

est une société du groupe LE MONDE

SOCIÉTÉ ÉDITRICE DU MONDE :

**PRESIDENT DU DIRECTOIRE,**  
**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** LOUIS DREYFUS

**DIRECTEUR DU MONDE,**

**MEMBRE DU DIRECTOIRE :** JÉRÔME FENOGLIO



Depuis leur procès tragique qui s'achève dans les flammes d'un bûcher, l'histoire des **templiers** a été obscurcie par un voile de secrets et de mystères. Pourtant, la réalité est bien plus riche que la légende d'un « trésor » caché. Les moines-soldats ont ainsi accompagné au Moyen Âge les débuts du capitalisme. Ils développent notamment la lettre de change et le compte courant. Paris est à l'époque l'une des grandes places financières d'Occident.

La condamnation des templiers s'inscrit dans une longue suite d'affaires toutes provoquées par la faillite des finances publiques – dans ce domaine, rien de nouveau sous le soleil. Depuis le règne de Saint Louis, la dette n'a cessé de croître. La ponction fiscale est alors minime, bien plus faible que de nos jours. En comparaison, le consentement à l'impôt de l'homme contemporain est héroïque. Comme on ne peut rembourser, on s'en prend à ceux qui, au service du souverain, se sont enrichis. Ainsi en est-il de l'ordre du Temple. Sa fortune suscita des envieux et précipita sa chute. Lorsque libelles et rumeurs commencent à les accuser de mœurs perverses, la puissance des templiers est déjà affaiblie, notamment par la concurrence des Lombards.

Philippe le Bel voulait la chute du Temple. Pour s'emparer de sa trésorerie, confisquer ses biens et, plus encore, affirmer son propre pouvoir.

La « raison d'État » est un manteau parfois commode.



**JEAN-MARC BASTIÈRE**

Rédacteur en chef



PHOTOS : ROZENN COLLETER / INRAP

**XVII<sup>E</sup> SIÈCLE**

# Une momie bretonne dans un cercueil de plomb

Le corps de Louise de Quengo, noble dame du XVII<sup>e</sup> siècle, a été exhumé de sa sépulture découverte lors des fouilles sous un ancien couvent de Rennes.

Elle portait un habit de religieuse, la robe de bure brune en laine grossière, une chemise de toile, des mules en cuir à semelles de liège ; deux bonnets et une cape lui couvraient la tête ; ses mains jointes tenaient un crucifix. Ainsi a été découvert le corps presque intact de Louise de Quengo, dame de Brefeillac, décédée en 1656, sept ans après son époux Toussaint de Perrien.

Des fouilles archéologiques préventives ont eu

lieu à Rennes entre 2011 et 2013, avant la construction d'un centre des congrès. Sous le couvent des Jacobins, un établissement dominicain construit en 1369, 800 sépultures ont été mises au jour.

## La dame autopsiée

Parmi elles, un ensemble de cinq cercueils de plomb accompagnés de reliquaires en forme de cœur datant du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est dans l'un de ces cercueils, ouvert en mars 2014 et étudié depuis,

que reposait la noble dame dans un état de conservation exceptionnel : « Les tissus de ses vêtements étaient encore souples, nous avons déshabillé le corps et fait l'autopsie à l'institut médico-légal de Toulouse », explique Rozenn Colleter, anthropologue à l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives).

On sait ainsi que, le cerveau étant toujours là, la momification s'est faite de façon naturelle. Son cœur

avait quant à lui été prélevé pour être inhumé dans un autre lieu inconnu, sans doute avec celui de son époux. Il était fréquent, selon l'historienne Christine Aribaud, que les veuves se retirent dans des couvents, où être enseveli était un privilège. Cette découverte est en tout cas un témoignage rare des pratiques funéraires de cette époque, que le public pourra découvrir notamment grâce à la restauration et à la présentation des vêtements. ■

# ABONNEZ-VOUS À



ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !



## OFFRE SPÉCIALE

2 ans (22 n°)

pour 69€ seulement  
soit 10 numéros gratuits

47%  
d'économie

Chaque mois, explorez plusieurs siècles d'histoire. De l'Antiquité aux Temps Modernes, *Histoire & Civilisations* vous entraîne sur les traces des grandes civilisations.

Repères chronologiques, analyses, portraits, documents d'archives : votre rendez-vous mensuel qui allie plaisir de la lecture, richesse de la documentation et rigueur de l'analyse.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à compléter et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre d'*Histoire & Civilisations* à :  
HISTOIRE & CIVILISATIONS – SERVICE I-ABO – 11 rue Gustave Madiot – 91070 Bondoufle

**Oui**, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*.

Je choisis :

- L'abonnement pour 2 ans (22 n°) pour 69€ seulement au lieu de 130,90€\* soit 47% d'économie ou 10 numéros gratuits.
- L'abonnement pour 1 an (11n°) pour 39€ seulement au lieu de 65,45€\* soit 40% de réduction ou 4 numéros gratuits.

M.       Mme

Nom/Prénom.....

Adresse .....

.....

Code postal | | | | |

Ville.....

Tél. | | | | | | | |

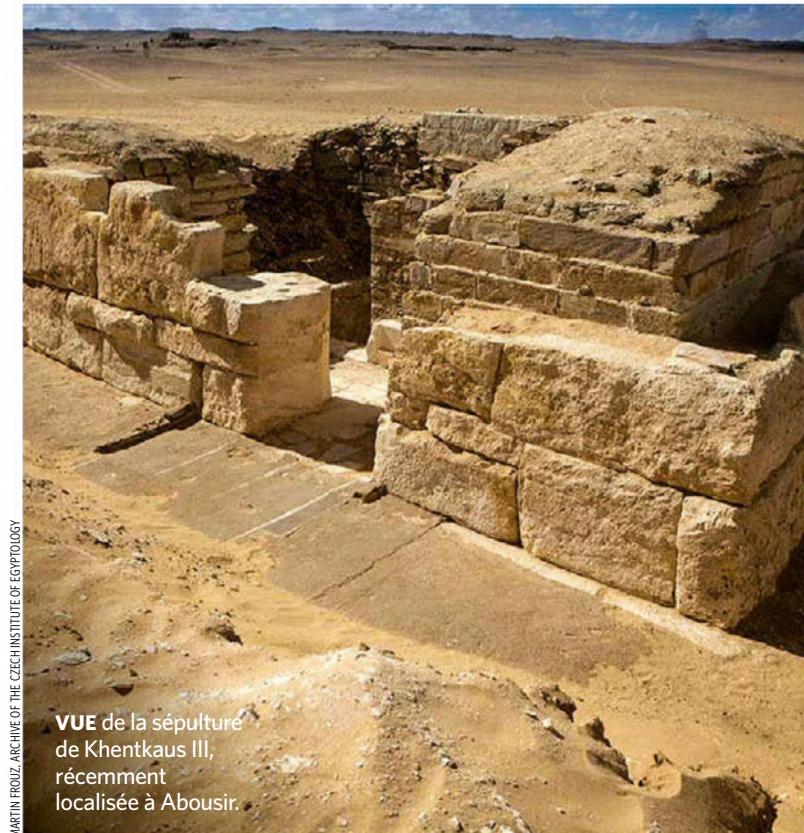
PPHC009

E-mail .....@.....

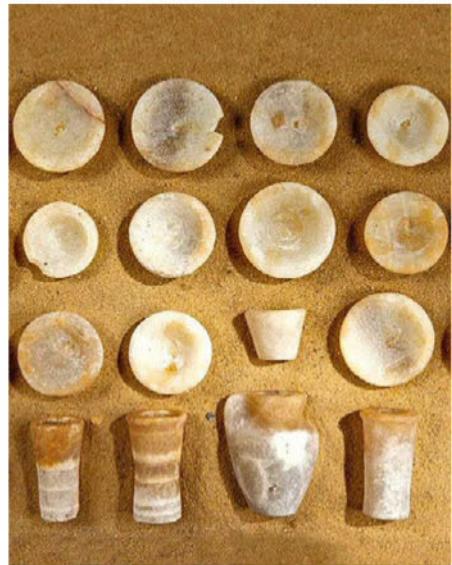
\*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/01/2016, réservée à la France métropolitaine.

Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 33 1 60 86 03 31.

Conformément à la loi Informatique & Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C.Paris B 323 118 315



MARTIN FROUZ, ARCHIVE OF THE CZECH INSTITUTE OF EGYPTOLOGY



MARTIN FROUZ, ARCHIVE OF THE CZECH INSTITUTE OF EGYPTOLOGY

**RÉCIPIENTS ET ASSIETTES** en albâtre égyptien découverts dans la tombe de la reine Khentkaus III. Cette pierre fut largement utilisée sous l'Ancien Empire égyptien pour réaliser des objets de luxe, découverts dans de nombreuses tombes royales.



DEA / ALBUM

**NÉFERFRÉ** fut un pharaon de la V<sup>e</sup> dynastie (xxvi<sup>e</sup>-xxiv<sup>e</sup> siècles av. J.-C.). Son frère et successeur Niousserré fut à son tour remplacé par Menkaouhor, fils de Néferfré et de Khentkaus III, dont la tombe vient d'être localisée dans la nécropole d'Abousir. Menkaouhor est mentionné dans la liste de Manéthon, qui lui attribue 21 années de règne.

## ANCIENNE ÉGYPTE

# La tombe d'une souveraine inconnue surgit du passé

Une équipe d'archéologues tchèques vient de découvrir la tombe de Khentkaus III, reine de la V<sup>e</sup> dynastie, dans la nécropole d'Abousir.

**L**es égyptologues de l'université Charles de Prague, qui fouillent la nécropole royale d'Abousir, au sud-ouest du Caire, ont réalisé une découverte de grande importance : la mise au jour de la sépulture de Khentkaus III, une reine jusqu'alors inconnue.

### Épouse et mère de rois

La tombe se trouve dans un petit cimetière au sud du complexe funéraire du roi Néferfré (2431-2420 av. J.-C.). Au niveau supé-

rieur, une chapelle comporte de fausses portes destinées à confondre les voleurs de tombes de l'Antiquité. L'accès à la chambre funéraire souterraine se faisait par un puits vertical. Ces mesures de sécurité se révélèrent inefficaces, car la tombe fut saccagée dans le passé. Malgré cela, les archéologues ont découvert à l'intérieur une partie du mobilier funéraire, qui comprend de nombreux récipients en albâtre et des ustensiles en cuivre. Élément majeur : les inscrip-

tions des murs permettent d'identifier la propriétaire de la sépulture, Khentkaus III, désignée comme mère et épouse de rois. Les archéologues pensent qu'elle fut l'épouse de Néferfré, dont le complexe funéraire – qui comprend une pyramide inachevée – se trouve à proximité et fut découvert dans les années 1980. Le titre de « mère de roi » ferait ainsi référence au fait qu'elle fut la génitrice du pharaon Menkaouhor, successeur de Niousserré. ■



Format : 21 x 29,7 cm - 188 pages - 12 €

*Du silex à l'homme augmenté, en passant par la roue, le chemin de fer, Internet ou encore les imprimantes 3D et le cœur artificiel, les inventions jalonnent l'histoire de l'humanité.*

*Les meilleurs spécialistes racontent, analysent et questionnent l'inventivité humaine, scientifique et technique, qui a changé nos vies. Jusqu'où irons-nous ? Un ouvrage de référence débordant de génie.*

***En vente chez votre marchand de journaux ou à l'aide du bon ci-dessous.***

<b>Je commande</b>	<b>Réf.</b>	<b>Prix</b>	<b>Qté</b>	<b>Total</b>
<i>L'Histoire des inventions</i>	02.3589	12€	.....	.....€
Participation aux frais d'envoi				3€
Total de la commande				.....€

Merci de nous retourner votre règlement  
par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à :  
Malesherbes Publications/VPC - TSA 81305  
75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2015  
pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

**En vente également en librairies spécialisées**

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

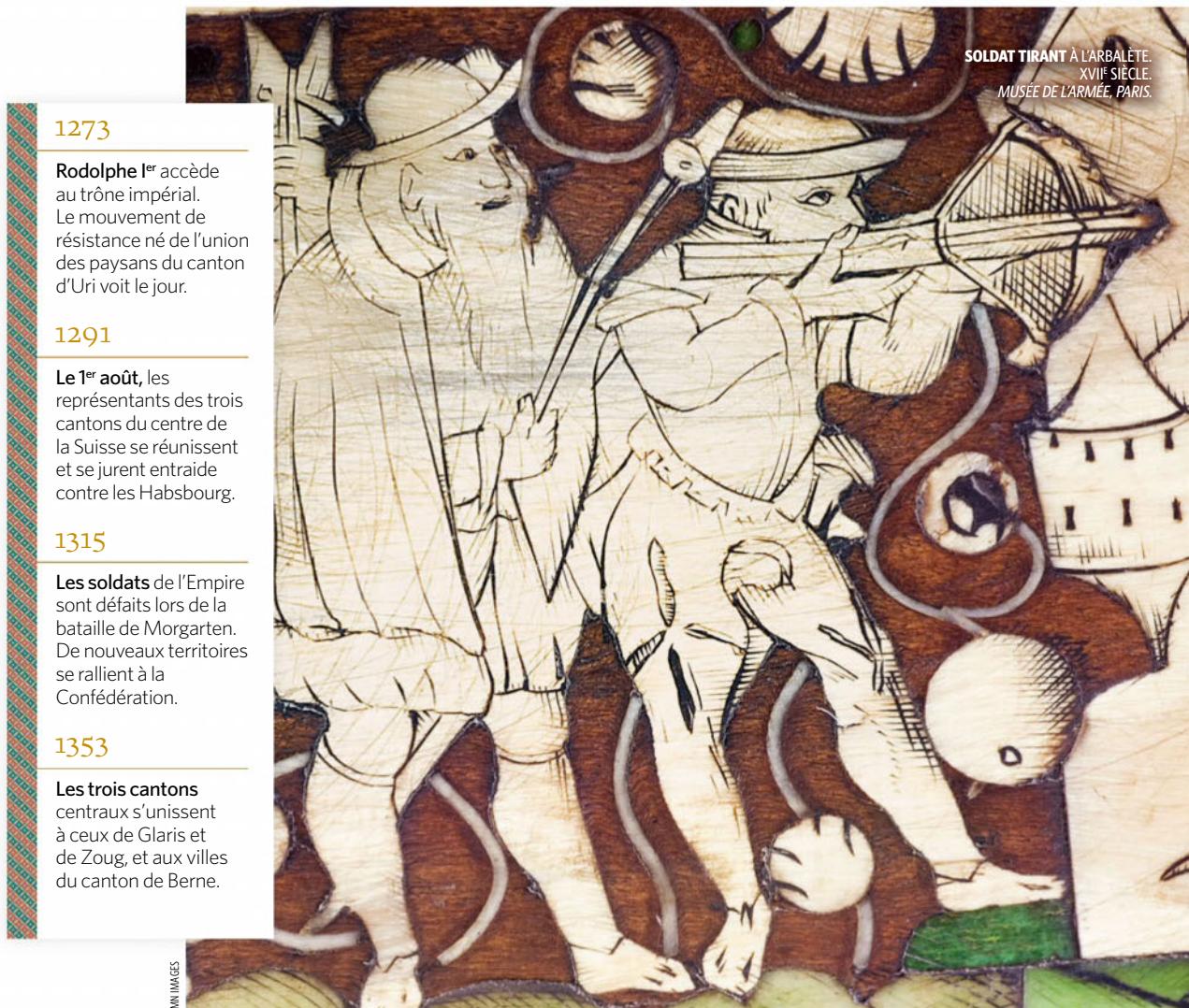
Ville .....

Tél .....

**25E3P**

E-mail .....

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315



# Guillaume Tell, la vérité sur le héros suisse

Selon la légende, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, un vaillant paysan du canton d'Uri se rebella contre le bailli impérial, devenant ainsi un symbole de la lutte des Suisses pour leur indépendance.

L'histoire de Guillaume Tell est l'une des plus célèbres qui nous soient parvenues du Moyen Âge. Selon la tradition populaire, cet habitant de Bürglen, une commune du centre de la Suisse actuelle, était connu pour son adresse à manier l'arbalète. Vers 1276, il provoqua le gouverneur du canton d'Uri, Hermann Gessler, en refusant de

s'incliner devant le symbole de l'autorité de l'Empire autrichien, qui dominait alors la région : un chapeau placé au sommet d'un mât érigé au centre de la place principale de la commune. Le gouverneur, qui avait entendu parler de l'habileté de Guillaume Tell, décida donc de punir cet affront en obligeant ce dernier à tirer sur une pomme posée sur la tête de son plus jeune fils : si l'ar-

cher atteignait sa cible, il serait libre ; sinon, il serait fait prisonnier.

Guillaume Tell s'exécuta et réussit à planter son carreau d'arbalète dans la pomme. Le gouverneur lui demanda alors pourquoi il avait préparé deux flèches, si une seule lui suffisait pour atteindre sa cible. Le tireur lui répondit que, en cas d'échec, c'était en sa direction qu'il aurait pointé son second projectile.



AKG / ALBUM

Le gouverneur ordonna alors d'arrêter l'insolent et de le conduire en prison. Pendant la traversée en bateau du lac des Quatre-Cantons, une tempête éclata et Guillaume Tell profita de la confusion pour s'échapper et se diriger vers le château du gouverneur, à Küssnacht. À l'arrivée de Gessler au château, Guillaume Tell décocha sa seconde flèche et tua le gouverneur.

### Un simple mythe ?

Cette singulière histoire a toujours suscité le scepticisme des historiens. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Voltaire di-

sait d'ailleurs que « l'histoire de la pomme [était] suspecte, et tout le reste ne l'[était] pas moins ». Il n'existe en effet aucun document contemporain de l'archer suisse dans lequel soit consignée cette histoire, ni même mentionné le nom de son protagoniste. Les premières versions écrites de ces faits datent du XV<sup>e</sup> siècle, et la première référence à Guillaume Tell apparaît dans un texte de 1470 où il est question d'un personnage nommé « Thall ».

En réalité, l'histoire d'un vaillant homme qui tire une flèche sur une pomme posée sur la tête de son fils se retrouve dans d'autres légendes, comme la *Geste des Danois*, rédigée vers 1200

**BATAILLE DE LAUPEN.** En 1339, les troupes de Berne et leurs alliés suisses écrasent l'armée autrichienne. Miniature d'une *Chronique* illustrée de Diebold Schilling le Vieux. XV<sup>e</sup> siècle.

par Saxo Grammaticus, et une ancienne ballade anglaise de William de Cloudeslee. Il est donc fort probable que l'histoire de Guillaume Tell ne soit qu'une adaptation de ces légendes. C'est Aegidius Tschudi qui produisit en 1570 le premier récit complet du mythe de Guillaume Tell, avec sa *Chronique de la Suisse (Chronicon Helveticum)*, rédigée dans le seul but de plaire à tous ses lecteurs potentiels. Pour ce faire, il n'hésita pas à inventer l'existence de toutes sortes de documents.

L'histoire de Guillaume Tell était liée à une autre légende relative aux origines de la Suisse. Selon le récit d'Aegidius Tschudi, c'est l'assassinat du gouverneur par le héros qui déclencha la grande rébellion des Suisses contre le pouvoir impérial. Ce mouvement partit des trois cantons (districts souverains) du centre du pays, à savoir Uri, Schwyz et Unterwald, dont les représentants (Walter Fürst, Werner Stauffacher et Arnold von Mechtal) se réunirent une nuit non loin du lac des Quatre-Cantons, sur la plaine reculée de Rütli, pour jurer de s'entraider et de se libérer du joug des Habsbourg.

### Rébellion dans les Alpes

S'il est vrai que les légendes de Guillaume Tell et du serment de Rütli sont postérieures aux faits qu'elles relatent, elles sont toutefois fondées sur des faits historiques. N'oublions pas que les territoires composant la Suisse actuelle et bordant le lac des Quatre-Cantons ont longtemps été dominés par différents seigneurs féodaux. Suite à l'extinction en 1218 de la lignée des comtes de Zähringen, propriétaires d'une grande partie du territoire suisse, la dynastie des Habsbourg, à la tête du Saint-Empire germanique à partir de 1273, chercha en effet à étendre sa domination sur le pays. L'ouverture des premiers cols alpins du Simplon et de Saint-Gothard suscita en outre un intérêt stratégique accru pour ces territoires, jadis fort isolés.

Face à l'ambition expansionniste des Habsbourg, les cantons (et surtout les communautés rurales qui se savaient les plus vulnérables) prirent conscience

Guillaume Tell dut tirer une flèche sur une pomme placée sur la tête de son fils.

MONUMENT À LA MÉMOIRE DE GUILLAUME TELL. XX<sup>e</sup> SIÈCLE. ALTDORF, SUISSE.



FOTOFEST 9 X 12

**ZURICH**, qui dépendait de l'Empire, fut l'une des premières villes à s'unir à la Confédération, en 1291.

DAVID FERBETTA / CORBIS / CORDON PRESSE



de la nécessité de préserver les priviléges auxquels leur statut de territoires libres leur donnait droit, dans la mesure où ils dépendaient directement de l'empereur. De plus, les communautés alpines se caractérisaient par une longue tradition de pactes et d'alliances défensives, et la singulière géographie de la région rendait presque impossible la domination des seigneurs féodaux.

Chaque communauté était en effet régie par un gouverneur (landammann), généralement le plus grand propriétaire terrien de la communauté en question, investi d'un rôle avant tout représentatif. Les hommes libres prêtaient un serment par lequel ils s'engageaient à renforcer l'autorité du gouverneur et, ce faisant, à garantir la paix intérieure du territoire.

C'est ainsi qu'en 1291, après la mort de Rodolphe IV de Habsbourg, les familles à la tête des cantons d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald renforçaient leur alliance pour faire régner l'ordre sur les terres dominées par les Habsbourg, sans recourir à leur intervention. Pour ce faire, ils prêtèrent serment par écrit en présence d'un juge : « Que chacun sache donc que, considérant la malice des temps et pour être mieux à même de défendre et maintenir dans leur intégrité leurs vies et leurs biens, les gens de la vallée d'Uri, la totalité de la vallée de Schwyz et celle des gens de la vallée inférieure d'Unterwald se sont engagés, sous serment pris en toute bonne foi, à se prêter les uns aux autres n'importe quels secours, appui et assistance, de tout leur pouvoir et de tous leurs efforts, sans ménager ni leurs vies ni leurs biens, dans leurs vallées et au-dehors, contre celui et contre tous ceux qui, par n'importe quel acte hostile, attenteraient à leurs personnes ou à leurs biens (ou à un

## LA VIE RUDE DANS LES MONTAGNES

**SI CERTAINS AUTEURS** du XVIII<sup>e</sup> siècle, tels que Johann von Müller dans son *Histoire de la Confédération suisse*, présentent les Suisses comme un peuple pacifique vivant en harmonie avec la nature, la réalité était tout autre. Les difficiles conditions de vie des chasseurs et des paysans dans ces cantons alpins les obligaient en effet à mener de fréquentes expéditions armées dans le but de s'emparer de pâturages et d'attaquer des couvents situés à proximité.



ARBALÈTE MUNIE D'UN ARC EN MÉTAL ET DÉCORÉE DE FLEURS. XVE SIÈCLE.

BRIDGEMAN

# LA PREMIÈRE CONFÉDÉRATION

**AU DÉBUT** du mois d'août 1291, trois cantons centraux de la Suisse actuelle s'unissent. Cette première Confédération voit le jour grâce à plusieurs alliances entre les peuples d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, dans le but de défendre leurs cantons contre les attaques des Habsbourg. Ses signataires n'ont pas pour autant l'intention de fonder un État indépendant, puisque « chacun d'entre eux [demeure] attaché à son seigneur [...] ».



PACTE FÉDÉRAL DE ZURICH, QUI SCELLA L'UNION DES TROIS CANTONS DE LA SUISSE CENTRALE EN 1291.

STAATSARCHIV SCHWEIZ



LES REPRÉSENTANTS  
des trois cantons  
centraux prêtent  
le serment de Rütli.  
Johann Heinrich Füssli.  
Huile sur toile. 1779.  
Hôtel de Ville de Zurich.

seul d'entre eux), les attaquaient ou leur causeraient quelque dommage. »

## Un héros romantique

La portée de ce pacte dépassa les espérances. Peu après sa signature, la ville de Zurich, placée sous la tutelle directe de l'Empire, décida de le signer elle aussi. D'autres cantons et villes libres l'imitèrent bientôt, donnant naissance à une nouvelle confédération territoriale. Cette volonté d'autonomie et d'autodéfense allait cependant à l'encontre des prétentions impériales. En 1315, les paysans s'opposèrent aux soldats envoyés par l'empereur pour faire cesser les attaques contre le couvent d'Einsiedeln. La bataille de Morgarten se solda par une victoire des paysans sur les troupes impériales, ce qui poussa d'autres territoires à rejoindre les cantons centraux. Le serment de Rütli marqua ainsi le début de la formation d'un nouveau pays composé d'hommes et de territoires libres : la Confédération suisse.

Avec le temps, la libération des territoires de la Suisse centrale et la constitution de la première alliance entre cantons s'incarnèrent au travers du mythe de la rébellion de Guillaume Tell contre le gouverneur Gessler. Forgée au XV<sup>e</sup> siècle, cette histoire se diffusa à une vitesse fulgurante. Mais ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que Guillaume Tell fut reconnu comme un héros de la liberté suisse. La chronique d'Aegidius Tschudi, imprimée pour la première fois en 1736, raconte les faits de ce personnage et servit de base au long récit que Johannes von Müller inclut dans son *Histoire de la Confédération suisse*, publiée en 1778. Cette œuvre fait de Guillaume Tell le véritable représentant de l'esprit national et dépeint aux yeux du monde les Suisses comme un peuple pacifique, en harmonie avec la nature, et ayant obtenu son indépendance à la seule force de son courage.

À partir des écrits de Johannes von Müller, Friedrich von Schiller publia en

1804 une pièce de théâtre sur ce héros désormais célèbre. Bien qu'il n'ait jamais mis les pieds en Suisse, le grand écrivain allemand était un adepte de l'helvétophilie, un courant alors très en vogue, véhiculant une vision idéalisée des Suisses présentés comme un petit peuple ayant su conquérir sa liberté face au despotisme. L'éloquence du personnage de l'œuvre de Schiller (« Ce que les mains ont élevé, les mains peuvent le renverser. Dieu nous a donné la force de la liberté. [...] Les tyrans violents sont ceux dont le règne dure le moins. ») fit de Guillaume Tell un symbole de la liberté universelle et un précurseur de la lutte pour les droits de l'homme. ■

ISABEL HERNÁNDEZ  
UNIVERSITÉ COMPLUTENSE DE MADRID

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**Guillaume Tell**  
J.-F. Bergier, Fayard, 1988.

**UN ROI DU CONGO**  
trônant sur son  
estrade reçoit  
une délégation  
de Portugais au  
xvi<sup>e</sup> siècle. Gravure  
à partir d'un original de Théodore de Bry.



# Les Portugais au Congo : la lune de miel tourne court

À la fin du xv<sup>e</sup> siècle, des explorateurs portugais découvrent le puissant royaume du Congo. Mais les relations amicales ne tardent pas à laisser place aux conversions forcées et à la traite négrière.

**L**a fondation du royaume du Congo par le roi Nimi Lukeni, du peuple kongo (ou bakongo), est postérieure à 1350. Au début du xvi<sup>e</sup> siècle, ce territoire central couvrait une superficie de 300 000 kilomètres carrés, au nord et au sud de l'embouchure du fleuve Congo, et comptait une population d'environ 3 millions d'habitants. Si la monarchie y était sacrée, elle était néanmoins de nature élective. Les Congolais pratiquaient l'agriculture et le commerce, et tiraient leur réputation

du travail du fer et de la production de tissus très appréciés, d'armes et d'objets en cuivre, plomb et céramique. Ils vouaient également un culte à leurs ancêtres et aux esprits des lieux.

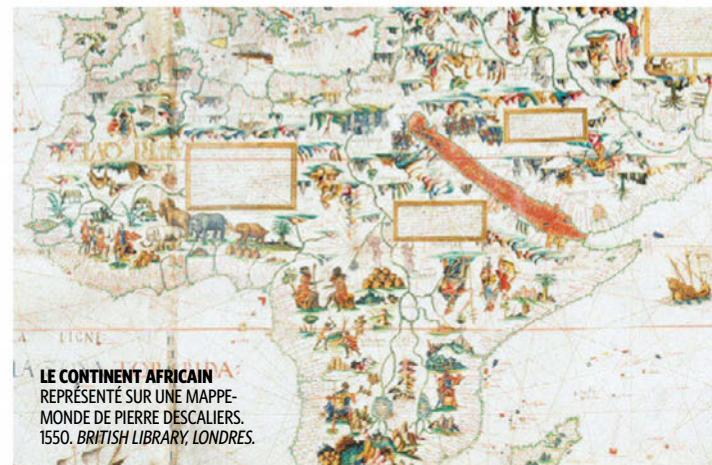
## Le voyage de Diogo Cão

En 1482, une expédition navale portugaise atteint l'embouchure du Congo, alors que son chef, Diogo Cão, cherche à ouvrir une route maritime qui reliera directement le Portugal à l'Inde. Peu après, celui-ci entreprend un nouveau voyage au cours duquel il remonte le

fleuve et entre en contact avec le puissant État congolais. La grandeur et les richesses de ce royaume impressionnent les Portugais. Selon leurs dires, le chemin reliant la côte à la capitale Mbanza Kongo « était sûr, propre, bien entretenu et permettait un ravitaillement alimentaire régulier et abondant ». À cette époque, le roi du Congo (le « manikongo ») est Nzinga a Nkuwu (1470-1506). Diogo Cão le décrit assis « sur une estrade richement décorée, torse nu, coiffé d'une couronne en feuilles de palmier et d'une queue de cheval



EVERETT HISTORICAL / SHUTTERSTOCK



AKG / ALBUM

## UNE FONDATION SANGLANTE

**SELON LA LÉGENDE**, Nimi Lukeni, le dernier fils du roi de Bungu, décida de prendre le contrôle de la rive droite du fleuve Congo. Le prince exigeait un droit de passage élevé pour rejoindre l'autre rive, jusqu'à ce que sa tante, enceinte, cherche à traverser le fleuve sans s'acquitter de l'impôt. Furieux, Nimi Lukeni l'étripa. Poursuivi par le père de la défunte, il traversa le fleuve avec ses loyaux serviteurs et fonda le royaume du Congo.

parée d'argent qui lui tombait dans le dos, la taille ceinte d'un voile de Damas que [le roi du Portugal] lui avait envoyé et le bras gauche orné d'un bracelet en ivoire ». Les Portugais se montrent respectueux envers les Congolais, et leur commandant baise la main du roi en signe d'estime.

### Le temps de la coopération

Ce premier contact donne lieu à la signature d'accords de collaboration entre les deux pays en 1487. Les Congolais sont émerveillés par les technologies des

Européens, auxquels ils demandent de faire venir artisans et matériaux. Des maçons et des charpentiers arrivent bientôt et s'installent dans la capitale congolaise. Des liens diplomatiques se nouent également entre les deux royaumes : en 1489, une ambassade congolaise part pour Lisbonne sur ordre de Nzinga a Nkuwu, qui envoie peu après des jeunes gens de sa cour étudier au Portugal. L'aide militaire portugaise se révèle décisive pour le monarque congolais qui repousse grâce à elle des ennemis tels que les Tékés, un peuple aussi connu sous le nom de Batékés.

En contrepartie de cette coopération, les Portugais exigent la conversion des

Congolais au christianisme. Les émissaires envoyés en 1489 au Portugal sont ainsi baptisés. Les premiers missionnaires arrivent en 1491 et construisent des églises et des écoles. Le roi Nzinga a Nkuwu, qui accepte de se faire baptiser et prend le nom de Jean I<sup>er</sup>, est le premier d'une longue lignée de monarques chrétiens congolais. Les aristocrates autochtones qui se sont eux aussi convertis forment un parti catholique proportionnaliste, les « Esi-Kongo ».

Une grande partie de la population rejette toutefois la nouvelle religion. Le roi lui-même refuse d'en embrasser tous les principes, notamment l'interdiction de la polygamie, et ne tarde pas à revenir à ses anciennes croyances. « Tout s'était enchaîné trop rapidement pour qu'une véritable acceptation du catholicisme fût possible », écrit l'historien Isidore Ndaywel è Nziem. À la mort du monarque, l'un de ses fils, un non-chrétien soutenu par les partisans de la tradition, doit lui succéder.



C. JEAN / RMN GRAND-PALAI

Grâce à l'aide militaire portugaise, Jean I<sup>er</sup> du Congo put vaincre ses ennemis.

**SOLDAT PORTUGAIS.** FIGURINE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. MUSÉE DU QUAI BRANLY, PARIS.



**LOANGO**, au royaume du Congo, était l'une des villes les plus développées d'Afrique. Elle dut sa prospérité au trafic des esclaves.  
Gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle.

GRANGER COLLECTION / AGE FOTOSTOCK

Mais avec l'aide des Portugais, un autre de ses fils, un catholique convaincu du nom de Mvemba Nzinga, renverse l'héritier désigné et monte sur le trône sous le nom de « Ndofunsu ».

### Le catholicisme par la force

Ndofunsu (1506-1543) maîtrise la langue portugaise et pense que le catholicisme lui permettra de se maintenir

au pouvoir. Les Portugais ne le considèrent pas comme un roi tributaire, mais comme un souverain véritable. En 1512, Manuel I<sup>r</sup> du Portugal s'adresse à lui : « Très puissant et excellent roi du Congo, veuillez recevoir nos salutations en signe de l'amour et de l'estime que nous vous portons. Nous prions Dieu de vous accorder une longue vie et toute la santé que vous puissiez désirer. »

## LA MAGIE DU BAPTÊME

**APRÈS L'ARRIVÉE des Portugais, le manikongo Nzinga a Nkuwu commença à s'intéresser au christianisme. Le monarque accepta d'être baptisé en 1491, car il avait entendu les chrétiens dire que l'eau bénite garantissait la vie éternelle. Le roi y vit le remède qui lui permettrait d'échapper à la vieillesse et à la mort.**

**CRUCIFIX** DU ROYAUME DU CONGO. XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. METROPOLITAN MUSEUM, NEW YORK.



Mais la ferveur religieuse presque obsessionnelle de Ndofunsu surprend les Portugais eux-mêmes. Il combat la religion congolaise en brûlant les objets de culte et en punissant de mort leur possession (peine prononcée contre plusieurs membres de sa famille). Il promeut un art chrétien fondé sur l'emploi de la croix, que les Congolais adaptent cependant en lui associant des significations africaines. Il encourage l'enseignement en langue portugaise, fait construire de nombreuses églises et écoles pour les enfants de la noblesse, tenues par des prêtres européens dont le niveau intellectuel laisse cependant à désirer. Ndofunsu adopte l'étiquette de la cour portugaise, sa hiérarchie et ses titres, et rebaptise la capitale du pays « Saint-Sauveur » (São Salvador). Envoyé par son père au Portugal pour étudier, le fils du roi, Ndodiki, devient à l'âge de 23 ans le premier évêque catholique noir.

# Un ambassadeur auprès de la Rome papale

**EN 1608, LE ROI DU CONGO** envoie une première ambassade à Rome en signe de soumission à l'Église catholique. Son ambassadeur décèdera dans la Ville éternelle, où il sera enterré avec tous les honneurs.

## ① Départ du Congo

Assis sur son trône, Nimi a Nkanga (1587-1614) donne des instructions à son représentant, Antonius Emanuel, concernant son ambassade à Rome.

## ② Entrée à Rome

À son arrivée à Rome en 1608, Antonius Emanuel, tombé malade pendant son voyage, est logé au palais apostolique du Vatican.

## ③ Visite du pape

L'état de santé de l'ambassadeur congolais s'aggrave. Il reçoit la visite du pape Paul V, qui lui donne sa bénédiction, et décède peu après.

## ④ Enterrement

L'ambassadeur congolais est enterré à Sainte-Marie-Majeure. Son cercueil est conduit à l'église par un cortège où est représenté tout le clergé romain.



Les Portugais entendent contrôler les exportations congolaises. Ils interdisent au Congo de commercer avec d'autres pays européens et tentent de priver le manikongo de ses navires commerciaux. Le gouverneur de São Tomé (une île du golfe de Guinée découverte en 1470, servant de base économique au Portugal) méprise les émissaires congolais, retient les voyageurs faisant route vers Lisbonne et s'approprie les présents que s'échangent le Portugal et le Congo. Le souverain Ndofunsu, longtemps conciliant, commence à se montrer réticent à l'introduction généralisée du droit portugais et au fait que les Portugais inculpés dans son royaume soient jugés au Portugal.

À cette situation vient se greffer le commerce des esclaves, lancé en 1505. Ndofunsu y est fermement opposé et entend expulser de ses terres les commerçants européens, qui comptent des alliés au sein de la noblesse congolaise.

Le souverain craint de voir son pays dépeuplé et dépouillé de toute main-d'œuvre. Il écrit en 1526 à Jean-Paul III du Portugal, dont il ignore la participation à la traite : « [Le] pays regorge de trafiquants dont l'activité menace de [le] mener à sa ruine. Il ne se passe pas un seul jour sans que ces hommes ne réduisent des habitants en esclavage. »

## Désaccords et conflits

Les tensions entre Portugais et Congolais ne cessent de croître et la religion africaine, jusqu'alors marginalisée, reprend du terrain. Le jour de Pâques de 1539, des sicaires portugais engagés par les esclavagistes font irruption dans l'église où Ndofunsu est en train de prier et tirent sur le souverain. « Ils ont voulu me tuer devant le Véritable Sauveur du monde », déclare le roi, incrédule, qui mourra quatre ans plus tard, en 1543.

Dès lors, l'histoire du Congo sera marquée par l'esclavagisme, par de vio-

lentes guerres avec ses voisins et par la conversion forcée au christianisme. En 1665, le Congo perd son indépendance après la bataille de Mbwila, où des centaines de Portugais, avec leurs alliés africains, ont raison de l'armée du roi Antoine I<sup>er</sup>, qu'ils décapitent. Lors des décennies suivantes, le Congo plonge dans la guerre civile et la délinquescence. La dynastie des rois chrétiens congolais se maintient toutefois au pouvoir de manière fantoche jusqu'en 1885, année où le territoire du Congo est réparti entre le Portugal, la Belgique et la France lors de la conférence de Berlin. ■

CARLO CARANCI  
HISTORIEN

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAIS**  
**Nouvelle histoire du Congo**

I. Ndaywel è Nziem, *Le Cri*, 2009.

**Histoire des colonisations.**  
**Des conquêtes aux indépendances,**

xiii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle

M. Ferro, *Points*, 1996.

# Une journée dans la vie des nobles aztèques

Dès le lever, le quotidien des aristocrates de la capitale était rythmé au son des trompettes et des tambours des temples.

**A**TENOCHTITLÁN, la capitale de l'Empire aztèque, la journée commençait au son des tambours dont les prêtres jouaient au sommet des temples de la ville. Selon le chroniqueur espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle Diego Durán, lorsqu'ils les entendaient, « les voyageurs et les étrangers se préparaient à partir, les paysans allaient dans leurs champs, les marchands dans leurs négocios, et les femmes se levaient pour balayer ».

Composée de guerriers, de fonctionnaires et de prêtres, la noblesse qui dirigeait l'Empire entamait la journée de la même manière. Dès le lever du soleil, les serviteurs s'activaient pour assister leurs maîtres. Ces derniers dormaient sur une natte, ou *petate*, sur laquelle étaient posées d'épaisses couvertures en coton en guise de matelas. Une fois les maîtres levés, les domestiques

pliaient le *petate* et les couvertures qu'ils rangeaient dans des coffres pour dégager la pièce. Les gens humbles n'avaient pas de couvertures et se contentaient de plier la natte qu'ils appuyaient contre le mur pour atténuer le froid ou l'humidité.

## Pagne et corsage brodé

Hommes et femmes se lavaient au moins une fois par jour avec un savon confectionné à partir du fruit du copalxocotl ou de rhizomes de saponaire, et se séchaient avec un drap en coton. Quasiment imberbes, les jeunes gens n'avaient pas besoin de se raser, mais ils rassemblaient leurs cheveux dans un bandeau rouge qu'ils ornaient de somptueuses plumes d'oiseaux tropicaux pour marquer leur statut social. Les femmes se faisaient une raie médiane et deux tresses qu'elles relevaient sur la tête, les pointes dirigées vers le haut lorsqu'elles étaient mariées. Elles disposaient de cosmé-



2015 BANCO DE MÉXICO DIEGO RIVERA FRIDA KAHLO MUSEUMS TRUST/MEXICO, DF / VEGA/FOTO ALBUM

**MARCHÉ DE TLATELOLCO**, avec la ville de Tenochtitlán et la double masse du Templo Mayor en arrière-plan. Fresque de Diego Rivera. 1945. Palais national, Mexico.

tiques, mais évitaient d'en user car, comme l'écrivait un autre chroniqueur espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle, le père Sahagún, « se mettre des couleurs, même si cela paraît bien, est le propre des femmes mondaines et charnelles [...]. Seules en usent les femmes qui ont perdu les sens. » Il convient de signaler que la polygamie était une pratique courante chez les nobles et que les hommes pouvaient avoir autant d'épouses que le leur permettaient leurs finances.

Les nobles portaient des vêtements en coton et des ornements en plumes, en or ou en jade. L'homme possédait deux vêtements : le *maxtlatl* (pagne),

## LE VÊTEMENT DE LA DÉESSE

**DIEUX ET DÉSSES** sont souvent représentés avec des vêtements identiques à ceux des humains. Ici, la déesse Chalchiuhlicue, épouse du dieu Tlaloc, assise, est vêtue comme les femmes aztèques d'une jupe et d'un *huipil* (corsage brodé). Deux longues tresses retombent dans son dos.

**CHALCHIUHPLICUE**, « CELLE QUI PORTE UNE JUPE DE JADE ». MUSÉE DE L'HOMME, PARIS.



BRIDGEMAN / ACI



## Des rites sacrés pour saluer le Soleil

**D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE** recueilli dans les chroniques de Sahagún, chaque matin, les prêtres du temple faisaient brûler des parfums et du copal (une résine), et sacrifiaient une caille. Une fois la caille décapitée, les prêtres l'offraient au Soleil, qu'ils saluaient

par ces mots : « Il s'est levé, le Soleil, celui qui resplendit, le fils chéri de la Turquoise, l'aigle qui s'élève. Qui sait comment il accomplira sa **COURSE** aujourd'hui ? Qui sait ce qui sera dans sa queue, sous son aile ? Va, accomplis ta course, notre seigneur ! » Et la nuit, selon ce même Sahagún, ils

disaient : « Le seigneur de la nuit s'est déployé, celui au nez pointu (**YACAHUITZLI**). Qui sait comment il accomplira son travail ? » Selon d'autres témoignages, les Aztèques indiquaient successivement le début du coucher du soleil, l'obscurité, l'heure d'aller se coucher, et minuit.

qui passait entre les jambes et se nouait sous le nombril en laissant tomber devant et derrière une longue extrémité, et le *tilmatli*, un manteau qui se nouait sur l'épaule gauche. La femme portait le *huipil*, un corsage à bord blanc, et une jupe descendant jusqu'aux genoux, attachée avec une lanière brodée en guise de ceinture. Les étoffes les plus recherchées pour leurs motifs somptueux venaient des côtes du golfe du Mexique, une région d'où les femmes aztèques importaient aussi un poncho bordé de franges. Hommes et femmes chaussaient des sandales, les *cactli*, dont les semelles en fibre végétale et

# La routine d'un Aztèque

**DANS SES CHRONIQUES** de la conquête du Mexique, Andrés de Tapia, capitaine de Hernán Cortés, décrit les habitudes quotidiennes du souverain Moctezuma, qui étaient certainement très proches de celles des nobles de sa cour à Tenochtitlán : « Ses domestiques venaient le servir et lui apportaient à chaque repas plus de quatre cents plats de viande avec des fruits et des herbes, des lapins et du gros gibier, des cailles et des poules, et beaucoup de poissons différents cuits de diverses manières, et chaque plat était placé sur un brasero allumé ; et on lui apportait toujours de nouvelles assiettes pour manger et il ne mangeait jamais plus d'une fois dans le même plat, et ne portait jamais le même vêtement plus d'une fois ; et il se lavait le corps deux fois par jour. »



AGE FOTO STOCK

## Le bain quotidien

Cette scène du Codex de Florence illustre le bain rituel du dieu Quetzalcoatl, mais on peut imaginer que les Aztèques se lavaient aussi en s'aspergeant au moyen une écuelle ① au bain ou près d'un ruisseau.

en cuir étaient dotées de talonnières et de cordons pour les nouer.

Une fois lavés et vêtus, les hommes prenaient le premier repas de la journée, assis sur des sièges bas en bois, le manteau ramené vers l'avant. Ce repas se composait de galettes de maïs grillées, parfois farcies de viande ou de poisson, et d'une tasse de cacao, la *jicara*, le tout servi dans de précieux récipients en céramique rouge et noire de Cholula, très prisée par l'élite aztèque. Mais le reste de la population n'avalait son premier repas — galettes et *atole*, une farine de maïs bouilli — que lorsque

les trompettes du temple sonnaient la deuxième heure du jour, vers 9 heures du matin.

## Déjeuner à heure fixe

Les nobles travaillaient dans le quartier cérémoniel de la capitale, où se trouvaient les temples, les autels, les palais royaux, les bâtiments administratifs et les principales écoles. Certains se condaient le *tlatoani* (gouverneur) dans ses fonctions politiques et militaires. D'autres étaient des juges respectés, ou s'occupaient de l'administration du complexe et du recouvrement des impôts, la charge des *calpixques*. Les

prêtres éduquaient les enfants de la noblesse dans une école appelée *calmecac*, entretenaient les temples et organisaient les cérémonies. Quant aux guerriers vétérans, ils formaient les jeunes à l'école militaire (*telpochcalli*). Sur les marchés, des inspecteurs veillaient à ce qu'il n'y ait ni rixe, ni escroquerie sur les prix ou les quantités.

Diego Durán poursuit : « À midi, les ministres du temple sonnaient les cornes et les conques, donnant le signal que tous pouvaient manger. » Le moment était venu de faire une pause pour consommer un repas frugal. Tandis que les plus humbles buvaient l'*atole* et mangeaient les galettes et les haricots qu'ils avaient apportés de chez eux, d'autres se rendaient dans l'une des auberges du quartier du marché où, selon Hernán Cortés, l'on pouvait acheter boisson et nourriture « dans des maisons où l'on donne à boire et à manger contre de l'argent ».

Après le dîner, les nobles buvaient un cacao mousseux dans la brise du soir.

ÉVENTAIL EN PLUMES. MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE VIENNE.





### Le vêtement d'un noble

Cette illustration extraite du même codex montre un noble portant le *tilmali* ①, le *maxtlatl* ②, un cigare (rouleau de tabac) ③ et un éventail pour chasser les insectes ④.



### Une nourriture abondante et variée

Cet autre dessin montre deux hommes mangeant du maïs qu'ils prennent dans des paniers en fibre végétale ①. Les récipients sur trépieds ② contiennent de la volaille, probablement de la dinde.

En revanche, ceux qui vivaient dans les dépendances du quartier cérémoniel bénéficiaient de la nourriture préparée dans les cuisines du palais. Après cette brève pause, chacun retournait vaquer à ses occupations jusqu'au coucher du soleil, quand les tambours et les trompettes du temple résonnaient de nouveau pour annoncer la fin de la journée de travail.

### Dîner après le bain

De retour chez eux, avant le dîner, les nobles prenaient un bain de vapeur dans le *temazcal*, une pièce dont l'un des murs était accolé au foyer de la cuisine, allumé en permanence afin que l'on puisse se baigner à n'importe quel moment. Le *temazcal* était parfumé avec des plantes aromatiques telles que la *cacaloxochitl*, et les nobles se faisaient masser par des nains, seuls en mesure de se tenir debout sous le plafond bas de la pièce.

Après le bain, les nobles revêtaient des vêtements propres et s'asseyaient autour de la table recouverte de nappes. Les domestiques apportaient des plats de viande, de poisson et de légumes que l'on gardait au chaud sur de petits braseros en argile, et l'on se servait de galettes de maïs en guise de couverts. Les domestiques veillaient à ce que ne manquent ni boisson ni nourriture. Ils devaient aussi passer régulièrement l'aquamanile pour que les invités se lavent les mains avant de les sécher avec des linges en coton. Les boissons consommées étaient l'eau, le sirop d'agave et les jus de fruits. La consommation d'alcool – dont le *pulque* ou *uctli*, élaboré à partir de la sève fermentée de l'agave – était interdite avant 52 ans, âge auquel les nobles pouvaient « prendre leur retraite » et jouir de certaines prérogatives.

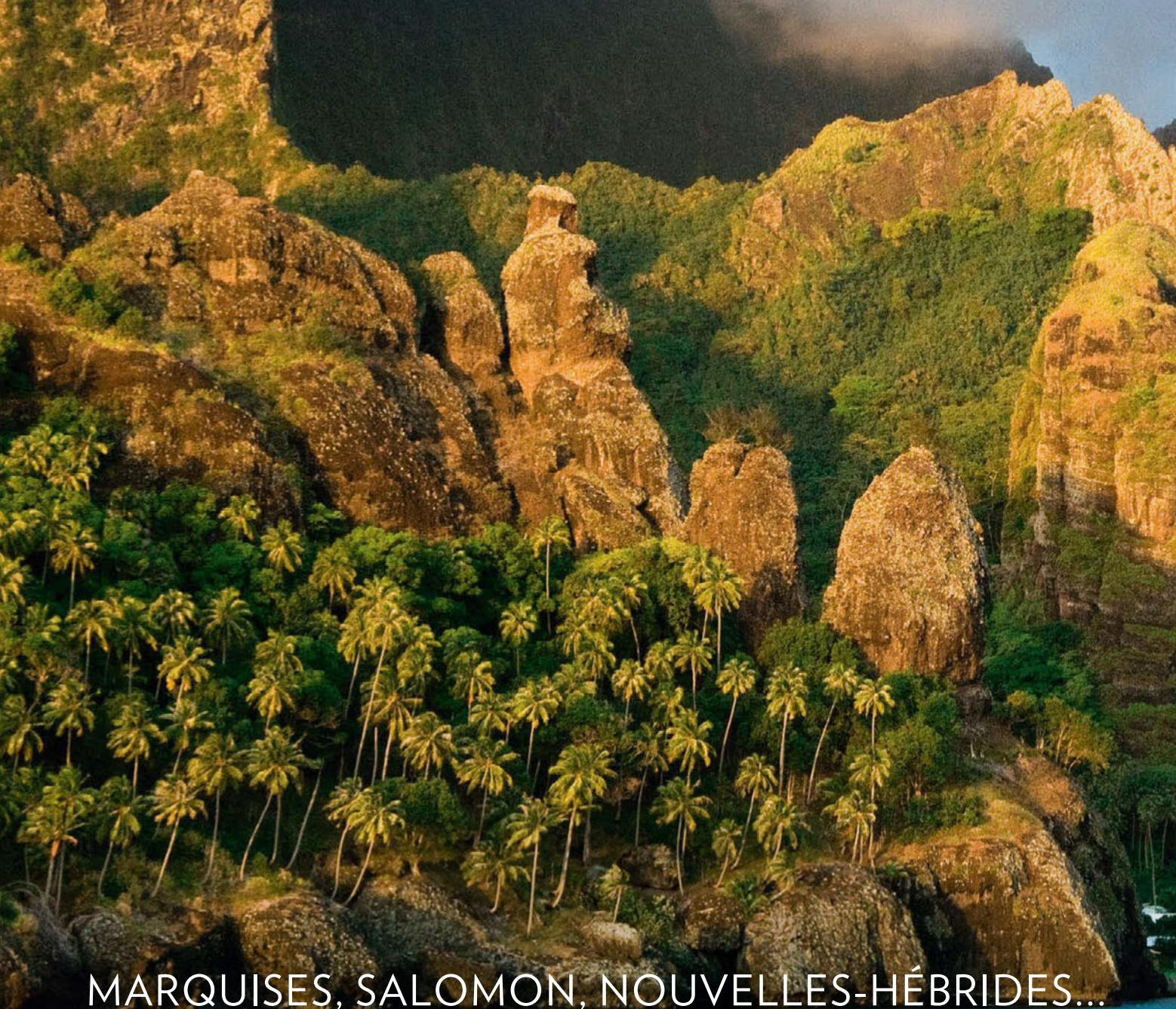
Le repas terminé, les seigneurs aztèques sortaient dans la cour prin-

cipale de leur demeure. Entourés de fleurs, bercés par le murmure des fontaines, ils prenaient place sur de confortables coussins pour déguster un cacao mousseux et frais, sucré au miel et assaisonné à la vanille ou au piment, et fumer la pipe jusqu'à ce que les prêtres, allumant des torches et sonnant les trompettes, annoncent l'heure de dormir. Alors, écrit Diego Durán, « la ville était plongée dans un tel silence qu'il semblait que pas un homme ne s'y trouvait, vidant les marchés, regroupant les gens. Tout était si calme et si tranquille que cela paraissait étrange. » ■

ISABEL BUENO  
DOCTEUR EN HISTOIRE

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**Les Aztèques à la veille de la conquête espagnole**  
J. Soustelle, Hachette, 2011.



MARQUISES, SALOMON, NOUVELLES-HÉBRIDES...

# LA CONQUÊTE DU PACIFIQUE

---

Au XVI<sup>e</sup> siècle, nourris de mythes sur la « Terre australe », des navigateurs comme Álvaro de Mendaña partent à la conquête des mers du Sud, explorant à tâtons le plus vaste océan du monde.

---

SALVADOR BERNABÉU ALBERT

CHERCHEUR EN SCIENCES AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE DE SÉVILLE



**L**orsqu'en 1513, quittant la province espagnole d'Estrémadure, Vasco Nuñez de Balboa traverse l'isthme de Panamá, il est le premier Européen à contempler l'immensité de l'océan Pacifique. Ainsi s'ouvrent de nouveaux horizons aux Espagnols et à leurs explorations du XVI<sup>e</sup> siècle. Quelques années plus tôt, Christophe Colomb avait entrepris ses célèbres voyages pour trouver une voie maritime menant vers l'Orient et ses richesses légendaires, découvrant finalement le continent américain. Voilà que de nouvelles possibilités s'offraient. Au cours des années qui suivront, Magellan (1521), Jofre de Loaísa (1526), Saavedra (1527), Grijalva (1536) et López de Villalobos (1542) vont sillonnaient le Pacifique pour relier les côtes américaines aux îles Moluques – réputées pour leurs précieuses épices –, aux Philippines, à la Chine et au Japon. Grâce à eux, Urdaneta découvrira en 1565 la route maritime permettant de revenir de l'Asie vers l'Amérique, que le « galion de Manille » parcourra pendant des siècles, à raison d'une ou deux traversées par an entre les Philippines et Acapulco.

#### LES ÎLES MARQUISES

En 1595, l'expédition de Mendaña atteint les îles Marquises. Pour remercier de son soutien Magdalena Manrique, épouse du vice-roi du Pérou, Mendaña donne son nom à l'une des îles, l'actuelle Fatu Hiva.



ERICH LESSING / ALBUM

## ◀ AUX CONFINS DU MONDE

Cette carte montre l'archipel des Philippines, dans le Sud-Est de l'Asie, où accosta l'expédition de Mendaña en 1596. Extrait d'A. Ortelius, *Theatrum orbis terrarum*. Anvers, 1570.

En suivant cette route traversant le Pacifique, les navigateurs espagnols s'engagent dans une région inexplorée : le Pacifique sud. Au XVI<sup>e</sup> siècle, on ignorait l'existence de l'Australie, de la Nouvelle-Guinée et des archipels de Mélanésie et de Polynésie, mais l'on croyait qu'un immense continent arctique, la « Terre australe », s'étendait dans l'hémisphère sud. Les explorateurs espagnols, avides de découvrir ce territoire mythique, étaient séduits par les légendes qui, de sa conquête aux années 1530, circulèrent au Pérou. Une légende inca évoquait ainsi des îles florissantes au cœur de la « Mer occidentale », où l'on situait également la terre des Amazones et Ophir, le pays des mines d'or du roi Salomon selon la Bible. En 1567, Álvaro

de Mendaña, un capitaine galicien, entreprend la première expédition maritime dans le but d'atteindre ces terres mythiques.

### Les îles du roi Salomon

Mendaña est choisi par son oncle Lope García de Castro, gouverneur intérimaire du Pérou, pour mener l'entreprise. Il quitte Callao, le port de Lima, le 19 novembre 1567, au commandement de deux navires transportant 156 hommes. Les désaccords entre Mendaña et deux de ses officiers, le cosmographe Pedro Sarmiento de Gamboa et le chef-pilote Hernán Gallego, provoquent plusieurs changements de cap. Mais au bout de 60 jours de navigation, on aperçoit une île à la végétation exubérante



<p><b>LA QUÊTE DU PARADIS</b></p>	<p><b>1567-1568</b></p>	<p><b>VOULANT ORGANISER</b> une seconde expédition pour coloniser les îles Salomon, Mendaña se rend en Espagne pour obtenir une autorisation officielle. Elle ne lui sera accordée que quinze ans plus tard.</p>
	<p><b>1574-1589</b></p>	<p><b>L'EXPÉDITION</b> de Mendaña part de Paita, au Pérou. L'explorateur est accompagné de son épouse, Isabel de Barreto. Après la découverte des îles Marquises, il meurt dans les îles Santa Cruz.</p>



1605-1606

**FERNÁNDEZ DE QUIRÓS** effectue un nouveau voyage dans le Pacifique et découvre l'archipel des Nouvelles-Hébrides, mais il ne peut obtenir le financement d'une autre expédition.

### LIMA, LA VILLE DES VICE-ROIS

Lima, capitale de la vice-royauté du Pérou depuis 1543, était une ville prospère où confluait les richesses d'Amérique et d'Orient. Sur cette photo, la cathédrale de Lima, construite entre 1535 et 1649.

# LA ROUTE INDIQUÉE PAR LES INCAS

DANS UNE CHRONIQUE consacrée au Pérou, Pedro Sarmiento de Gamboa rapporte une curieuse histoire concernant le souverain inca Tupac Yupanqui (v. 1440-1493). Celui-ci, se trouvant dans le Nord de son royaume, rencontra des marchands venus de la mer qui lui donnèrent l'idée d'organiser une expédition maritime. Il embarqua avec un grand nombre de radeaux et 20 000 soldats. Il découvrit « les îles Auachumbi et Nинachumbi, et en revint avec des gens à la face noire, une grande quantité d'or, un trône en laiton, une peau et des mandibules de cheval ». On suppose qu'il s'agit des îles Galápagos ou de l'île de Pâques, mais peut-être n'est-ce qu'une légende. Quant à Sarmiento, il n'avait pas oublié cette histoire lorsqu'il fut nommé capitaine de navire de l'expédition de Mendaña en 1567.

L'INCA TUPAC YUPANQUI, L'UN DES FONDATEURS DE L'EMPIRE INCA AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE. GRAVURE.



AKG / ALBUM

appartenant à l'archipel des Ellice. Trois semaines plus tard, le 7 février 1568, les navires atteignent l'une des îles d'un archipel encore plus grand, qu'ils dénomment « île Salomon », persuadés qu'il s'agit du légendaire Ophir.

Leurs espoirs d'avoir enfin trouvé le paradis sont vite déçus. De violents accrochages se succèdent avec les tribus autochtones au cours des six mois d'exploration des îles Santa Isabel, Guadalcanal et San Cristóbal – toponymes espagnols qui ont été conservés. Le

chroniqueur Luis de Belmonte Bermúdez raconte comment, lorsque les Espagnols descendirent chercher de l'eau à Santa Ana, une petite île basse et ronde dotée d'un promontoire placé en son centre comme un château, « les Indiens attaquèrent les nôtres avec des lances et des flèches, en poussant des hurlements ; ils étaient enduits, avec du feuillage sur la tête et des bandes sur le corps ». Lors de l'affrontement, deux indigènes sont tués, trois Espagnols

sont blessés, et ces derniers brûlent le village indigène avant de repartir.

Ceci étant, les explorateurs réussissent à soumettre plusieurs îles. Ils n'y trouvent pas de grandes richesses, mais certains croient déceler des indices prouvant l'existence d'or et d'épices, ce qui pousse Mendaña à rentrer au Pérou pour préparer une autre expédition dotée de plus de moyens. Sur le chemin du retour, les explorateurs font un grand détour qui les amène jusqu'à la côte de Californie, qu'ils redescendent jusqu'à Callao, leur port de départ.

## Errance dans le Pacifique

Pour préparer cette nouvelle expédition, Mendaña se rend en Espagne où, le 27 avril 1574, il se fait remettre par le gouvernement les capitulations le nommant « *adelantado* », c'est-à-dire gouverneur, capitaine et général des îles qu'il avait découvertes ; en échange, il doit financer l'intégralité de l'entreprise. En 1577, de retour au Pérou, Mendaña n'obtient pas l'appui du vice-roi Francisco de Tolède et doit attendre 1589, date de l'arrivée de son successeur, le second marquis de Cañete, pour concrétiser son projet. L'entreprise est plus ambitieuse que la précédente. La flotte se compose de deux



ASF / ALBUM

▲ ASTROLABE EN LAITON DORÉ AYANT APPARTENU À PHILIPPE II. 1566. MUSÉE ARCHEOLOGIQUE NATIONAL DE MADRID.



ORONoz / ALBUM

▲ ARQUEBUSE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE, EN BOIS INCRUSTÉ D'IVOIRE. ARMURERIE ROYALE DE MADRID.



BRITISH MUSEUM / SCALA FLORENCE

BOUCLIER ORNÉ D'UNE SILHOUETTE DE GUERRIER EN NACRE DE NAUTILE. 1860. ÎLES SALOMON. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

NAVIRE QUITTANT LE PORT DE LISBONNE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. GRAVURE D'ÉPOQUE DE T. DE BRY.

# La préparation du voyage

Au retour de la seconde expédition menée par Mendaña en 1595, le pilote Fernández de Quirós détaille dans un rapport ce qu'il faut impérativement emporter pour réussir un voyage d'exploration dans le Pacifique : le navire, l'équipage, les provisions, les armes...

## 1 L'équipage

Selon Quirós, il fallait embarquer « deux pilotes prudents et enclins à la raison », « un ou deux chirurgiens et 40 hommes, tous marins, qui sont seuls nécessaires aux découvertes, et sans soldats, car la paix est mieux préservée ». Il fallait ajouter quatre domestiques et deux religieux pour s'occuper des marins et convertir les Indiens.

## 2 Les armes à feu

Quirós conseillait d'emporter au moins une arquebuse par homme d'équipage, des mousquets et des boucliers. Il fallait aussi « de la poudre pour deux ou trois ans », de la corde pour un an (car on pouvait la confectionner sur place), et deux ou trois chiens, « car ils suivent les traces, [...] et parce que les Indiens en ont peur ».

## 3 Les provisions

Quirós recommandait de remplir les cales de bizcocho (pain sans levain cuit deux fois), de tranches de viande de porc ou de bœuf, de poisson conservé en saumure, de vin, d'huile, de vinaigre, de beurre, de miel, de sucre, etc. Il fallait emporter suffisamment de barils d'eau potable, bien que Quirós parle d'un alambic pour dessaler l'eau de mer.

## 4 Un navire manœuvrable

Selon Quirós, les navires devaient être de taille moyenne, d'une centaine de tonneaux ; ils étaient plus maniables, moins susceptibles de s'échouer, et en cas d'urgence cinq hommes seulement suffisaient à les piloter. Enfin, il fallait transporter une chaloupe démontée pour reconnaître les ports, chercher l'eau et le bois, et suivre les Indiens.



### DÉCHARGEMENT

DE BARRIQUES DE  
VIN D'UNE BARQUE.  
ILLUSTRATION DU  
XV<sup>e</sup> SIÈCLE.



AKG / ALBUM



BRIDGEMAN / INDEX

UN VENDEUR ►  
MONTRANT UNE  
ÉTOFFE CHINOISE.  
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
DÉTAIL D'UNE TOILE  
DE G. TIEPOLO.



## 5 Des cadeaux pour les indigènes

Les articles tels que « chemises, culottes et jupons de taffetas aux couleurs de la Chine, verroteries, pacotille et autres vêtements » servaient à faire du troc. Quirós conseillait d'emporter des graines et des légumes, et d'apprendre aux indigènes à les cultiver « pour qu'ils nous soient reconnaissants ».



OLIVER STREWE / CORBIS / CORDON PRESS

◀ RECHERCHE  
DE LA « TERRE  
AUSTRALE »

En 1606, Luis Váez de Torrës est le premier navigateur européen à traverser le détroit séparant l'Australie de la Nouvelle-Guinée. Ci-contre, l'île Waier, dans le détroit de Torrës.

navires, une galiote et une frégate, et emporte un équipage de 280 hommes, en plus d'une centaine de colons censés s'établir dans les îles Salomon, dont plusieurs femmes. L'une d'entre elles est l'épouse de Mendaña, Isabel de Barreto, qui a apporté sa dot afin de compléter la flotte. Pedro Fernández de Quirós, d'origine portugaise, en est le chef-pilote.

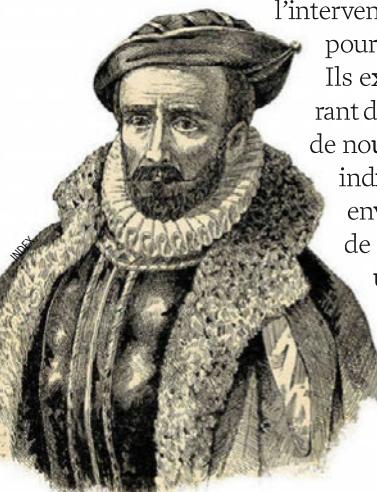
Ayant appareillé de Callao, la flotte se lance sur l'océan depuis le port de Paita, au Pérou, le 16 juin 1595. Après une traversée d'un mois, les navires arrivent dans l'archipel des Marquises, baptisé ainsi en l'honneur de Magdalena Manrique, l'épouse du vice-roi, dont l'intervention a été déterminante pour organiser l'expédition. Ils explorent l'archipel durant deux mois et se heurtent de nouveau violemment aux indigènes. Ainsi, Mendaña envoie un jour un groupe de vingt soldats chercher un port ou de l'eau dans l'une des îles ; « beaucoup d'Indiens vinrent

dans des canoës et en s'approchant les encerclèrent », ce à quoi les Espagnols répliquent en ouvrant le feu et en tuant plusieurs indigènes. Bermúdez raconte qu'un indigène qui tentait de s'enfuir à la nage avec son enfant dans les bras fut tué d'un coup d'arquebuse par un soldat espagnol et coula avec son fils. Le soldat « disait ensuite avec grande douleur que le diable l'emporterait en enfer ».

### Une femme chef d'expédition

Les explorateurs reprennent leur navigation pour retrouver les îles Salomon, mais pendant plus d'un mois ils ne voient que de l'eau autour d'eux. Le mécontentement grandit au sein de l'équipage qui croit que Mendaña et son pilote sont perdus au milieu de l'immensité du Pacifique. Le 7 septembre, ils atteignent finalement Santa Cruz, une île magnifique, située à 400 kilomètres à peine des îles Salomon, destination à laquelle l'expédition ne parviendra jamais.

À partir de cette date, les catastrophes s'enchaînent. Le lendemain de l'arrivée à Santa Cruz, l'un des navires disparaît avec ses 182 membres d'équipage ; personne n'en entendra plus jamais parler. Le reste de l'expédition s'installe et entame la construction de quelques



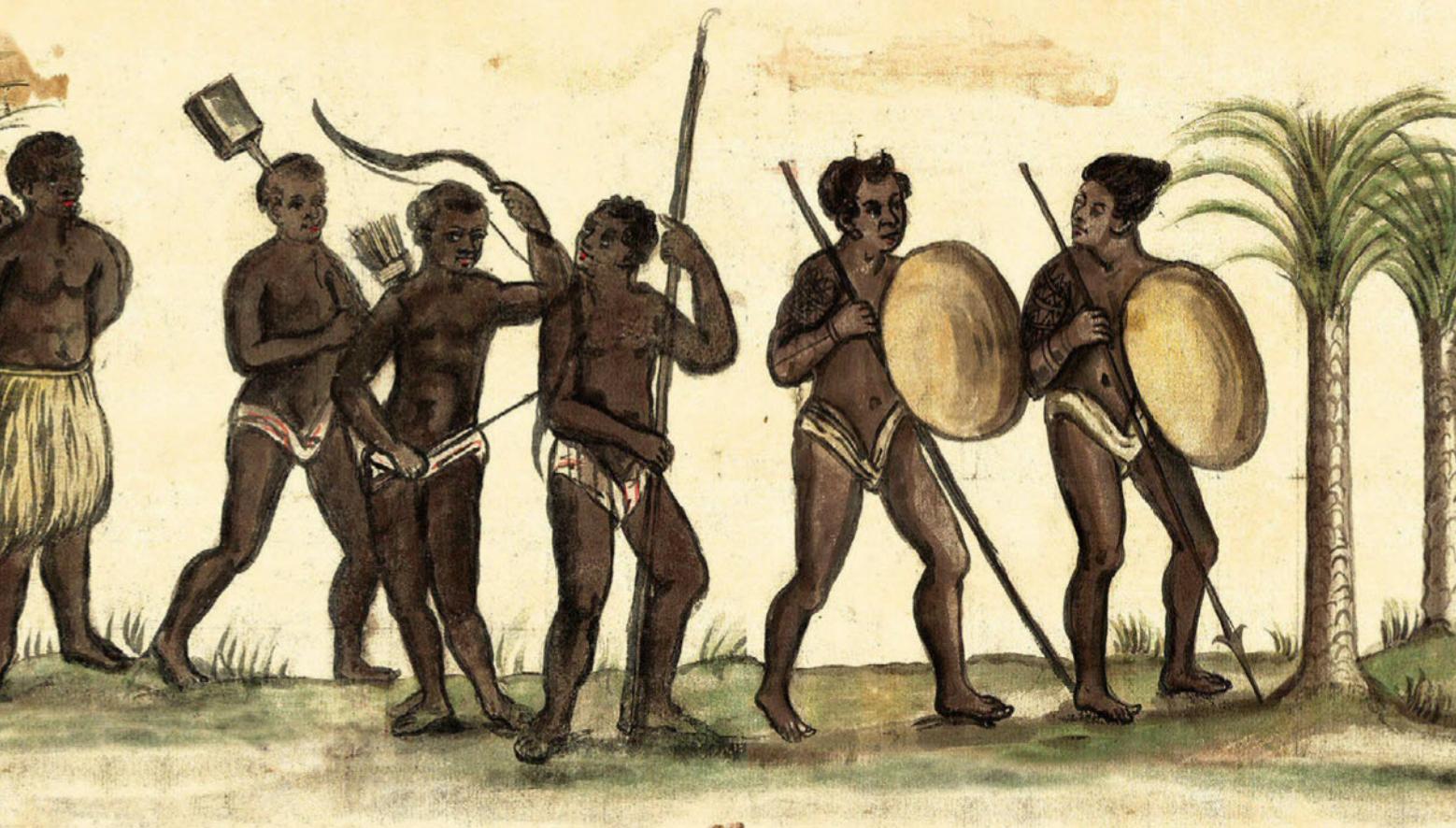
ÁLVARO DE MENDAÑA  
DIRIGEA DEUX EXPÉDITIONS DANS  
LE PACIFIQUE SUD. GRAVURE DE 1880.



INDIGÈNES DE PAPOUASIE-NOUVELLE-Guinée. DESSINS COLORÉS À LA PLUME. 1606.  
ARCHIVES GÉNÉRALES  
DE SIMANCAS, VALLADOLID.

# Indigènes de Polynésie

Lors des expéditions, les navigateurs espagnols sont entrés en contact avec les populations indigènes des archipels polynésiens. Les chroniques rassemblent d'intéressantes observations de ces voyageurs. L'une d'entre elles est accompagnée d'illustrations dessinées d'après modèle.



**A**u cours de leurs voyages, les Espagnols purent observer les coutumes des populations indigènes. Ils ont consigné leurs impressions dans un grand nombre de chroniques et de récits. Ce fut le cas de l'expédition de Fernández de Quirós en 1606. Après avoir atteint les Nouvelles-Hébrides (l'actuel Vanuatu), Quirós décida de rentrer en Amérique. L'un de ses navires, commandé par Váez de Torrés, s'écarta de sa route et explora seul les côtes de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les Espagnols entrèrent en contact avec des indigènes et en capturèrent même une vingtaine. Ils rentrèrent finalement à Manille en 1607. Torrés a rédigé un récit de ce voyage illustré par Diego de Prado y Tovar.

**COUPLE ENLACÉ.** CETTE SCULPTURE EN BOIS FAISAIT PARTIE D'UN POTEAU DE MAISON CÉRÉMONIELLE. ÎLES SALOMON. XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



BRIDGEMAN / ACF

## *Le vêtement*

Dans certaines îles, les femmes « allaient vêtues de chemise et jupon et les hommes rien qu'une ceinture et leur nudité ». Ailleurs, tous étaient nus.

## *La couleur de peau*

Sur une île, ils virent des « gens blancs et roux », ailleurs « des Indiens peu blancs » et sur une autre île « des gens noirs différents de tous les autres ».

## *Pacifiques...*

Les indigènes d'une île les reçurent « en jetant leurs armes à terre et les embrassèrent et leur baisèrent la joue », certains tentant même d'apprendre leur langue.

## *... ou hostiles*

Ailleurs, les indigènes attaquèrent les Espagnols avec des flèches, des lances, des masses, en se protégeant derrière de grands boucliers.

# LE DERNIER AVENTURIER DES MERS DU SUD

**LE PORTUGAIS** Pedro Fernández de Quirós fut l'un des plus curieux navigateurs du XVI<sup>e</sup> siècle. Après avoir été chef-pilote avec Mendaña en 1595, il dirigea sa propre expédition en 1606 et en revint convaincu d'être passé tout près de la *terra australis*, le continent mythique que l'on imaginait se trouver dans l'hémisphère sud. En Espagne, Quirós essaya de convaincre le gouvernement de Philippe III de financer un nouveau voyage pour « un autre Nouveau Monde, très grand et peuplé de beaucoup plus de gens que ne l'est celui de l'Amérique », abondant en or, en perles et en épices, et d'indigènes à convertir, et pouvant accueillir 200 000 nouveaux colons espagnols. Mais on ne l'écouta pas et l'Espagne attendra le XVIII<sup>e</sup> siècle pour explorer de nouveau le Pacifique.

**MASQUE** SURMONTÉ D'UN CASQUE EN BOIS ET COQUILLAGES. PAPOUASIE-NOUVELLE-GuinÉE. XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE HOUSTON.



BRIDGEMAN / ACI

bâtiments, mais la situation devient vite intenable. Une partie de l'équipage se plaint des lieux (« Où nous a-t-on emmenés ! » se lamentent-ils) et les relations avec les indigènes s'enveniment en raison des abus commis par les soldats qui accompagnent l'expédition. Pour finir, une épidémie de fièvre se déclare et tue, entre autres, Álvaro de Mendaña. Le commandement passe alors aux mains de son épouse Isabel de Barreto, un cas unique de responsabilité confiée à une femme lors de la conquête et de la colonisation espagnole en Amérique et en Océanie. Elle décide de renoncer au projet de colonisation et tente de se retirer en prenant la direction des Philippines.

## Fin du voyage à Manille

Le rôle d'Isabel de Barreto dans la suite de l'expédition est controversé. Pour l'historien Ramón Ezquerra, sa réputation est imméritée, car c'est en réalité le pilote Fernández de Quirós qui dirige la flotte, tandis qu'« elle fait preuve d'etroitesse d'esprit et d'égoïsme en se consacrant à laver ses vêtements, alors que l'équipage meurt de faim, de soif et de maladies ». On admet cependant qu'elle était dotée d'un caractère bien trempé et sut empêcher plusieurs mutineries au cours du voyage.

Le trajet final vers Manille est extrêmement pénible. Sans eau, sans provisions, des hommes meurent chaque jour, victimes d'épidémies. « Les marins, pour tout ce qu'ils devaient faire, pour leurs maladies et pour voir le navire tant privé de moyens, étaient si abattus qu'ils n'avaient plus goût à la vie », raconte Luis de Belmonte Bermúdez. Certains demandent même de couler les navires pour mourir tous ensemble. Finalement, seule une centaine de survivants parvient à Manille le 10 janvier 1596.

Après maintes supplications auprès de la cour espagnole, Fernández de Quirós obtient en 1605 l'autorisation de préparer une nouvelle expédition, tant il est persuadé d'atteindre la mythique Terre australe et de découvrir un « nouveau monde ». L'échec de cette expédition mettra fin à l'épopée glorieuse de l'exploration espagnole du Pacifique, quand les mers du Sud étaient un « lac espagnol ». ■

Pour en savoir plus

**ESSAI**  
**Histoire du Pacifique des origines à nos jours**

D. Barbe, Perrin, 2008.

**TEXTE**  
**Histoire de la découverte des régions australes**

P. Fernández de Quirós, L'Harmattan, 2003.

MASSIMO PIRANTELLI / PHOTOTELA SRL



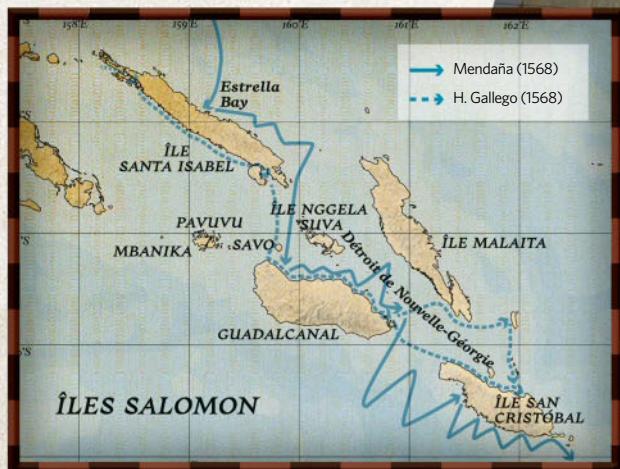


#### **UN PARADIS PERDU**

Après avoir découvert les îles Salomon en 1568, Mendaña chercha à les retrouver – sans succès – lors de son second voyage, pour les coloniser. Ici, le lagon Marovo.

# QUAND LE PACIFIQUE DEVIENT

**A**u cours du XVI<sup>e</sup> siècle, les expéditions espagnoles commencèrent à révéler la véritable étendue de l'océan Pacifique et l'emplacement des archipels qui y étaient disséminés. Certains d'entre eux devinrent des territoires sous souveraineté espagnole, comme les Philippines dès 1565, les îles Mariannes, annexées en 1667 et baptisées en l'honneur de la reine Marie-Anne d'Autriche, et les Carolines, incorporées par la Couronne en 1686 sous le règne de Charles II, qui leur donna son nom. Dans les trois cas, la souveraineté espagnole prit fin après la défaite de l'Espagne face aux États-Unis lors de la guerre de 1898-1899.



## 1 Îles Salomon

En 1568, Mendaña aborde les îles Salomon et fonde une colonie sur Santa Isabel. Les Espagnols explorent ensuite très peu les îles, jusqu'au rétablissement de la colonie de Mendaña en 1606 par Quirós. Mais ce dernier la quitta peu après.



## 2 Nouvelles-Hébrides

En 1606, Pedro Fernández de Quirós prend possession de ces îles au nom de la Couronne espagnole. L'explorateur débarque sur l'île la plus grande, pensant qu'elle faisait partie du continent austral, et la baptise « Australia del Espíritu Santo ».

## 3 Nov. 1521.

Après la mort de Magellan, Elcano, le nouveau capitaine du navire Victoria, quitte les îles Philippines et parvient aux îles Moluques.

## 5 Janv. 1528.

Álvaro de Saavedra atteint les îles Carolines, explore les plus importantes, mais ne dresse pas de campement permanent.

## 2 Avril 1521.

La flotte de Magellan atteint l'île de Mactan, dans les Philippines. Magellan est tué lors d'une bataille contre les indigènes.

## 1 Mars 1521.

Magellan accoste à Guam, dans un archipel qu'il nomme « îles des voleurs ». Elles seront par la suite baptisées les « Mariannes ».

## 9 Oct. 1606.

Après s'être séparé de la flotte de Quirós, Váez de Torres parcourt le détroit qui porte son nom et aperçoit les côtes de l'Australie.



# UN « LAC ESPAGNOL »



## LA GRANDE CAPITALE DE L'EMPIRE PERSE

En 518 av. J.-C., Darius I<sup>er</sup> entreprend la construction d'une nouvelle capitale, Persépolis, pour en faire le siège dynastique et spirituel de son empire. À sa mort, son fils Xerxès poursuivra les travaux.





# XERXÈS

LE ROI DES ROIS HAÏ DES GRECS

---

Aux yeux d'Hérodote et d'Eschyle, le souverain de la Perse était l'archétype du despote oriental, monarque omnipotent et conquérant cruel... Celui que ses peuples surnommaient le « Roi des rois » méritait-il cette terrible réputation ?

---

FRANCIS JOANNÈS

PROFESSEUR D'HISTOIRE ANCIENNE, UNIVERSITÉ PARIS I PANTHÉON-SORBONNE



CARTE : EOSGIS.COM

### LA PORTE DE PERSÉPOLIS ►

Pendant le règne de Xerxès, plusieurs grands édifices sont achevés à Persépolis, comme la porte des Nations, à laquelle on accédait par un immense escalier.

**L**es Thermopyles, Salamine, Platées... Des générations d'hellénistes ont fait la connaissance du grand Xerxès I<sup>er</sup> à travers le récit de ces batailles devenues mythiques, livré par l'historien grec Hérodote. Un imaginaire dont s'est emparé jusqu'au cinéma – le film 300 – mais qui a faussé durablement la perception de la véritable personnalité de ce souverain. Protagoniste majeur de la seconde guerre médique face aux cités grecques coalisées, Xerxès n'est pas seulement le despote oriental conquérant que les sources antiques ont voulu nous montrer. Il fut aussi le roi réformateur qui réussit à établir durablement l'empire perse achéménide, dans les pas de son père Darius I<sup>er</sup>.

Xerxès, dont le nom en vieux perse (*Kshaya-arsha*) signifie « celui qui règne sur des héros », n'est pas un héritier tout désigné : sa place de fils cadet ne le prédestinait pas au trône. En le désignant comme son successeur, Darius I<sup>er</sup> fait un choix aussi tactique que novateur : privilégier ce fils né de sa seconde épouse Atossa, qui était aussi la descendante du fondateur de l'Empire perse Cyrus le Grand. Aux yeux du souverain, monté sur le trône par un coup d'État en 521 av. J.-C., Xerxès avait le mérite d'incarner la légitimité de la tradition. Ainsi sa désignation fut-elle reconnue sans véritable contestation, ni parmi ses frères et demi-frères, ni parmi les membres des grandes familles nobles associées à la conquête du pouvoir par son père.



#### CHRONOLOGIE

## XERXÈS, LE PERSE CHOISI

### 520-519 av. J.-C.

Naissance de Xerxès I<sup>er</sup>, fils de Darius I<sup>er</sup> et de son épouse Atossa, fille de Cyrus le Grand, fondateur de l'Empire achéménide.

### 486 av. J.-C.

Mort de Darius I<sup>er</sup> à Persépolis. Xerxès, prince-héritier en titre, succède à son père et monte sur le trône.

**481-480 av. J.-C.**

Xerxès engage la Perse dans une vaste campagne militaire en Grèce continentale, la « seconde guerre médique ».

**479 av. J.-C.**

Victoire grecque à la bataille de Platées contre la cavalerie perse. Xerxès retire ses troupes des terres de la Grèce d'Europe.

**466 av. J.-C.**

Reprise du chantier de Persépolis. Xerxès fait construire de grands et somptueux édifices, comme la porte des Nations.

**465 av. J.-C.**

Xerxès est assassiné, victime d'une intrigue de cour, bientôt suivi par son fils Darius. Son autre fils, Artaxerxès, lui succède.



La gestion du territoire babylonien passe ainsi des mains des notables urbains à celles d'administrateurs impériaux allogènes, venus surtout d'Égypte et du Levant.

La province elle-même n'est plus définie par les limites de l'ancien Empire néobabylonien qui couraient jusqu'à la Méditerranée, mais se réduit à la Mésopotamie géographique, c'est-à-dire, à peu de choses près, à l'Irak actuel. Les temples perdent sans doute aussi une bonne partie de leurs ressources, suivant un processus initié par Darius I<sup>er</sup>, que Xerxès parachève. Cependant, cet affaiblissement local ne signifie pas que la Babylonie soit victime en 484 av.J.-C. de la violente répression que décrit Hérodote.

### Xerxès lorgne du côté de la Grèce

En Iran, Xerxès entreprend également tout ce qui peut renforcer cette unité impériale. Pour suivant les grands travaux palatiaux de Darius I<sup>er</sup>, il met au service de l'expression de la puissance perse l'architecture des capitales de l'Empire. À Persépolis, il réoriente l'accès à la grande terrasse en faisant construire au nord-ouest de celle-ci une entrée monumentale connue sous le nom de « porte des Nations ». Au sud du complexe d'apparat de l'*apadana* construit par son père, il fait édifier une porte complexe donnant accès à la partie résidentielle de la terrasse où il construit sa propre résidence, ainsi que le harem. Quant à l'*apadana*, lieu des audiences et cérémonies officielles, Xerxès en fait achever les escaliers d'accès, ornés de frises montrant les peuples de l'Empire unis dans une même célébration de la puissance et de la richesse impériales. Une autre source nous éclaire sur le personnage de Xerxès, si l'on admet qu'il faut bien l'identifier avec l'Assuérus évoqué dans la Bible, au *Livre d'Esther* : au-delà de l'utilisation d'éléments mésopotamiens qui font douter de la réalité des personnages, ce livre présente une cour impériale fastueuse, mais déjà traversée de luttes de clans qui peuvent déboucher sur de violents affrontements.

L'Empire achéménide, désormais pourvu d'une gouvernance solide et de ressources optimisées, a vocation à gouverner le monde. Xerxès dirige ses regards hors des frontières, vers la Grèce continentale, qui constituait la base arrière des foyers de résistance égéens et ioniens à l'Empire. Bien que restreint, ce territoire dispose d'une population active et d'une

### L'HOMMAGE DES SUJETS

Ce plateau en or et argent décoré de bouquetins illustre le type de cadeaux offerts au Grand Roi par les représentants des peuples de l'Empire. VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Collection privée, New-York.

Quand il monte sur le trône en octobre 486 av. J.-C., Xerxès a environ 33 ans. Dès le début de son règne, en juillet 484, éclatent des révoltes locales en Égypte et en Babylonie. Ces troubles sont peut-être ceux auxquels il fait allusion dans l'inscription de Persépolis dite « des davia » : « Le roi Xerxès déclare : "Quand je suis devenu roi, il y eut l'un d'entre ces pays qui se rebella. Le dieu Ahura Mazda m'apporta son aide. Par la grâce d'Ahura Mazda, je frappai ce pays et je le remis à sa place". »

En rétablissant l'ordre impérial, Xerxès prend conscience qu'il faut poursuivre largement la politique d'unification entamée par son père.

Grâce aux archives cunéiformes de Babylone, on perçoit – même de manière indirecte – qu'un changement décisif est intervenu entre la fin du règne de Darius I<sup>er</sup> et la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : les villes babylonniennes, qui concentraient jusque-là les pouvoirs administratif, économique, politique et culturel, s'en voient en partie dépossédées au profit des grands domaines fonciers des membres de la famille royale et de la noblesse perse.



## LE POUVOIR DU GRAND ROI

Sur cette terrasse de Persépolis, les linteaux des portes sont ornés de scènes de lutte où rois et bêtes sauvages se battent corps à corps pour souligner la puissance du souverain.

**FRISE DES ARCHERS.** LES « IMMORTELS » ASSURAIENT LA GARDE PERSONNELLE DU ROI PALAIS DE SUSE. BRIQUES ÉMAILLÉES. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



TIBOR BOGNAR / AGEPHOTO STOCK

## L'OPULENCE DE LA COUR

Le « trésor de l'Oxus » est le plus important ensemble d'objets précieux d'époque achéménide jamais découvert. Ci-dessous, un bracelet en or. IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. British Museum, Londres.

WERNER FORMAN / GETTY



économie florissante, à la source de produits de grande qualité qui circulent dans toute la Méditerranée. La première confrontation lors de la célèbre bataille de Marathon, en septembre 490 av. J.-C., avait été un échec pour les Perses. Dix ans plus tard, Xerxès met donc sur pied une grande expédition terrestre et maritime, destinée à prendre possession du sol grec et à neutraliser les forces navales pouvant s'opposer à la mainmise achéménide sur la mer Égée. L'importance numérique des troupes qu'il réunit pour cette campagne frappe l'imaginaire des Grecs, qui insisteront d'autant plus sur la disproportion des forces en présence.

## Vainqueur ou vaincu ?

En fait, c'est la première fois que l'Empire perse cherche à contrôler un espace géographique aussi complexe. Pour établir la souveraineté sur « la terre et l'eau » qu'il réclame aux Grecs d'Europe, Xerxès doit pouvoir coordonner les forces les plus diverses de ses peuples. On sait cependant qu'il n'y réussira pas. La victoire remportée aux Thermopyles,

face à l'héroïsme des fameux 300 hoplites spartiates menés par Léonidas, ne doit pas masquer l'échec qui solde l'expédition que l'on appelle traditionnellement « deuxième guerre médique ». Le début des opérations en mai 480 av. J.-C. voit la progression simultanée de l'armée terrestre et de la flotte par la Thrace, suivie d'une descente le long de la côte orientale de la Grèce, qui amène les Perses jusqu'à Thèbes puis Athènes, qu'ils saccagent en septembre. Xerxès y acquiert une réputation supplémentaire de destructeur aveugle, tyannique et impie. Mais le 29 septembre, la moitié de la flotte perse est détruite à Salamine et l'Empire perd la maîtrise de ses relations maritimes entre Asie et Europe. Le Grand Roi refile alors son quartier général à Sardes, en Lydie, et laisse le corps expéditionnaire perse, sous la conduite de Mardonios, prendre ses quartiers d'hiver en Thessalie, une région du Nord de la Grèce. L'été 479 av. J.-C. voit de nouveaux succès militaires grecs à Platées et au cap Mycale, tandis que des troubles intérieurs agitent l'Empire, obligeant Xerxès à détourner son attention et ses forces vers la Babylonie.

Mais le retour final de Xerxès à Suse est-il celui d'un vaincu, comme le laissent penser Hérodote et surtout le dramaturge Eschyle dans sa pièce *Les Perses* ? Certes, le souverain a échoué dans son projet d'expansion en Europe, mais il a vaincu militairement les Spartiates, pillé et brûlé Athènes, ramené un butin humain et matériel considérable. La frontière avec le monde grec est vite stabilisée et pourvue de points d'appui qui interdisent aux Grecs toute pénétration importante en Anatolie. Cependant, Xerxès ne verra pas ce début de rétablissement perse. Âgé d'environ 55 ans, il est assassiné en août 465 av. J.-C. dans son palais de Suse, à la suite d'un complot monté par le commandant de sa garde, Artaban, et par l'eunuque Aspamitrès. Il entre ainsi définitivement dans la légende des despotes orientaux punis par le destin. ■

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
**Darius, les Perses et l'Empire**  
P. Briant, Gallimard, 1992.

**Les Perses vus par les Grecs.  
Lire les sources classiques sur l'Empire achéménide**

D. Lenfant (dir.), Armand Colin, 2011.

**Histoire de l'Empire perse**  
P. Briant, Fayard, 1996.

## SÉPULTURES ROYALES

À Naqsh-e Rostam, au nord-ouest de Persépolis, Darius I<sup>er</sup>, Xerxès I<sup>er</sup>, Artaxerxès I<sup>er</sup> et Darius II ont fait creuser dans la roche des tombeaux aux façades cruciformes.



# LE PONT FLOTTANT DE XERXÈS

En 480 av. J.-C., Xerxès décide d'entreprendre l'invasion de la Grèce, que son père Darius I<sup>er</sup> n'avait pas réussi à mener à son terme. Avec une armée de 250 000 hommes, le Grand Roi arrive sur l'Hellespont – le détroit des Dardanelles, dans la Turquie actuelle – et ordonne à ses ingénieurs de faire construire un pont d'un kilomètre et demi de long. Celui-ci est constitué de 700 vieux bateaux de transport amarrés les uns aux autres, sur lesquels sont cloués des panneaux en bois pour que l'armée puisse passer. Hérodote raconte que Xerxès, avant la traversée du pont, a demandé la protection divine pour le succès d'une telle prouesse.

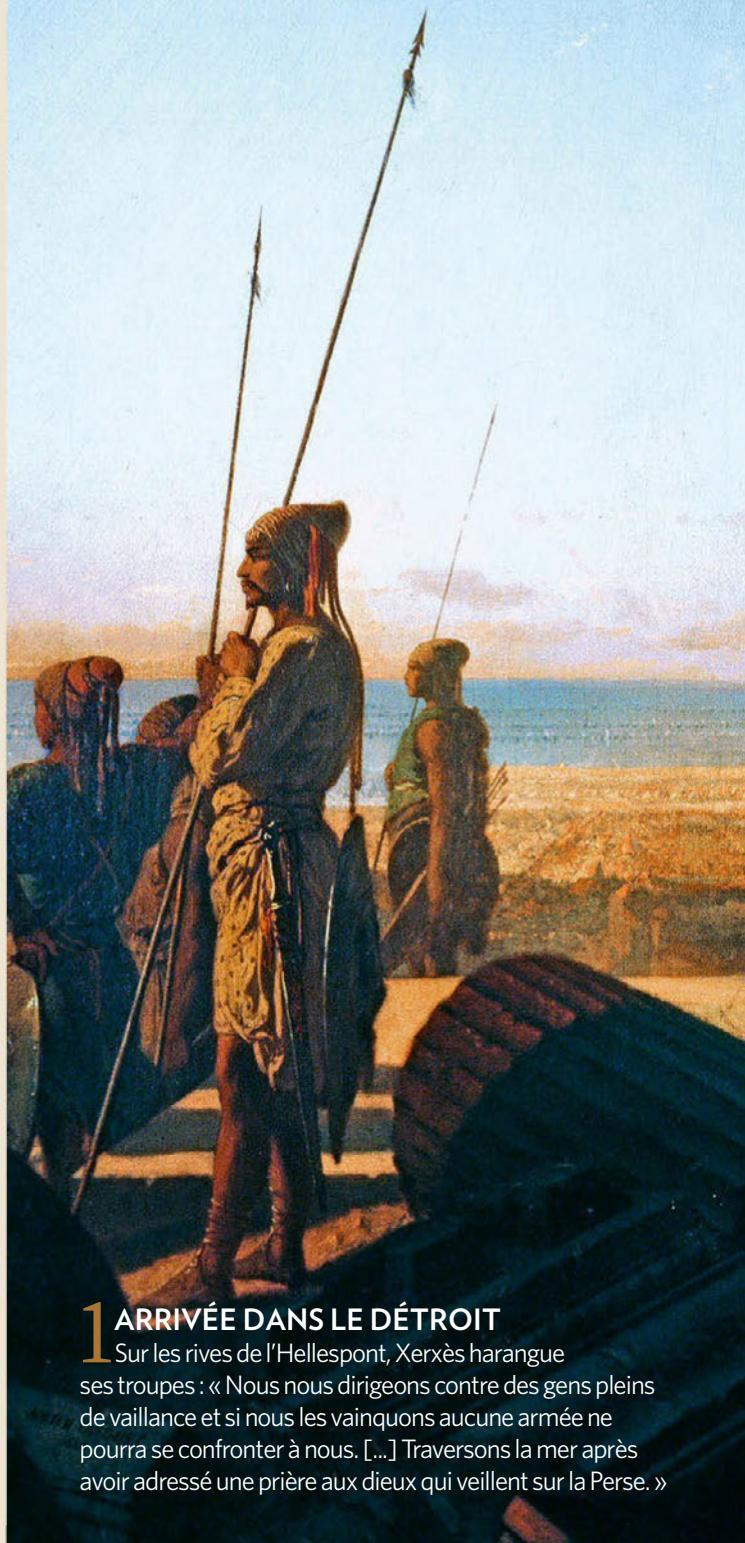
ÉPÈE PERSE, OU AKINAKÈS, SEMBLABLE À CELLE QUE XERXÈS A JETÉE À LA MER. MUSÉE NATIONAL D'IRAN, TÉHÉRAN.

AGENCE ALBUM

RHYTON Achéménide  
EN OR, EN FORME DE LION  
POUR LES LIBATIONS. V<sup>e</sup> SIÈCLE  
AV. J.-C. METROPOLITAN  
MUSEUM, NEW YORK.



XERXÈS, ASSIS SUR SON TRÔNE ET ENTOURÉ DE SES COURTISANS, CONTEMPLÉ L'HELLESPONT.  
PAR ADRIEN GUINET. HUILE SUR TOILE. 1845. MUSÉE ROLIN, AUTUN.



## 1 ARRIVÉE DANS LE DÉTROIT

Sur les rives de l'Hellespont, Xerxès harangue ses troupes : « Nous nous dirigeons contre des gens pleins de vaillance et si nous les vainquons aucune armée ne pourra se confronter à nous. [...] Traversons la mer après avoir adressé une prière aux dieux qui veillent sur la Perse. »

« En voyant rempli de navires tout l'Hellespont et bondés de soldats toutes les plages et tous les champs des habitants d'Abydos, Xerxès se félicita de son propre bonheur ; puis dans l'instant il versa des larmes. »

HÉRODOTE, *HISTOIRES* (VII - 45).



## 2 PRÉPARATION AU PASSAGE

Après les préparatifs pour la traversée, le lendemain, les Perses « attendirent le lever du soleil – phénomène qu'ils désiraient contempler – pendant qu'ils brûlaient sur les ponts toutes sortes de substances aromatiques et couvraient le chemin de branches de myrte ».

## 3 OFFRANDE À AHURA MAZDA

Lorsque le soleil apparaît à l'horizon, le Grand Roi Xerxès, muni d'une coupe en or, fait une libation à Ahura Mazda, le dieu du Ciel, en lui demandant sa protection dans cette entreprise. « Une fois sa prière finie, il jeta la coupe dans l'Hellespont, ainsi qu'un cratère en or et une épée. »

## COUVENT DU CHRIST À TOMAR

Après la dissolution du Temple, ses propriétés portugaises furent transmises à l'ordre du Christ. Parmi elles, le couvent du Christ à Tomar, siège des templiers du Portugal, dont on voit ici la rotonde construite au XII<sup>e</sup> siècle sur le modèle du Saint-Sépulcre.





# LES TEMPLIERS

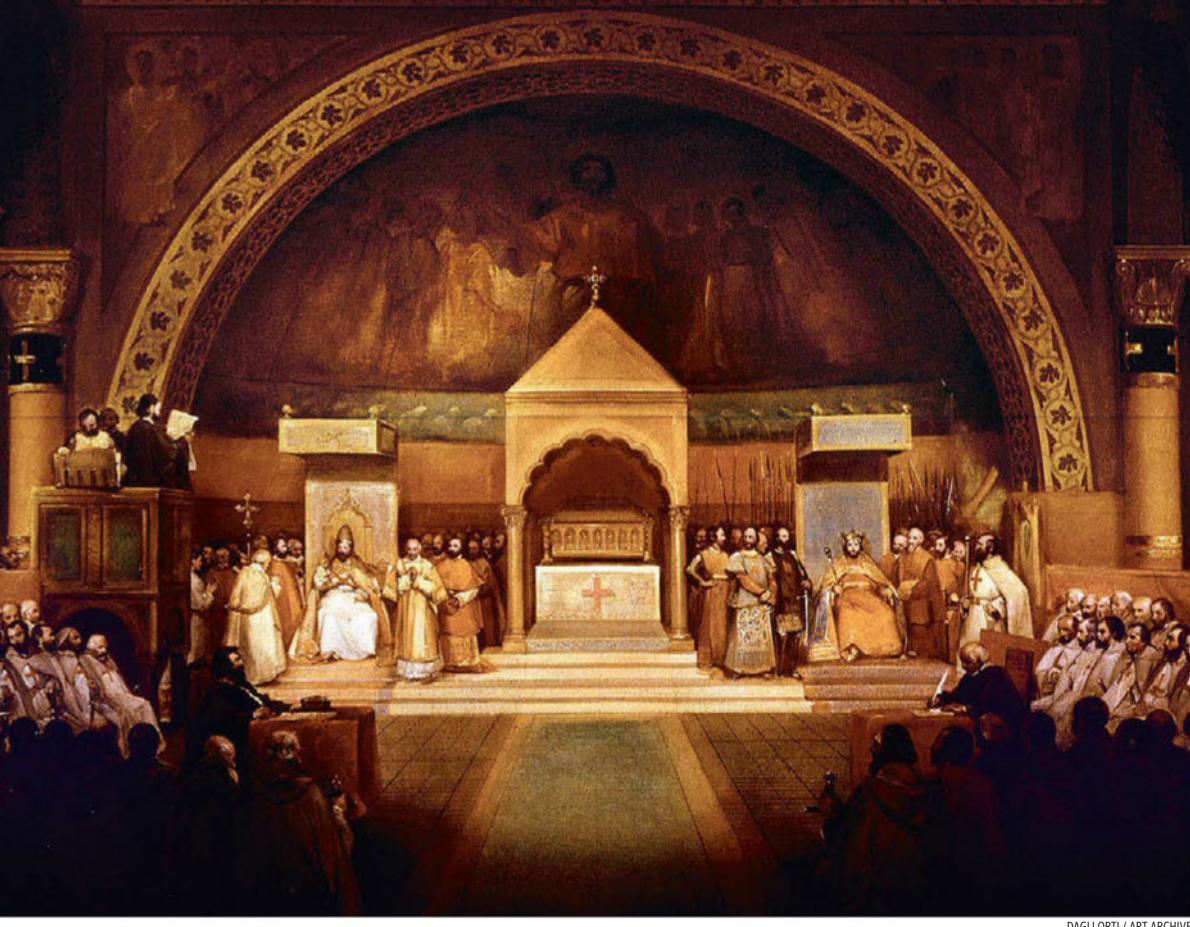
## premiers banquiers d'Europe

---

**LETTER DE CHANGE, COMPTE COURANT... LE SYSTÈME BANCAIRE  
DÉVELOPPÉ PAR L'ORDRE DU TEMPLE À PARTIR DU XII<sup>E</sup> SIÈCLE  
FIT DE LUI LA PLUS GRANDE PUISSANCE FINANCIÈRE DE TERRE  
SAINTE ET D'EUROPE. JUSQU'À SUSCITER LA CONVOITISE.**

---

MARINA MONTESANO  
UNIVERSITÉ DE MESSINE



### ◀ LA SPLENDEUR DU TEMPLE

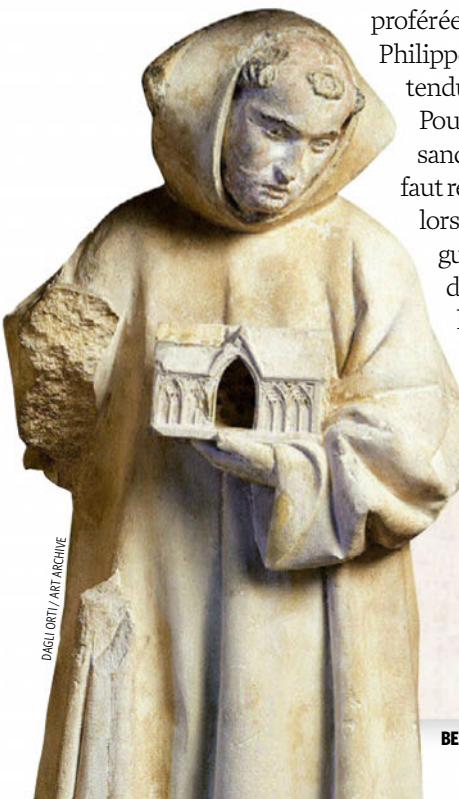
Chapitre de l'ordre du Temple célébré à Paris le 22 avril 1147, devant le pape Eugène III et le roi Louis VII. Par F. M. Granet. Huile sur toile. 1844. Château de Versailles.

DAGLI ORTI / ART ARCHIVE

**D**es templiers, on connaît surtout la fin dramatique du dernier grand maître Jacques de Molay, qui périt à Paris sur le bûcher le 11 mars 1314, entraînant dans sa mort la disparition de son ordre et son immense influence. La légende a retenu la malédiction proférée dans les flammes à l'encontre du roi Philippe le Bel, avide de s'accaparer un pré-tendu trésor. La réalité est plus complexe. Pour comprendre les assises de la puissance financière de ces moines-soldats, il faut remonter deux siècles plus tôt, en 1119, lorsqu'un obscur chevalier français, Hugues de Payns, obtient du roi Baudouin II de Jérusalem qu'il lui cède une aile de la mosquée al-Aqsa pour y loger les

membres d'une nouvelle communauté. Une localisation, sur l'esplanade de l'ancien temple de Salomon, qui conférera son nom à l'ordre.

Depuis la prise de la Ville sainte en juillet 1099, les pèlerins guerriers devaient faire face à un problème majeur : la défense de leurs conquêtes. Les participants de la première croisade n'avaient pas envisagé de s'installer en Terre sainte de façon durable. Au lendemain de la conquête, beaucoup de croisés, se considérant libérés de leurs voeux, s'apprêtaient à rentrer chez eux après avoir prié dans le Saint-Sépulcre. C'est alors que sont nés les ordres religieux militaires, formés par des laïcs utilisant les armes pour défendre les chrétiens. Le plus célèbre, celui du Temple, devait débarrasser de ses bandits le chemin menant de la côte à Jérusalem.



#### CHRONOLOGIE

## TRAHIS PAR LEUR SUCCÈS

1119

Hugues de Payns offre ses services à Baudouin II de Jérusalem pour défendre les pèlerins qui voyagent en Terre sainte.

1129

Le concile de Troyes ratifie l'ordre du Temple et approuve sa règle. Bernard de Clairvaux participe à sa rédaction.

DAGLI ORTI / ART ARCHIVE



#### AU CŒUR DE JÉRUSALEM

Sur l'esplanade des Mosquées, délimitée par le mur des Lamentations, se dresse la mosquée al-Aqsa, qui accueillit le premier siège du Temple.

**1291**

Les Mamelouks prennent Saint-Jean-d'Acre, la dernière enclave des croisés, défendue jusqu'à la mort par les templiers.

**1307**

À la demande de Philippe le Bel, roi de France, le pape Clément V ordonne d'arrêter les templiers et de confisquer tous leurs biens.

**1312**

Clément V abolit l'ordre. En France, leurs biens passent à la Couronne. Ailleurs, ils reviennent à l'ordre de l'Hôpital.

**1314**

En mars, Jacques de Molay, le dernier grand maître du Temple, est condamné à mort et brûlé vif à Paris.



LOUIS IX EMBARQUE À AIGUES-MORTES  
POUR LA SEPTIÈME CROISADE. MINIATURE DU  
LIVRE DU TRÉSOR DES HISTOIRES. XV<sup>E</sup> SIÈCLE.

E. LESSING / ALBUM

### UN SYMBOLE DE PAUVRETÉ

Ce sceau templier du XIII<sup>e</sup> siècle représente deux chevaliers de l'ordre sur une même monture, un symbole de la pauvreté et de l'humilité revendiquées par les templiers.  
*Bibliothèque nationale, Paris.*



LEEMAGE / PRISMA

Les ordres religieux militaires étaient très appréciés par Baudouin II, comme ils l'avaient été par son prédécesseur, Baudouin I<sup>er</sup>. Ces deux rois leur donnèrent des terres et des dîmes qui constituèrent le fondement de leur immense pouvoir politique et économique à venir. Le Temple se distingue très vite par la piété et le courage de ses membres, au point de susciter nombre de nouvelles vocations, attirant dans ses rangs d'éminents personnages de l'aristocratie. Il doit son rapide enrichissement aux dons et legs en argent et biens immeubles qu'il recevait de toutes parts. Grâce à la réputation d'efficacité et d'honnêteté que les templiers avaient acquise en peu de temps, l'ordre se vit confier d'importantes sommes d'argent, dont des dépôts financiers publics, afin qu'ils les gardent et les gèrent dans les « maisons » qu'ils ouvriront à travers toute l'Europe et en Terre sainte. Cette dernière fonction est manifeste lors de l'assaut que le prince Édouard, fils aîné du roi Henri III d'Angleterre, mena le 29 juin 1263 contre la trésorerie du Temple à Londres. À la tête d'une troupe d'hommes armés,

## Le respect des biens confiés

**LA STRICTE RÉGLEMENTATION** des templiers en matière d'argent se manifesta au cours de la septième croisade, menée par Louis IX (Saint Louis). Le frère du roi fut fait prisonnier par les musulmans, qui demandèrent une rançon. Louis s'adressa aux templiers. Dans un bateau mouillant à proximité, ceux-ci avaient un coffre contenant de l'argent qu'on leur avait confié en dépôt et qui ne leur appartenait pas ; à leurs yeux, le prendre pour le donner au roi aurait été un vol.

**SEUL LE GRAND MAÎTRE** de l'ordre pouvait autoriser l'utilisation de cet argent, mais Guillaume de Sonnac, qui occupait cette charge, avait été mortellement blessé. Le templier Renaud de Vichiers suggéra que le roi prenne l'argent par la force et qu'il transfère ensuite à l'ordre les richesses qu'il aurait prises.

il força de nombreux coffres et emporta mille livres, une somme qui appartenait à des marchands et des barons anglais.

### L'honnêteté paie

Outre les dons et legs qu'ils recevaient, les établissements européens de l'ordre bénéficiaient de priviléges et d'exonérations fiscales liés au statut de l'ordre, qui dépendait directement du pape et non d'un souverain. Ces ressources permettaient au Temple d'offrir charité, aide et protection militaire aux pèlerins qui partaient pour la Terre sainte, et dont la gratitude se traduisait par de nouveaux dons en argent et en terres une fois qu'ils retournaient dans leurs pays. La principale source de revenus des templiers, du moins dans les premiers temps de l'ordre, était leur vaste patrimoine foncier. Il s'agissait en majorité de terres qu'ils géraient directement, mais certaines étaient aussi administrées par des paysans qui leur payaient des droits de seigneurie. Dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les templiers essayèrent de rationaliser par des ventes, des échanges et des achats l'ensemble de ces propriétés qui, venant de legs, se trouvaient très dispersées.

**L'ORDRE EN ANGLETERRE**

Consacrée en 1185 à Londres, Temple Church servit de siège principal à l'ordre en Angleterre. L'église est célèbre pour son plan circulaire et ses gisants, que l'on aperçoit au premier plan.





AKG / ALBUM

### ▲ LA GRANDE MAISON DE PARIS

L'enceinte du Temple de Paris a dominé la ville pendant près de six siècles, de sa construction, à partir de 1240, à sa destruction en 1808. Sur cette gravure du xix<sup>e</sup> siècle, la célèbre « tour du Temple ».

Il pourrait paraître contradictoire que l'ordre, apparu sous le nom de *Pauperes commilitones Christi*, les « pauvres chevaliers du Christ », se soit enrichi. Mais il faut comprendre que l'expression « pauvres du Christ » n'avait pas seulement un sens économique ; elle se référail plutôt à la dévotion absolue des templiers qui consacraient toute leur vie au Christ. La finalité de l'ordre n'était pas d'accumuler de l'argent, mais d'obtenir des ressources grâce auxquelles il pouvait acquérir le nécessaire pour combattre en Terre sainte : armes, hommes, vivres et navires destinés au transport.

C'est pourquoi le domaine des activités financières concentrat son attention. Les maisons templières d'Europe et de Terre sainte

faisaient office d'agences pour la circulation de lettres de change. Ancêtres du chèque, ces lettres permettaient de transférer à distance des sommes d'argent sans courir le risque de déplacer physiquement de grandes quantités de métaux précieux. Les templiers furent donc les premiers « banquiers » d'Europe et prirent une importance grandissante dans la renaissance du commerce européen des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.

### Lucratives opérations bancaires

Dans une société où l'argent ne circulait pas en grosses quantités, il était normal que l'Église considère comme suspect, et donc condamnable en tant que fruit de l'usure, tout profit n'étant pas obtenu à la sueur du front. C'est pourquoi elle censurait les prêts, considérés comme de l'usure, et même le commerce.

Mais au XIII<sup>e</sup> siècle apparaît un développement commercial nouveau, au sein duquel le système financier des templiers présentait des avantages par rapport aux pratiques des cambistes (changeurs) et des commerçants : les bénéfices étaient destinés à une fin honorable, la défense de la Terre sainte, et les intérêts des prêts étaient très différents de ceux de leurs concurrents laïcs. En réalité, la banque templière n'exigeait pas de réels intérêts, car elle fondait ses bénéfices sur les avantages qu'elle espérait obtenir en réinvestissant les sommes reçues en gage. Son objectif était la *responsio*, la quote-part correspondant au tiers des sommes accumulées en Occident, que l'ordre réinvestissait en Orient.

Cette activité financière conduisit le Temple à gérer les comptes de nombreux clients privés, pour lesquels il réalisait des opérations bancaires. L'ordre s'occupait surtout des trésors royaux, dont la garde lui était souvent confiée, comme l'ont fait Jean sans Terre et Henri III en Angleterre, ou Philippe Auguste et Saint Louis en France. À Paris, dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'enceinte de la maison du Temple, aujourd'hui détruite, devint ainsi la trésorerie de la Couronne de France.

Dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle se produisit cependant un déclin graduel des finances templières. Les opérations de l'ordre se réduisirent au fur et à mesure que les positions latines en Terre sainte diminuaient, jusqu'à la chute de Saint-Jean-d'Acre, la dernière place forte des croisés, en 1291. Dès lors, l'existence du Temple n'avait plus de justification, fait auquel s'ajoutait la calomnie dont étaient victimes les templiers, désormais accusés d'avidité.

Les templiers réinvestissaient un tiers de leurs revenus dans la défense de la Terre sainte.

JACQUES DE MOLAY, DERNIER GRAND MAÎTRE DU TEMPLE.



ORONZ / ALBUM



### DÉVOTION À LA VIERGE

Cette chapelle templière a été érigée au début du XIII<sup>e</sup> siècle à Metz. Dès 1133, l'ordre eut une commanderie dans cette ville, d'où sont partis les Français de la deuxième croisade.

**LE CHÂTEAU D'ALMOUROL,**  
APPARTENANT À L'ORDRE  
DU TEMPLE, A ÉTÉ ÉDIFIÉ  
EN 1171 SUR UNE PETITE ÎLE AU  
MILIEU DU TAGE, AU PORTUGAL.



PRISMAARCHIVO/LEEMAGE

### LE SOUVERAIN QUI MIT FIN À L'ORDRE

Écu d'or de Philippe IV le Bel, roi de France de 1285 à 1314. C'est lui qui, sur la base de fausses accusations, lança la procédure contre le Temple. 1290. Musée de la Monnaie, Paris.



Bien que de nombreuses accusations contre l'ordre soient le fruit de la propagande (y compris avant le procès de 1307 qui précipita sa disparition), certains événements se prêtaient à une interprétation favorable à ses détracteurs. Ainsi de la trajectoire de Roger de Flor, fils d'un fauconnier de l'empereur Frédéric II, qui fut expulsé de l'ordre après avoir été accusé de vol pendant la chute d'Acre, alors que la population de la ville fuyait les conquérants musulmans. Il se consacra ensuite à la piraterie et dirigea les troupes des Almogavres, mercenaires au service de la Couronne d'Aragon. Il finit assassiné en 1305 sur ordre de l'empereur byzantin Michel IX, inquiet de l'ambition croissante de cet ancien templier engagé par son père.

### La cupidité d'un roi

Une fois Acre tombée, les templiers s'installèrent dans l'île de Chypre, mais leur rôle se trouvait déjà très amoindri. Dans ce contexte, le roi de France Philippe IV le Bel, qui menait une politique extrêmement coûteuse, considéra que le moment était venu de se débarrasser des templiers pour

# Une rigueur à toute épreuve

**L'ESPRIT ORIGINEL** de l'ordre du Temple était fondé sur la valeur de pauvreté. Toutes les ressources étaient réservées pour faire face aux coûts élevés de la guerre. De fait, on infligeait des châtiments très sévères à l'appropriation personnelle de biens appartenant à l'ordre. Un templier ne pouvait pas posséder plus de quatre deniers. Au-dessus de cette somme insignifiante, il était considéré comme coupable de vol, ce qui entraînait son expulsion. Cette rigueur disciplinaire a donné au Temple une réputation d'honnêteté infaillible, qui a incité les grandes fortunes privées, et jusqu'aux souverains, à déposer leurs capitaux dans les caisses de l'ordre. Car non seulement les templiers gardaient fidèlement ce qui leur était confié, mais, surtout, ils le faisaient fructifier.

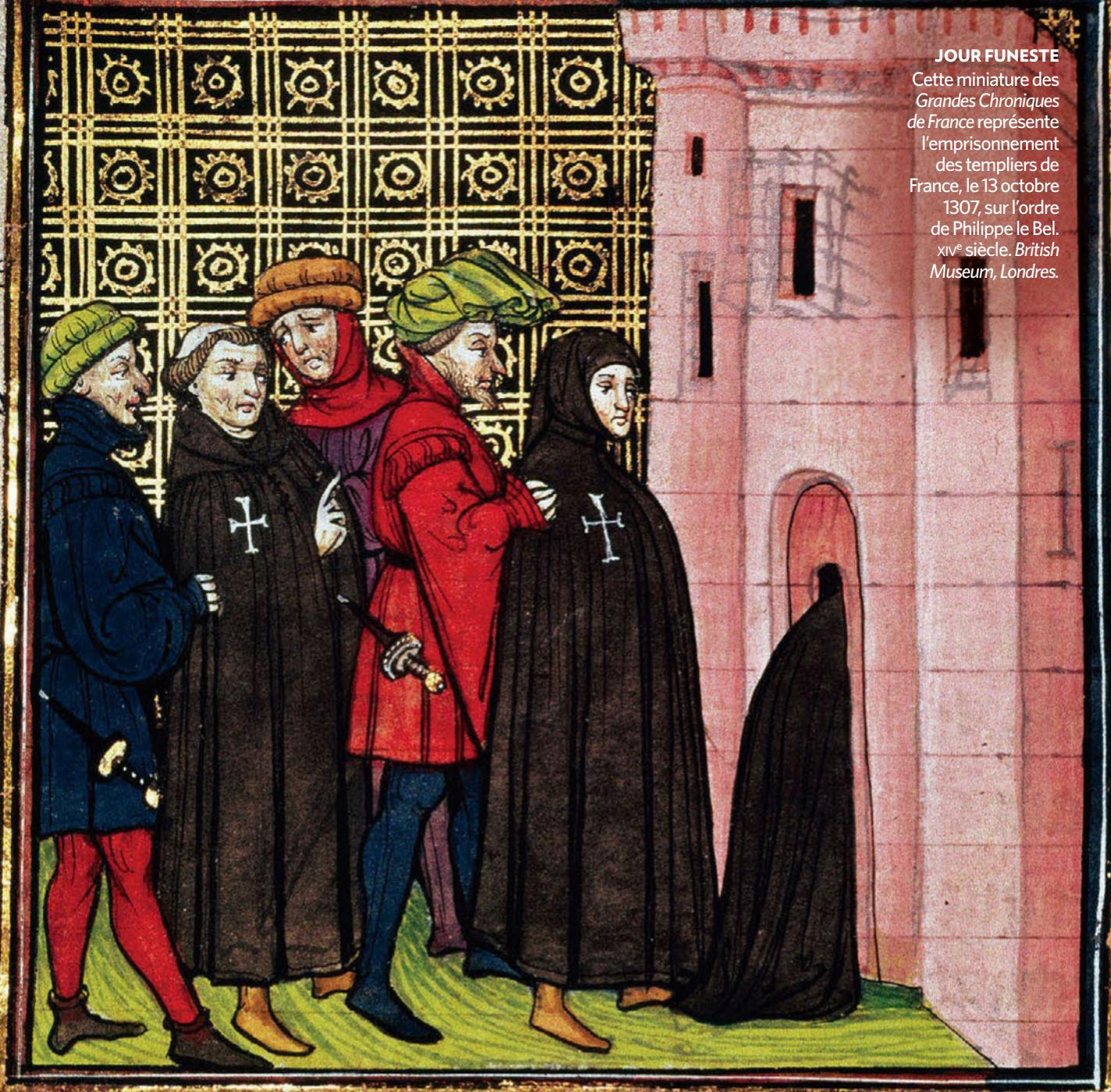
s'approprier leurs biens et éliminer un ordre qui, de fait, constituait un État dans l'État français. Il adopta une tactique déjà employée avec succès contre le pape Boniface VIII : faire circuler de graves rumeurs sur la moralité et l'orthodoxie des templiers, puis obtenir du pontife Clément V, installé en Avignon, l'autorisation d'engager contre eux un procès. Le 13 octobre 1307 est lancée l'arrestation généralisée de tous les templiers de France ; en mars 1312, le pape dissout l'ordre. Le roi de France est arrivé à ses fins : la Couronne s'est approprié une partie des biens du Temple, ceux qui se trouvaient hors du royaume étant destinés à l'ordre des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean. Quant aux dirigeants du Temple, ils seront brûlés sur le bûcher à Paris en mars 1314, pour avoir refusé de renier ce qui fut l'ordre le plus puissant de toute la chrétienté. ■

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAIS**  
**Les Templiers : une chevalerie chrétienne au Moyen Âge**  
A. Demurger, Points, 2014.  
**Les Templiers, chevaliers du Christ**  
R. Pernoud, Gallimard, 2009.

JOUR FUNESTE

Cette miniature des *Grandes Chroniques de France* représente l'emprisonnement des templiers de France, le 13 octobre 1307, sur l'ordre de Philippe le Bel. XIV<sup>e</sup> siècle. British Museum, Londres.



**N**c'est au meismes touz les tem  
pliers du royaume de France du  
comendement du roy de France  
et de l'ottoy et assentement du  
couieriam en esque paix clement le iour du

# PREMIÈRE BANQUE MÉDIÉVALE

En juin 1220, Pierre Sarrasin, un bourgeois de Paris qui partait en pèlerinage pour Saint-Jacques-de-Compostelle, disposa l'usage de sa fortune en cas de décès. L'argent était déposé au Temple parisien, qui devait garder la part destinée à ses héritiers jusqu'à leur majorité. Sarrasin était l'un des milliers d'Européens de toutes conditions (marchands, nobles, rois, papes) qui confiaient sans hésitation leur argent au Temple, assurés de son honnêteté et de l'ample gamme de ses services financiers.



DEUX OFFICIERS REÇOIVENT DES PIÈCES DE MONNAIE, ILS LES PÈSENT ET PORTENT LES COMPTES SUR UN ÉCHIQUIER. LITHOGRAPHIE TIREE DE LA BRÈVE HISTOIRE DU PEUPLE ANGLAIS, 1893.

BRIDGEMAN / ACI

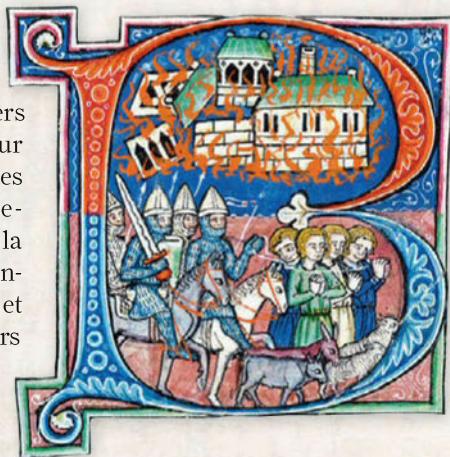
Pour contrôler l'argent qui entrait, le trésorier du Temple utilisait un échiquier : une étoffe sur laquelle étaient dessinées des cases ayant des valeurs de dizaines, de centaines, etc., sur lesquelles il posait des fiches au fur et à mesure qu'il recevait les pièces de monnaie.

## 1. Crédits personnels

L'ordre avançait de l'argent à des particuliers et à des rois pour faire face à toutes sortes de paiements, comme la rançon de prisonniers. En 1204 et 1206, les templiers prêtèrent de l'argent au roi d'Angleterre Jean sans

Terre pour racheter deux de ses serviteurs prisonniers du roi Philippe Auguste. En 1255, le Temple garantit aussi la dot de 30 000 marcs d'argent que Bérengère, fille d'Alphonse X le Sage, devait apporter si elle épousait le fils et héritier de Louis IX de France. Ne pas payer les crédits à temps se traduisait par des amendes ou la perte des biens laissés en gage.

**LES TROUPES DE SALADIN DÉVASTENT LA TERRE SAINTE.** MINIATURE DE *L'HISTOIRE D'OUTREMER* PAR GUILLAUME DE TYR. XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.



AG/ALBUM

## 4. Maison de prêt

Ceux qui sollicitaient un prêt, les templiers demandaient des garanties qui pouvaient prendre la forme d'objets précieux gardés à leurs sièges. Vers 1240, Baudouin II de Constantinople laissa un fragment de la Vraie Croix (la croix sur laquelle mourut Jésus) comme garantie d'un énorme prêt qu'il avait demandé aux templiers de Syrie. En France, les inventaires réalisés après le séquestration des biens de l'ordre en 1307 témoignent de la présence de vaisselle de grande valeur et de vêtements féminins en soie déposés en guise de caution.



ORONZ / ALBUM

**COFFRE DIT « DE SAINT LOUIS »,** PROVENANT DE L'ABBAYE DU LYS, DÉCORÉ DE SCÈNES DE COUR ET DES ARMES DES PARENTS DE CE ROI. XIII<sup>e</sup> SIÈCLE. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

## 2. Siège de la banque nationale

**A**u XIII<sup>e</sup> siècle, le Temple de Paris est intimement lié aux finances du royaume. Ainsi, lorsque Philippe Auguste part pour la croisade en 1190, il ordonne que les revenus royaux soient déposés au Temple dans des coffres munis de plusieurs clés : certaines sont gardées par les templiers et les autres par les régents. Plus tard, Saint Louis porte au Temple le trésor royal normalement conservé au palais du Louvre. Les officiers qui reçoivent et vérifient les comptes s'y installent et paient les rentes accordées par le roi aux nobles, ou encore les 30 livres octroyées aux aveugles de la capitale. En fait, le *thesaurarius*, ou trésorier du Temple parisien, faisait office de conseiller du royaume en matière de finances. Philippe le Bel – le roi qui a porté le coup fatal à l'ordre – installera de nouveau le trésor royal au Louvre.

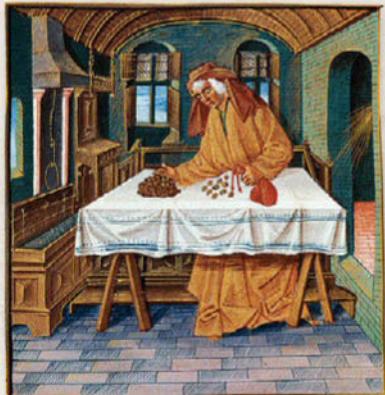
**LOUIS IX (SAINT LOUIS).** PIERRE POLYCHROMÉE, XIV<sup>e</sup> SIÈCLE.  
CHAPELLE DU CHÂTEAU DE PLESSIS-BOURRE.



DEA / ALBUM

## 5. Comptes courants

**L**es commanderies templières d'Europe et de Terre sainte fonctionnaient comme un gigantesque réseau d'agences bancaires, qui permettaient à leurs plus importants « clients » de disposer des fonds qu'ils y avaient déposés, à la manière d'un compte courant. Ils pouvaient par exemple ordonner l'équivalent de nos virements pour effectuer des paiements sans déplacer de grandes quantités de métal précieux. Ce système était régulièrement utilisé par des monarques comme Jean sans Terre ou Henri III d'Angleterre, qui faisaient des transferts entre leur pays et la France. De la même façon, les papes Innocent III et Honorius III envoyèrent en Terre sainte des fonds destinés à la croisade.



PRISMA / ALBUM

**HOMME COMPTANT DES PIÈCES DE MONNAIE.** MINIATURE DU *LIVRE DE BONNES MŒURS* PAR JACQUES LEGRAND. XV<sup>e</sup> SIÈCLE. MUSÉE CONDÉ, CHANTILLY.

## 3. Lettres de change

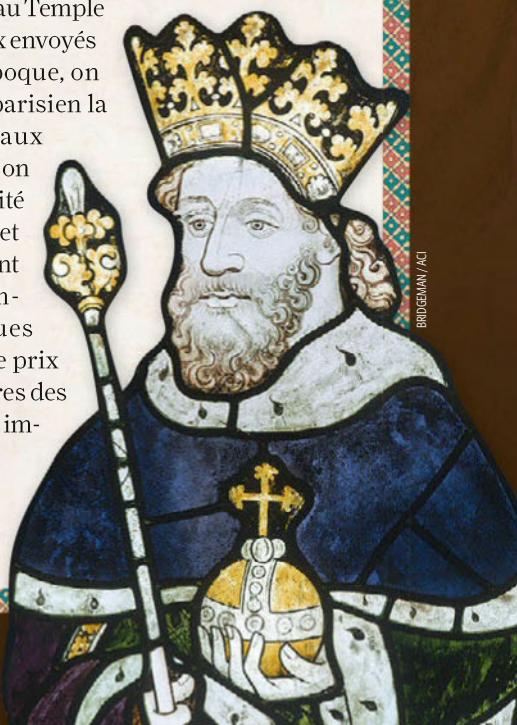
**P**armi les innovations des templiers figure la lettre de change. Lorsqu'un pèlerin partait pour la Terre sainte, il déposait dans une commanderie du Temple la quantité d'argent dont il pouvait avoir besoin, contre laquelle le cambiste lui remettait une lettre de change. Arrivé à destination, le pèlerin pouvait utiliser cette lettre pour recueillir dans un siège du Temple en Terre sainte la quantité équivalente à celle qu'il avait laissée dans la commanderie de son pays. Cela évitait à ceux qui réalisaient de longs voyages sur des routes peu sûres de transporter de l'argent qu'ils risquaient de perdre lors d'une attaque ou d'un naufrage.



**MAQUETTE  
D'UN NAVIRE  
DE LA MER DU NORD.**  
MUSÉE D'HISTOIRE  
DE RIGA ET DE  
LA NAVIGATION, RIGA.

## 6. Caisse d'assurance

**L**es templiers gardaient non seulement l'argent, mais aussi toutes sortes de biens. En 1204 et 1205, Jean sans Terre laisse au Temple de Londres les insignes et les joyaux de la Couronne anglaise. Un autre roi d'Angleterre, Henri III, menacé par la révolte de ses barons, envoie les joyaux de la Couronne à la reine Marguerite, épouse de Saint Louis, qui les garde dans deux coffres au Temple de Paris et remet les clés aux envoyés du roi d'Angleterre. À l'époque, on conserve dans le Temple parisien la livre qui sert de modèle aux poids du royaume. En 1258, on y entrepose l'original du traité signé entre le roi de France et Henri III d'Angleterre. Quant aux commanderies templières, elles sont devenues les dépositaires d'objets de prix et de documents, entre autres des titres de propriété de biens immeubles.



**HENRI III D'ANGLETERRE** PORTANT LA COURONNE ET LES INSIGNES ROYAUX. VITRAIL.  
XV<sup>e</sup> SIÈCLE. CATHÉDRALE DE CANTERBURY.

BRIDGEMAN / ACI

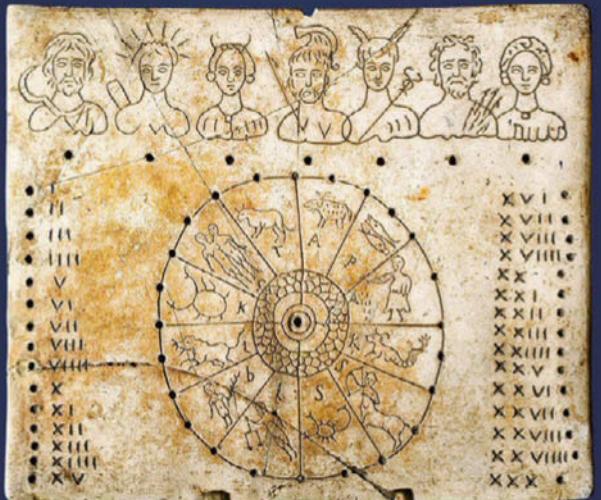
## **ATLAS FARNÈSE**

Le titan Atlas supporte la voûte céleste ornée des constellations du zodiaque. Copie romaine d'un original grec. II<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique national, Naples.

## **CALENDRIER ASTROLOGIQUE**

Sur ce calendrier romain en marbre (page de droite), les mois sont représentés par le zodiaque et les jours de la semaine sous la forme de planètes. I<sup>er</sup> siècle.





AG / ALBUM

Dans le sillage de Babylone

# L'ASTROLOGIE DANS LA GRÈCE ANTIQUE

Pour les Grecs, la connaissance des mouvements célestes, associée à la prédiction de l'avenir, était d'autant plus indispensable qu'elle touchait le destin des cités, des rois et des peuples.

AURÉLIE DAMET

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE GRECQUE. PARIS PANTHÉON-SORBONNE

« **T**ous les huit ans, les éphores choisissent une nuit pure et sans lune et s'assoient en silence pour regarder le ciel ; si une étoile file d'une partie du ciel vers une autre, ils jugent que les rois sont coupables envers la divinité et les suspendent tant qu'un oracle de Delphes ou d'Olympie ne vient pas innocenter les rois condamnés. »

C'est ainsi que Plutarque rapporte la pratique dite de l'astéroskopie octannuelle, qui permet aux magistrats-surveillants de Sparte de contrôler, avec la caution divine, la double royauté en place dans leur cité. Si la fréquence réelle de ce procédé est débattue, l'importance croissante de l'astrologie comme objet d'études remonte à l'âge archaïque. Avant d'être grecque et de se populariser massivement à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la science des astres est un art de Babylone.



## ► LE CIEL DE SALAMANQUE

Fernando Gallego a peint, dans l'université de Salamanque, cette splendide voûte ornée de thèmes astrologiques. Fin du XV<sup>e</sup> siècle. Escuelas Menores, Salamanque.

## DIEUX ET ASTRES ►

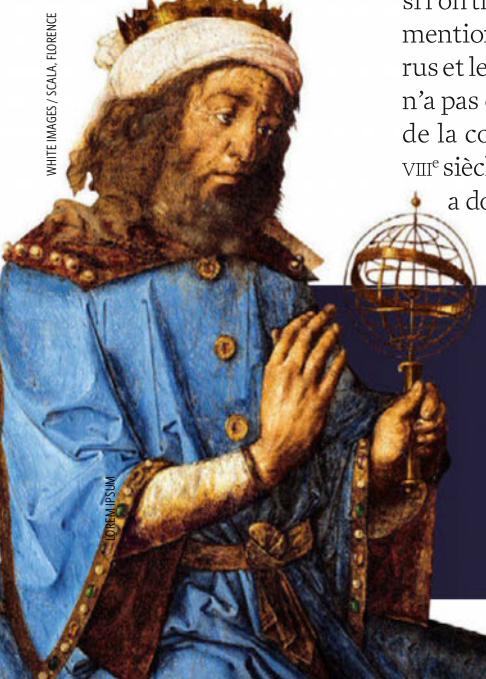
À Sidé, sur les bords de la mer Égée, au sud de l'Asie Mineure, se dressait le temple d'Apollon, dieu associé au Soleil par les Grecs.

ORONZO ALBUM

C'est du haut de leurs temples, les ziggurats, que les prêtres babyloniens observent le ciel : le destin du roi et du pays est ainsi intimement lié aux mouvements des étoiles. Dans ces contrées orientales, la science des astres n'est pas encore utile à tout un chacun, mais sert les hautes sphères du pouvoir. Pendant l'Antiquité, on parlait ainsi de « l'art des Chaldéens » pour désigner l'astrologie, en référence à la région située entre Tigre et Euphrate. Même si l'on trouve déjà chez Homère et Hésiode la mention de certaines étoiles, comme Arcturus et les Pléïades, la connaissance des Grecs n'a pas encore atteint la qualité scientifique de la cour mésopotamienne où, depuis le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'astronomie d'observation a donné lieu à des archivages rigoureux.

Hérodote rapporte que, initié à ces techniques babylonniennes, le philosophe grec Thalès de Milet (v. 625-547 av. J.-C.) prédit l'éclipse de Soleil de 585 av. J.-C., qui oblige les Lydiens et les Mèdes en plein conflit à envisager un règlement diplomatique à leur différend : la disparition du Soleil est interprétée comme un signe de la désapprobation divine. Grâce à ses compétences astronomiques, Thalès s'est aussi enrichi, en prévoyant une année faste pour les récoltes d'olives : selon Aristote, il n'eut plus qu'à investir dans la location de pressoirs à huile !

Au VI<sup>e</sup> siècle toujours, les Spartiates demandent au savant Anaximandre de Milet de les doter de cadrans solaires afin de réorganiser leur calendrier. L'observation des étoiles tous



### CHRONOLOGIE

## L'IMMENSE POUVOIR DES ASTRES

### III<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

Manéthon à Alexandrie et Beroe à la cour du Royaume séleucide font connaître les traditions astrologiques orientales.

### 61 AV. J.-C.

Sur sa tombe de Nimrod, Antiochos I<sup>er</sup> de Commagène fait représenter la position des astres au moment de son accession au trône.



#### 5-20 apr. J.-C.

Marcus Manilius rédige son *Astronomica* entre les dernières années du règne d'Auguste et le début du règne de Tibère.

#### 11 apr. J.-C.

Auguste, le premier empereur de Rome, ordonne d'expulser les astronomes de la capitale impériale.

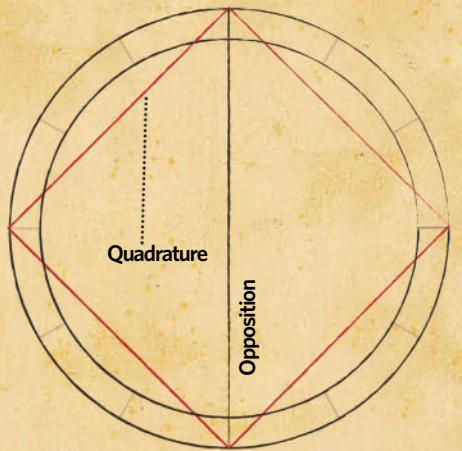
#### 147-160 apr. J.-C.

L'astronome grec Ptolémée compose son *Tetrabiblos*, le plus important traité astrologique de l'Antiquité.

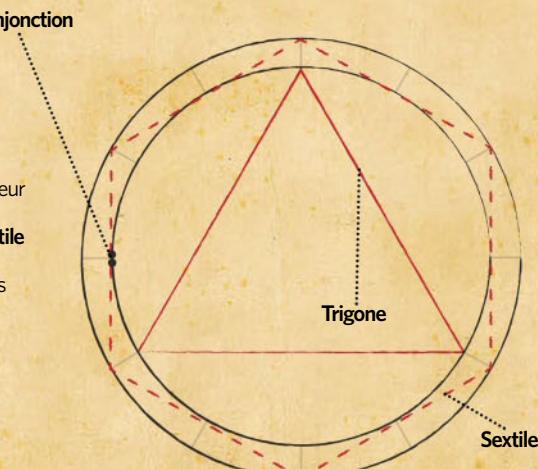
#### 152-162 apr. J.-C.

Vettius Valens élaboré son *Anthologie*, un vaste résumé des connaissances astrologiques de l'époque.

**Relations défavorables.**  
Deux planètes sont en **quadrature** lorsqu'elles forment un angle de 90°. Elles sont en **opposition** lorsqu'elles dessinent un angle de 180°.



**Relations favorables.**  
Deux planètes sont en **conjonction** quand leur distance angulaire est de 0°. Elles sont en **sextile** lorsqu'elles forment un angle de 60°, et elles se trouvent en **trigone** quand leur distance angulaire est de 120°.



**UN MODÈLE DE L'UNIVERS**  
Sphère armillaire d'Adam Heroldt.  
La Terre est au centre du cosmos, conformément au système de Ptolémée. 1648.  
Science Museum, Londres.



BRIDGEMAN / ACI

les huit ans ne sert pas qu'au contrôle des rois : elle assure aussi la concordance des données astronomiques et du calendrier en usage, une attribution politico-scientifique des éphores. En effet, l'année grecque est une année luni-solaire : afin de compenser le décalage entre année solaire et lunaire, certaines cités rajoutent un treizième mois tous les deux ou trois ans. Et, dès l'époque archaïque grecque, les résultats de l'observation des phénomènes (durée du jour, lever et coucher des étoiles, phases de la Lune, périodicité des éclipses) donnent lieu à l'élaboration d'almanachs, appelés « parapegmes » : outre l'élaboration de calendriers, ils servent à choisir l'orientation des constructions ou à faire des repérages pendant la navigation.

### Constellations babylonniennes

Eudoxe de Cnide (408-335 av. J.-C.), astronome et mathématicien reconnu pour ses études sur les sphères, a décrit, dans deux volumes perdus (*Phénomènes* et *Miroir*), la nomenclature du ciel étoilé : il y répertorie les constellations telles qu'il peut les observer de Grèce. Aratos (315-245 av. J.-C.) en

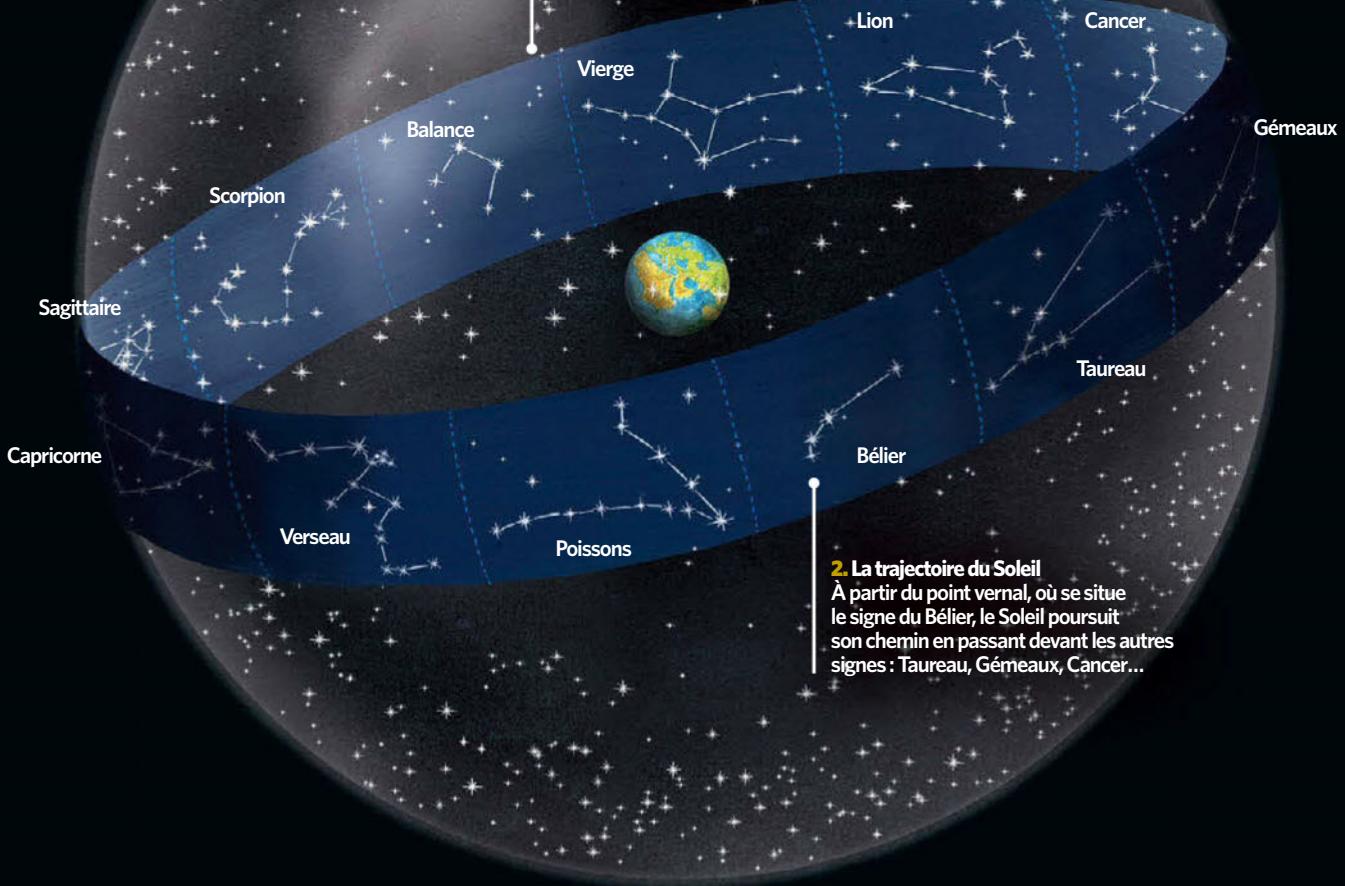
## Sextile, trigone, quadrature...

**POUR CONNAÎTRE** le destin, les qualités du Soleil, de la Lune et de chaque planète en relation avec le signe qu'ils occupent lors de la naissance ne suffisent pas. Il faut aussi considérer les « aspects », qui reposent sur les angles formés dans le cercle zodiacal selon la position de chaque astre. Ainsi, le Soleil, la Lune et la planète concernée se trouvent non seulement dans une maison (ou signe zodiacal) qui leur est favorable ou défavorable, mais ils entretiennent en outre des relations favorables (conjonction, trigone, sextile) ou défavorables (opposition, quadrature) avec les planètes situées dans d'autres signes. Pour les Anciens, il fallait tenir compte autant de la signification de chaque astre que de sa position dans le système des maisons et de l'influence des aspects, qui pouvaient favoriser amitiés ou inimitiés entre les corps célestes.

tire un poème astrologique qui connaît une grande popularité pendant toute l'Antiquité. Il lance une mode littéraire, qui décrit en vers la voûte céleste et fait la part belle aux mythes liés aux constellations. Au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., Ptolémée rassemble les savoirs accumulés au cours du temps en un atlas stellaire aujourd'hui encore utilisé par les astronomes. Ptolémée rajoute à la liste d'Eudoxe les constellations du Serpent, du Petit Cheval, de l'Encensoir, de la Couronne australe, du Petit Chien et de la Bête sauvage. Ce sont ainsi les positions de 1 028 astres et 48 constellations qui sont fixées. Les origines mésopotamiennes d'une partie des constellations déjà repérées par Eudoxe ne laissent aucun doute : au moins douze d'entre elles sont empruntées au « chemin de la Lune » chaldéen, devenu le zodiaque. Des modifications s'opèrent au passage entre les deux civilisations. Le Géant devient le Porteur d'eau, soit le Verseau, assimilé au héros grec Ganymède ; l'Homme loué devient le Bélier ; Pabilsag, le dieu-centaure bandant son arc, devient le Sagittaire. Enfin, c'est au Poisson-Chèvre mésopotamien que l'on doit la constellation du Capricorne. En revanche,

L'UNIVERS DES GRECS : LA TERRE AU CENTRE DE LA SPHERE DES ETOILES FIXES, AVEC LE ZODIAQUE DANS L'ECLIPTIQUE.

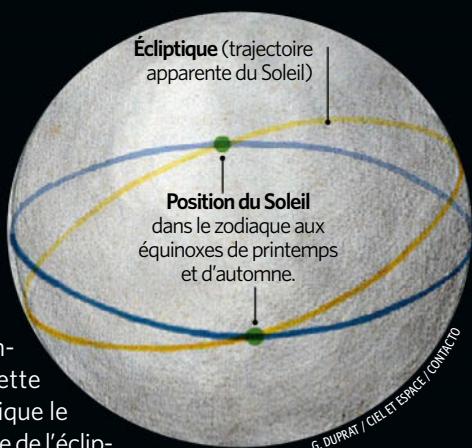
G. DUPRAT / CIEL ET ESPACE / CONTACTO



# LE ZODIAQUE DES GRECS

**L**es Grecs concevaient l'Univers comme une série de sphères qui tournaient autour de la Terre immobile, située en son centre. La plus extérieure de ces sphères était celle des **étoiles fixes**. Ces étoiles gardaient leur position les unes par rapport aux autres, si bien que les constellations ne changeaient pas de forme, tandis que les **planètes**, elles, se déplaçaient. Les Grecs savaient déjà que le Soleil, au cours d'une année, décrit autour de la Terre un cercle d'une inclinaison de 23,44° par rapport au plan horizontal de l'écliptique. Cette inclina-

son fait qu'il ne croise l'équateur de la sphère terrestre qu'en deux endroits : les points équinoxiaux. Quand le Soleil se trouve près du **point vernal** a lieu l'équinoxe de printemps, qui marque le retour de cette saison ; l'autre point équinoxial indique le début de l'automne. De part et d'autre de l'écliptique s'étend un espace de 12°, le **zodiaque**, où se trouvent les douze signes zodiacaux, chacun correspondant à une constellation. Les planètes se déplaçaient dans cette bande zodiacale.



AUX ÉQUINOXES, LE SOLEIL CROISE L'ÉQUATEUR TERRESTRE. LA DURÉE DU JOUR EST ALORS ÉGALE À CELLE DE LA NUIT.



AKG / ALBUM

#### ▲ PHANÈS, DIEU DU TEMPS

Dans l'Antiquité tardive, le dieu Phanès était associé au temps cosmique, représenté par le mouvement du zodiaque. III<sup>e</sup> siècle. Galerie Estense, Modène.

certaines constellations n'ont a priori pas d'équivalent babylonien : l'Hydre, le Dragon, l'Agenouillé ou encore Cassiopée.

À côté de cette élaboration érudite, c'est à Bérose, un prêtre du dieu Bel, que l'on doit la diffusion massive de l'astrologie. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il quitte la Babylonie pour l'île de Cos, au large de l'Asie Mineure. Il y installe une école d'astromantique, ou science de l'horoscope, lequel dépend du calcul des positions des corps célestes lors de la naissance ou d'un événement crucial de la vie. Témoin de sa popularité, une statue de Bérose, à la langue dorée, est érigée à Athènes. Plus généralement, les conquêtes d'Alexandre ont favorisé les contacts entre monde grec et monde oriental,

et l'astrologie compte parmi les nombreux transferts culturels à large diffusion de cette époque hellénistique.

#### Astronomie ou astrologie ?

Contrairement aux époques ultérieures, les Grecs ne distinguent pas nettement l'astrologie de l'astronomie, selon un prisme critique qui assimile souvent la première à de la charlatanerie organisée. Si l'astrologie est l'étude des astres et si l'astronomie édicte les lois qui régissent leurs mouvements, elles sont parallèlement jugées par ceux qui les pratiquent ou ceux qui les critiquent. Parmi les savants de l'époque, certains penchent pour l'usage du terme « *astrologia* » parce qu'ils la pensent comme une branche de l'étude de la nature, la physiologie : l'astrologie est alors sœur de la météorologie. L'école ionienne de Thalès a ainsi réfléchi autant sur la pluie, le vent et la foudre que sur l'astrologie nautique. Pour ceux qui voient l'étude des astres comme une branche des mathématiques, telle que l'est la géométrie, le terme utilisé est alors celui d'*« astronomia »*, qui insiste sur les lois (*nomoï*) qui permettent la compréhension de la course des étoiles.

Les scrutateurs du ciel ont cependant eu leurs détracteurs : dans *Les Nuées*, Aristophane fait de Socrate un nouveau Thalès, qui, parmi d'autres occupations intellectuelles farfelues, fixe la Lune la bouche ouverte et, pour salaire de son observation céleste, gobe malencontreusement de la fièvre de lézard. L'astronome Méton, bien connu des Athéniens du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour avoir, selon Philochore, introduit sur la Pnyx un instrument qui indiquait les solstices (un « héliotrope »), est encore raiillé par Aristophane : dans *Les Oiseaux*, comédie jouée en 414 av. J.-C., il vient proposer ses services d'arpenteur géomètre pour l'élaboration du plan de la cité idéale et doit fuir sous les coups qui frappent tous les « imposteurs ». Finalement, les spécialistes ès astres souffrent, chez Aristophane, du mépris populaire affiché pour les têtes pensantes, physiologues, philosophes, sophistes et autres producteurs de discours savants. Parmi les courants de pensée qui se développent au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'épicurisme est le seul à ne pas offrir un bon accueil à l'art des Chaldéens, dans une logique de refus de tout ce qui entrave la liberté des hommes. Au contraire, les stoïciens du Portique en font un auxiliaire de la philosophie.

On croyait que les positions des astres déterminaient le cours de toute vie.

CAMÉE AVEC L'ASCENDANT DE L'EMPEREUR AUGUSTE : LE CAPRICORNE.



METROPOLITAN MUSEUM / SCALA, FLORENCE



HOROSCOPE  
OFFERT PAR  
WILLIAM PARRON  
À HENRI VII  
D'ANGLETERRE.  
EXTRAIT DU *Liber de optimo fato Henrici Ebioraci ducis*. 1502-1503.

# LES DOUZE MAISONS DES ASTROLOGUES

**L**e zodiaque répond au mouvement du Soleil au cours de l'année. De son côté, le mouvement **quotidien** de la sphère céleste autour de la Terre donne lieu à une orbite qui, comme celle du zodiaque, est divisée en douze parties, appelées **maisons** ou **temples**, chacune comptant deux heures. Cette orbite permet le calcul de l'horoscope. L'horoscope (ou signe ascendant) est le signe qui apparaît à l'horizon au moment de la **naissance**. Il s'agit de l'un des quatre points cardinaux du zodiaque, celui qui correspond à l'Orient. Les autres sont l'occasus

(descendant), le *medium caelum* (milieu du ciel) et l'*imum caelum* (fond du ciel). L'horoscope étant connu, entre en jeu le cercle des douze maisons, qui président aux différents domaines de l'activité humaine. Il faut également observer les intervalles entre les points cardinaux : celui qui s'écoule entre l'horoscope et le *medium caelum* régit l'enfance ; celui qui va du *medium caelum* à l'*occasus*, la jeunesse ; celui situé entre l'*occasus* et l'*imum caelum*, l'âge adulte, et le dernier, la vieillesse. Ce schéma des douze maisons (le *dodekatopos*), d'**origine hellénistique**, a été repris à la Renaissance.

## LES THÈMES D'UNE CARTE NATALE

- I La vie
- II Les gains
- III La fratrie
- IV Les parents
- V Les enfants
- VI La santé
- VII Le mariage
- VIII La mort
- IX Les voyages
- X Les humeurs
- XI Les amis
- XII Les ennemis



L'ASTRONOMIE  
PAR RAPHAËL. CHAMBRE  
DE LA SIGNATURE, VATICAN,  
1508. LA CONFIGURATION  
DU CIEL CORRESPOND  
AU 31 OCTOBRE 1503, JOUR  
OÙ JULES II FUT ÉLU PAPE.

SCALA, FLORENCE

### ÉTABLIR LES HOROSCOPE

Cet astrolabe en bronze servait à calculer l'horoscope. Les bras, qui représentent les planètes, peuvent être ajustés à la position du zodiaque. XV<sup>e</sup> siècle.

BRIDGEMAN / ACI



### Une pratique parmi bien d'autres

Le développement de la divination par les astres s'inscrit dans un champ de pratiques familières aux Grecs. À l'époque classique, on peut entrevoir son destin ou interroger les dieux selon de nombreuses techniques de mantique : écouter le bruissement des arbres sacrés de Zeus à Dodone (dendromancie), observer les entrailles d'un animal sacrifié (hépatoscopie), interpréter des rêves (oniro-mancie). L'astrologie rejoint ainsi, à l'époque hellénistique, ces techniques de sollicitation des avis divins. Les interrogations revêtent mille atours différents, en fonction des pré-occupations du consultant, qui peut être une cité, un notable ou un obscur artisan : succès de l'entreprise de fondation d'une nouvelle ville, moyens de récupérer un esclave fugitif, pertinence de telle ou telle stratégie matrimoniale... Parallèlement, le thème astral, ou astrologie généthliaque, se popularise. Il est élaboré par des devins qui déterminent la position des astres au moment de la naissance d'un enfant.

## La mort d'Alexandre

D'APRÈS PLUTARQUE, des astrologues chaldéens conseillèrent à Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.) d'éviter de s'approcher de Babylone. N'écoutant pas ces prédictions, le roi arriva devant les remparts de la ville, où un autre présage funeste l'attendait : un affrontement violent de corbeaux. Plus tard, ce fut le foie sans lobe d'un animal sacrifié qui alarma les devins et Alexandre ; puis la mort violente de son lion préféré, mis en pièces par un âne domestique. Une succession de prodiges, de prophéties et de signes divins annonciateurs de sa mort prochaine empoisonnèrent ainsi, au sens propre et figuré, les derniers jours de la vie d'Alexandre le Grand... qui, toujours selon Plutarque, a peut-être été assassiné par l'absorption d'un liquide mortel, que certains Anciens pensaient être l'eau du Styx.

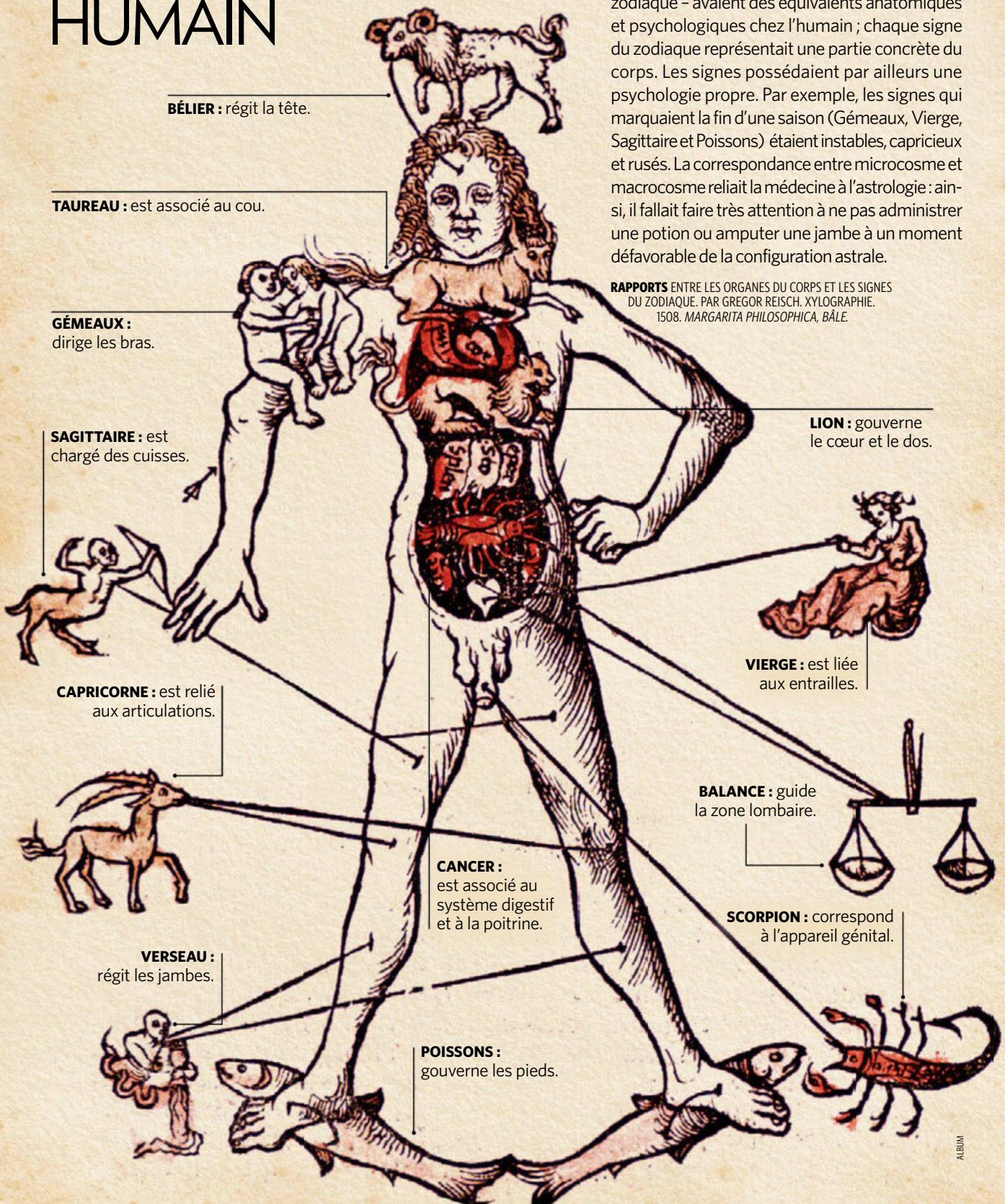
Au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., le théologien chrétien Hippolyte de Rome attaque violemment l'astrologie et « les fauteurs de cette prétendue science », qui divaguent sur le rapport entre signes et caractères humains : que les natifs du Bélier aient la tête allongée et soient prévoyants, et que les natifs du Taureau aient la chevelure abondante et soient justes et pieux, autant de signes de l'*« hérésie »* constitutive des croyances païennes gréco-romaines. Si les astrologues connaissent une nouvelle heure de gloire sous l'Empire romain, ils sont condamnés, comme les magiciens et les mathématiciens, par le concile de Laodicée de 364 apr. J.-C. ■

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
**Histoire de l'astrologie**  
W. Knappich, Le Félin, 1986.

**L'Astrologie grecque**  
A. Bouché-Leclercq, Scientia Verlag, 1979.  
**Claude Ptolémée, astronome, astrologue, géographe : connaissance et représentation du monde habité**  
G. Aujac, CTHS, 1993.

# ZODIAQUE ET CORPS HUMAIN



**ES GRECS IMAGINAIENT** l'homme comme un microcosme, réplique en miniature du macrocosme de l'Univers. Celui-ci était conçu comme un grand être humain, dont les éléments constitutifs – planètes, constellations, zodiaque – avaient des équivalents anatomiques et psychologiques chez l'humain ; chaque signe du zodiaque représentait une partie concrète du corps. Les signes possédaient par ailleurs une psychologie propre. Par exemple, les signes qui marquaient la fin d'une saison (Gémeaux, Vierge, Sagittaire et Poissons) étaient instables, capricieux et rusés. La correspondance entre microcosme et macrocosme reliait la médecine à l'astrologie : ainsi, il fallait faire très attention à ne pas administrer une potion ou amputer une jambe à un moment défavorable de la configuration astrale.

RAPPORTS ENTRE LES ORGANES DU CORPS ET LES SIGNES DU ZODIAQUE. PAR GREGOR REISCH. XYLOGRAPHIE. 1508. MARGARITA PHILOSOPHICA, BÂLE.

# DE L'INFLUENCE DES SIGNES DU

Dans l'Antiquité classique, on attribuait aux astres des valeurs qui perdurèrent jusqu'à

## Bélier ①

Ce signe masculin, diurne et violent, est la maison solaire de la planète Mars. Il est en quadrature avec les maisons du Soleil et de la Lune, ce qui lui donne son caractère destructif. Sur le plan météorologique, il apporte le tonnerre.

## Taureau ②

Signe fertile et féminin, il sert de maison lunaire à Vénus, planète tempérée. Sur le plan météorologique, il est tempéré. En tant que signe quadrupède (comme le Lion et le Sagittaire), il favorise l'industrie minière, le commerce et la construction.

## Gémeaux ③

Masculin et diurne, il sert de maison lunaire à Mercure. Avec le Verseau et la Balance, il forme un trigone masculin gouverné par Saturne le jour et Mercure la nuit. Plutôt tempéré, il peut également être humide et destructif.

## Cancer ④

Ce signe est situé dans la maison de la Lune. Il peut apporter des tremblements de terre et des brouillards. C'est, avec le Capricorne, un signe amphibia, qui a une influence sur les créatures de la mer et la navigation.

## Lion ⑤

Masculin et diurne, producteur de chaleur et de sécheresse, il appartient à la maison du Soleil. Comme le Taureau et le Scorpion, il a une influence sur les animaux sauvages qui nuisent à l'homme.

## Vierge ⑥

C'est la maison solaire de Mercure. Ses natifs, comme ceux de la Balance et du Sagittaire, sont en général d'un physique agréable. En tant que signe anthropomorphique (avec les Gémeaux et le Sagittaire), il favorise la recherche.



# ZODIAQUE ET DES PLANÈTES

la Renaissance, époque où a été peinte la voûte de la salle Bologne, au Vatican.



## ⑦ Balance

Masculin et diurne, signe de grande fertilité, c'est la maison solaire de Vénus. En sextile avec le Lion, maison du Soleil, il en tire une influence bénéfique. Sur le plan météorologique, il est en général variable.

## ⑧ Scorpion

Maison solaire de Mars, il a la nature sèche de cette planète. En accord avec les qualités destructrices de Mars, il est en quadrature avec le Lion, maison du Soleil. Sur le plan météorologique, il est marqué par l'éclair et le feu.

## ⑫ Poissons

Signe modéré, fécond et venteux, c'est la maison lunaire de Jupiter, en trigone avec le Cancer, maison de la Lune, ce qui apporte harmonie et bénéfices. Comme ceux du Taureau et du Scorpion, ses natifs sont en général laids.

## ⑪ Verseau

Masculin et diurne, il est la maison lunaire de Saturne en opposition avec le Lion, maison du Soleil. Sur le plan météorologique, il est froid et aqueux. Signe des eaux fluviales, il affecte les créatures des rivières et des sources.

## ⑩ Capricorne

Froid et venteux, il sert de maison solaire à Saturne. Avec le Taureau et la Vierge, il forme un trigone de signes féminins assignés à la Lune, qui le régit la nuit, et à Vénus, qui le régit le jour. Sur le plan météorologique, il est humide.

## ⑨ Sagittaire

Masculin et diurne, modéré, fécond et venteux, il sert de maison solaire à Jupiter. Son trigone avec le Lion, maison du Soleil, représente un aspect bénéfique. Sur le plan météorologique, il est venteux et peut apporter des fièvres.



# Zama LA GRANDE DÉFAITE D'HANNIBAL



Après vingt ans de guerre contre Carthage, le général Scipion veut porter le coup fatal à la puissante cité punique. Il défie Hannibal jusque dans le sable de ses terres d'Afrique. De l'issue de la bataille dépendra l'hégémonie de Rome sur la Méditerranée occidentale.

---

PEDRO BARCELÓ

PROFESSEUR D'HISTOIRE ANCIENNE À L'UNIVERSITÉ DE POTSDAM.

**A**u cours de l'été 204 av. J.-C., une armée romaine commandée par Scipion débarque en Afrique du Nord, près de la ville d'Utique, à quelques kilomètres au nord de Carthage. Les sources divergent sur le nombre d'envahisseurs : les uns mentionnent 10 000 soldats d'infanterie et 2 200 cavaliers ; les autres parlent de 35 000 guerriers tous corps d'arme confondus. En revanche, la frayeur provoquée par leur arrivée ne fait aucun doute. « D'abord la vue de la flotte, puis le tumulte des hommes descendus à terre avaient répandu la peur et l'effroi dans les champs et les villes [...] », écrit l'historien Tite-Live. Il ajoute : « À Carthage en particulier, l'émoi fut aussi grand que si la ville avait été prise ; c'est que depuis plus de cinquante ans, ses habitants n'avaient pas vu d'armée romaine [...]. D'autant plus grandes furent alors la fuite et la peur dans la ville. »



### LE COMBAT DÉCISIF

Cette tapisserie, d'après un tableau de Jules Romain peint au XVI<sup>e</sup> siècle, représente une charge de la cavalerie romaine contre les éléphants puniques à Zama, en 202 av. J.-C. XVII<sup>e</sup> siècle. Musée du Louvre, Paris.

# ROME ET CARTHAGE, L'IMPITOYABLE LUTTÉ

**L**'AFFRONTEMENT entre Rome et Carthage naît de l'acharnement des deux cités pour le contrôle de la Sicile, un territoire clé pour dominer la Méditerranée et très riche en céréales. En 269 av. J.-C., les Carthaginois, installés depuis des décennies dans l'Ouest de l'île, soutiennent Messine dans son combat contre une autre ville sicilienne, Syracuse, alliée de Rome. La crainte de voir Carthage s'assurer le monopole

du commerce de blé de l'île et fermer le détroit de Messine pousse Rome à intervenir ouvertement en Sicile, en dépit des traités signés par la République romaine avec Carthage en 306 av. J.-C. et en 279-278 av. J.-C.



## ▲ DEUX PUISSES S'AFFRONTENT

Les ambitions impérialistes de Carthage en Méditerranée se heurtaient à celles d'une Rome belliqueuse. Ci-dessus, armure punique ornée d'une représentation de la déesse Tanit. III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Musée du Bardo, Tunis.

La seconde guerre punique entre Carthage et Rome durait depuis presque vingt ans. Le temps était bien loin où Hannibal traversait les Alpes et triomphait des légions romaines en une succession de batailles mémorables livrées sur le sol italien de 218 à 216 av. J.-C. : Tessin, La Trébie, Trasimène, et surtout Cannes. On avait même cru que le général punique allait conquérir Rome et fonder un empire carthaginois en Méditerranée occidentale. Mais les Romains s'étaient ressaisis et avaient repoussé l'offensive. Tandis qu'Hannibal est cantonné dans le Sud de l'Italie, Publius Cornelius Scipion, membre d'une illustre famille romaine, devient le héros de la résistance et entreprend de reconquérir l'Hispanie. En 204 av. J.-C., Scipion estime que le moment est venu de donner le coup de grâce à Carthage et persuade le sénat d'envahir le Nord de l'Afrique. Les similitudes de son plan avec les manœuvres d'Hannibal sont claires : il faut obtenir la victoire sur les terres de l'ennemi.

Cependant, à peine arrivé en Afrique, Scipion se rend compte qu'il est moins avantage militairement qu'il ne le pensait. Il fallait

considérer le rôle joué par les tribus numides, populations berbères qui entretenaient depuis longtemps des relations ambiguës avec le pouvoir carthaginois. Scipion obtient l'appui d'un grand prince numide, Massinissa, dont le rival, Syphax, prend parti pour Carthage. Quant aux Carthaginois, ils réagissent à l'invasion. Ils contraignent les Romains à lever le siège d'Utique et à se retirer vers leur campement d'hiver. Scipion refuse la médiation de paix de Massinissa, et au printemps 203 av. J.-C., il lance une attaque surprise contre les Carthaginois et Syphax. Les troupes romaines déciment leurs ennemis après avoir incendié les campements. Scipion arrive ainsi à inverser l'équilibre des forces. À compter de cette date, Rome reprend l'initiative militaire.

Du côté carthaginois, Hasdrubal, fils de Giscon, forme une nouvelle armée autour d'un noyau de 4 000 mercenaires celibataires et peut compter sur l'aide de son allié Syphax. La bataille a lieu à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Carthage, au lieu-dit « les Grandes Plaines ». L'infanterie de Scipion était

## PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE

264-241 av. J.-C.



BATEAU DE GUERRE GREC EN TERRE CUIITE.  
IV<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

### 264-262 av. J.-C.

Dirigée par Duilius, la première flotte romaine triomphe des Puniques à Mylae. Mais faute de les déloger de Sicile, les Romains les attaquent en Afrique.

### 260 av. J.-C.

Les Romains débarquent au cap Bon, mais ils sont défait. Deux ans plus tard, ils prennent Panorme (Palerme), puis sont vaincus à Drépane (249 av. J.-C.). Carthage abandonne la guerre en Sicile et s'attache à conquérir l'Afrique.



MONNAIE PUNIQUE FRAPPÉE EN SICILE À L'EFFIGIE  
DE TANIT. 206 AV. J.-C. MUSÉES D'ETAT DE BERLIN.

### 241 av. J.-C.

L'armée romaine détruit la flotte carthaginoise dans les îles Égates. Les Carthaginois signent la paix. Carthage finit par céder la Sicile à Rome.

## DEUXIÈME GUERRE PUNIQUE

218-201 av. J.-C.

**226-219 av. J.-C.**  
Hasdrubal et Rome signent un traité fixant les limites territoriales dans la péninsule Ibérique. Mais Hannibal prend Sagonte en 219 av. J.-C. et déclenche la guerre.

**218-216 av. J.-C.**

Hannibal traverse les Alpes et triomphe des Romains à la Trébie et au Tessin. Scipion arrive à Emporiae. En 216 av. J.-C., les Romains, encerclés, sont écrasés par Hannibal à Cannes (Italie).



CASQUE DE GUERRIER AYANT PEUT-ÊTRE SERVI LORS DE LA BATAILLE DE CANNES.



**238-237 av. J.-C.**  
Rome s'empare de la Corse et de la Sardaigne, et rompt ainsi les accords précédents. Carthage envoie Hamilcar conquérir la péninsule Ibérique ; son beau-fils Hasdrubal lui succède.



GUERRIER PUNIQUE MONTANT UN ÉLÉPHANT.  
TERRE Cuite. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE NAPLES.



**212-201 av. J.-C.**  
Les Romains conquièrent Syracuse (211 av. J.-C.) et Carthagène (209 av. J.-C.). L'armée romaine de Scipion défait Hannibal à Zama en 202 av. J.-C.



## TROISIÈME GUERRE PUNIQUE

149-146 av. J.-C.

**195 av. J.-C.**  
Rome exige de Carthage qu'Hannibal soit destitué de sa charge de suffète (magistrat du sénat de Carthage). Hannibal fuit en Orient pour échapper aux poursuites de Rome.

**153-150 av. J.-C.**  
Par crainte d'une renaissance économique, Caton le Censeur conclut tous ses discours au Sénat de Rome en déclarant que Carthage doit être détruite.



INSIGNES MILITAIRES ROMAINS.  
ÉGLISE DE SAN MARCELLO AL CORSO, ROME.



**149 av. J.-C.**

Rome déclenche la guerre. La cité d'Utique est conquise et Carthage veut négocier la paix. Mais la rigueur des conditions imposées contraint les Carthaginois à poursuivre les hostilités.

**146 av. J.-C.**

Scipion Émilien s'empare de Byrsa, où de nombreux Carthaginois s'immolent. Carthage est rasée et son sol recouvert de sel pour éviter qu'elle puisse jamais renaître.



PORTRAIT DE CATON, MANUSCRIT MÉDIÉVAL, XV<sup>e</sup> SIÈCLE.  
MONASTÈRE DE L'ESCURIAL, MADRID.



inférieure en nombre à celle des Carthaginois, mais grâce à la contribution de cavaliers numides, sa cavalerie triomphe de celle des Carthaginois, jusqu'alors invaincue. Scipion occupe ensuite la ville de Tunis afin d'isoler Carthage de son arrière-garde nord-africaine et d'intercepter l'approvisionnement qui était livré à la ville par voie terrestre.

### Hannibal revient d'Italie

Bouleversés par la défaite, les dirigeants carthaginois délibèrent au sénat sur les mesures à prendre. Certains veulent entamer des pourparlers de paix, mais la majorité penche pour la résistance face au siège imminent de Carthage par Scipion. Cependant, lorsque l'allié Syphax est fait prisonnier par les Romains, l'état d'esprit des Puniques change radicalement et le conseil se résigne à envoyer une délégation à Scipion pour négocier la paix.

Le général romain accueille favorablement cette demande, car sa propre position n'est pas facile. Malgré de nombreuses tentatives, il n'a pu s'emparer d'Utique, et il est évident que le siège de Carthage, une grande cité bien

fortifiée avec une population prête à la défendre jusqu'au bout, est une entreprise risquée. Une paix négociée lui permettrait de se présenter comme le véritable vainqueur de la guerre sans coût excessif. Scipion présente alors ses exigences aux Carthaginois : ces derniers doivent libérer les prisonniers romains, livrer toute leur flotte à l'exception de 20 navires, et renoncer à leurs possessions en Hispanie et dans les îles entre l'Italie et l'Afrique du Nord. Hannibal doit aussi se retirer immédiatement d'Italie, et Carthage aura en charge le ravitaillement de l'armée romaine stationnée en Afrique du Nord. La cité punique doit enfin payer à Rome une indemnité de 5 000 talents d'argent (un talent équivalant à environ 26 kg du précieux métal).

Le traité n'est pas ratifié par le sénat romain et ces conditions drastiques provoquent un échauffement des esprits carthaginois, qui s'accentue lorsqu'Hannibal quitte l'Italie et débarque à Leptis Minor, au sud-est de Carthage, à la tête de 20 000 soldats suivis par le reste de l'armée du général Magon, mort peu de temps auparavant. Le retour d'Hannibal

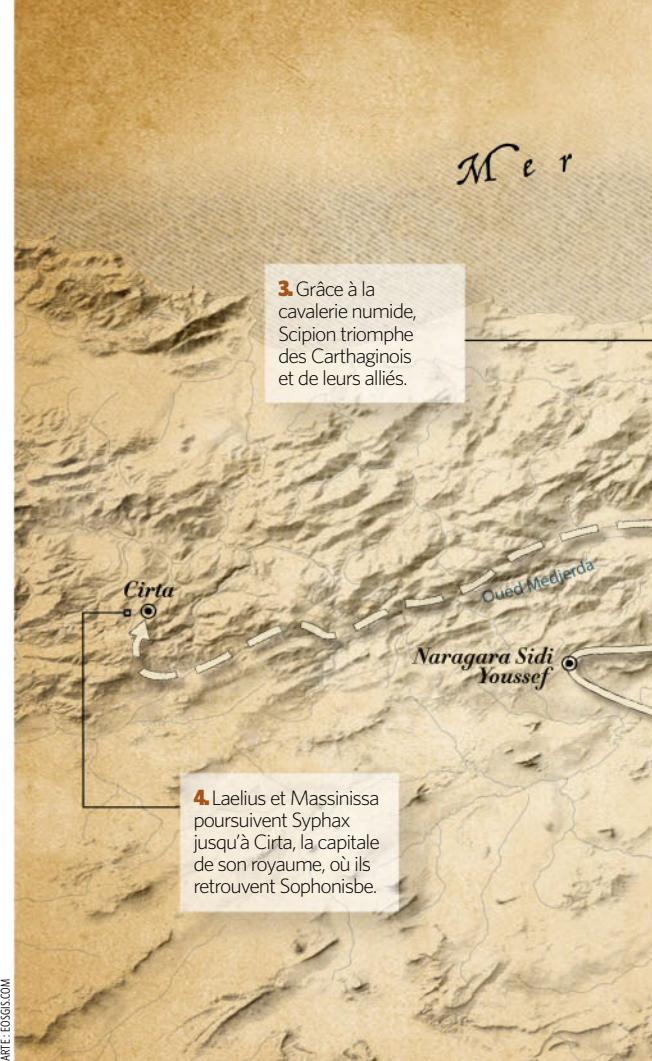
**LA BATAILLE DE CANNES**, EN 216 AV. J.-C. MINIATURE MÉDIÉVAL  
REPRÉSENTANT LA CAVALERIE ET  
LES ÉLÉPHANTS. BIBLIOTHÈQUE  
NATIONALE, MADRID.



ORONoz / ALBUM

## DES ÉLÉPHANTS SUR LE CHAMP DE BATAILLE

**E**S CARTHAGINOIS utilisent fréquemment des éléphants lors des batailles, bien que l'entretien et le transport en soient difficiles et coûteux. Quand Hannibal traverse les Alpes en 218 av. J.-C., la plupart des éléphants qui l'accompagnent meurent de froid. À Zama, Hannibal se sert aussi de ces animaux. Selon Tite-Live : « Hannibal plaça comme **moyen de terreur** ses éléphants en première ligne, il en avait quatre-vingt, nombre qu'il n'avait jamais réuni dans aucune bataille. » Scipion élabore une stratégie pour contrer l'attaque des pachydermes : « Pour remplir les vides entre les lignes, il se servit des vélices [les troupes légères]. Ils avaient ordre, dès que les éléphants donneraient, ou de se retirer derrière les lignes, ou de s'éparpiller à droite et à gauche [...], ouvrant aux animaux un passage pour qu'ils se lancent entre les lignes. » Les Romains font sonner **les trompettes et les clairons**, et les éléphants effrayés se retournent contre leurs maîtres. Mais en fuyant, ils mettent également les Romains en danger : « Quelques éléphants [...] causèrent un **grand ravage** parmi les vélices, non sans être eux-mêmes criblés de blessures, car les vélices en se repliant [...] ouvrirent un passage aux éléphants [...] et les accablèrent d'une grêle de traits. » Finalement, la plupart des éléphants moururent ou s'enfuirent épouvantés, cessant d'être une menace pour les Romains.

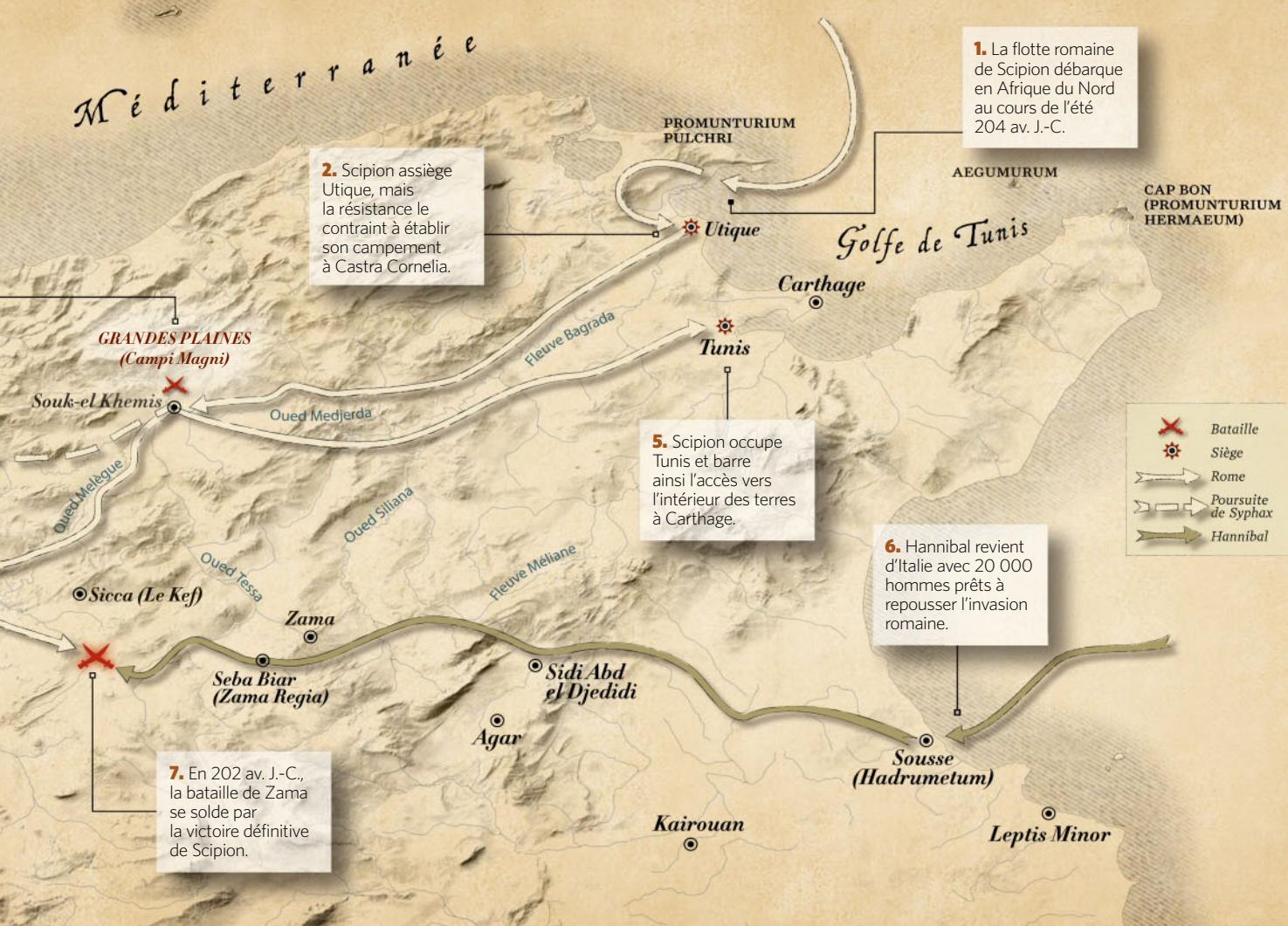


enhardt les Carthaginois au point que, lorsqu'un convoi de ravitaillement romain naviguant au large de Carthage se trouve en difficulté et semble sur le point de couler, les habitants de la ville, qui souffrent depuis longtemps d'une pénurie de vivres, n'hésitent pas à assaillir les navires pour s'emparer du chargement. Scipion s'indigne de cette attaque, mais les Carthaginois font fi de ces protestations. L'armistice est alors rompu et la guerre entre dans sa phase finale. Cette fois, les deux factions sont commandées par les généraux les plus charismatiques et les plus brillants de leur temps.

### Face-à-face à Zama

Les deux armées s'affrontent en 202 av. J.-C. dans la vallée de Bagrada, probablement non loin de Naraggara, bien que la bataille porte le nom de « Zama », une agglomération en réalité assez éloignée. Dans une ultime tentative pour éviter le combat, les deux généraux arrangeant une entrevue. Hannibal tente d'assouplir la rigueur des conditions du traité, s'appuyant probablement sur son prestige

# Méditerranée



de commandant jusqu'alors vaincu. Mais Scipion ne se laisse pas impressionner et rejette les propositions d'Hannibal. L'historien Polybe cite la réponse du Romain : « Il est clair et notoire que ce ne furent pas les Romains, mais les Carthaginois, qui sont coupables de la guerre en Sicile et en Hispanie. Et tu le sais bien mieux que tous, toi Hannibal [...]. Il faut vous livrer, vous et votre patrie à notre discretion, ou nous vaincre. »

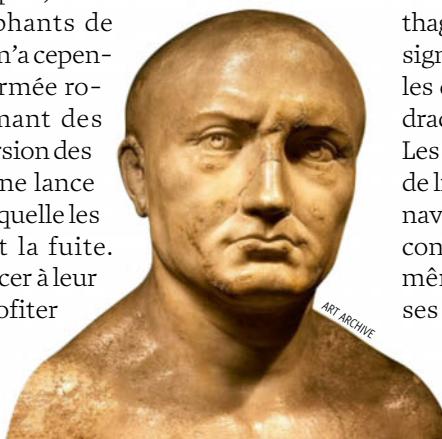
Les deux adversaires possèdent une puissance militaire sensiblement égale. Les effectifs de chaque camp sont d'environ 40 000 hommes, mais la cavalerie de Scipion est supérieure à celle d'Hannibal. Pour sa part, Hannibal a un grand nombre d'éléphants de guerre. L'irruption de ces derniers n'a cependant pas l'effet escompté, car l'armée romaine ouvre ses lignes en formant des corridors, ce qui provoque la dispersion des pachydermes. La cavalerie romaine lance alors une charge violente devant laquelle les cavaliers carthaginois prennent la fuite. Voyant les cavaliers romains se lancer à leur poursuite, Hannibal tente d'en profiter

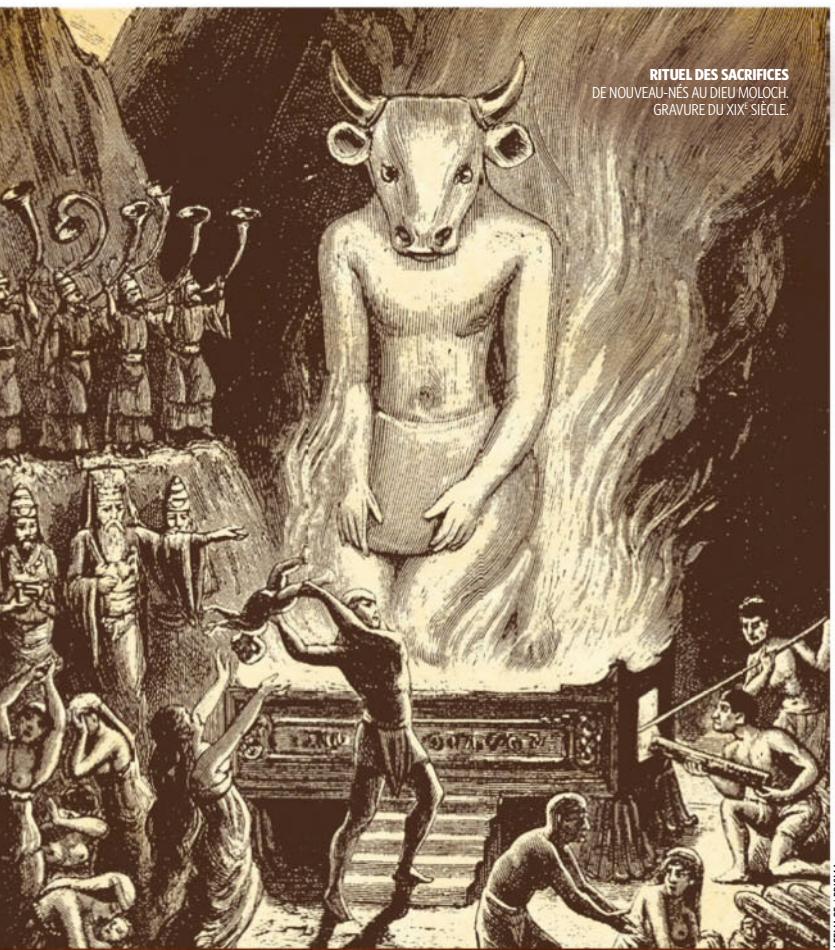
▼ VAINQUEUR MAGNANIME  
Publius Cornelius Scipion l'Africain fit honneur à sa réputation d'homme magnanime en refusant de détruire Carthage après sa victoire sur Hannibal à Zama, comme le lui demandaient ses hommes. Buste en marbre de Scipion. Musées du Capitole, Rome.

pour ordonner une attaque foudroyante de ses soldats vétérans. Mais toutes les tentatives puniques pour briser les lignes romaines échouent. Rien ne peut empêcher les cavaliers romains de revenir sur le champ de bataille, d'encercler l'infanterie punique et de porter le coup fatal. La dernière armée dont disposait Carthage est totalement anéantie.

## Des conditions humiliantes

Après la bataille, le conseil carthaginois n'a plus d'autre choix que de demander la paix à Scipion. Installé à Tunis et résolu à faire pression sur ses ennemis vaincus, le commandant romain traite avec mépris la délégation carthaginoise. Il leur reproche l'échec de l'accord signé l'année précédente et les prévient que les conditions de paix vont être encore plus draconiennes que celles du traité antérieur. Les Carthaginois sont notamment contraints de livrer toute leur flotte, à l'exception de dix navires et, pis encore, de s'intégrer dans la confédération romaine. Ce qui signifie que même si Carthage peut continuer à gérer ses questions internes de façon autonome,





RITUEL DES SACRIFICES  
DE NOUVEAUX-NÉS AU DIEU MOLOCH.  
GRAVURE DU XIX<sup>e</sup> SIECLE.



MANUEL COHEN / ART ARCHIVE

## PROPAGANDE CONTRE CARTHAGE

**A**PRÈS LA DEUXIÈME guerre punique et la défaite de Carthage, les historiens romains s'appliquent à présenter Hannibal et le peuple punique comme des êtres méprisables aux coutumes abominables, la « **perfidie punique** ». Tite-Live, par exemple, énumère les grandes qualités d'Hannibal tout en soulignant ses vices et son « **inhumaine cruauté** ». La culture et le peuple carthaginois étaient vilipendés par la plupart des écrivains romains. Dans son *De la superstition*, Plutarque donne en exemple les **sacrifices de nouveaux-nés** au dieu cananéen Moloch. Ce rituel, dit « de molk », consistait à les jeter dans le feu qui brûlait dans une statue évidée de la divinité : « Autour de la statue était placée une foule nombreuse de musiciens qui jouaient de la flûte et d'autres **instruments** pour empêcher qu'on n'entendît les cris de ces malheureuses victimes. » L'existence, réelle ou fantasmée, de ce rituel cruel reste un sujet de controverses entre les historiens.

HANNIBAL BARCA. PAR SÉBASTIEN SLODZI. XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



elle est entièrement soumise à Rome en matière de politique extérieure. Enfin, la capitale punique se voit imposer une indemnité de guerre exorbitante, qui est le double de celle du précédent traité : 10 000 talents d'argent.

L'esprit de résistance renaît lorsque les habitants de Carthage apprennent les sévères conditions de paix imposées par Rome. D'aucuns insistent pour rompre les négociations et lutter jusqu'au bout plutôt que d'accepter un accord aussi humiliant. Mais Hannibal réussit à persuader ses concitoyens d'accepter le traité de paix, qui a le mérite de ne pas être une capitulation inconditionnelle, ce qui serait certainement le cas si la guerre reprenait.

Le traité est signé solennellement à Carthage et les formules sacramentelles propres au droit international sont prononcées. Les représentants de l'État carthaginois jurent devant les dieux de respecter les clauses stipulées. Les fétiaux, prêtres responsables de la conclusion et du respect des



accords, viennent expressément de Rome. Aussitôt après la cérémonie, les Carthaginois comprennent l'ampleur de leur défaite et de la perte de leur ancien pouvoir : dans le port de Tunis, les Romains font lever l'ancre aux navires de guerre confisqués pour les brûler en haute mer. Les navires s'enflamme sous les yeux consternés des Carthaginois qui voient comment leur puissante cité, autrefois enviée et fière de son indépendance, est devenue vassale de Rome. Hannibal reste quant à lui un temps membre du sénat carthaginois, mais son action suscitera toujours la méfiance et la surveillance de Rome.

## Retour d'un héros à Rome

Peu de temps après, une grande partie des armées romaines stationnées aux alentours de Tunis entreprennent le voyage de retour vers leur patrie. Après une escale en Sicile, elles poursuivent leur avancée vers Rome. Tout le long du trajet, Scipion constate les démonstrations d'allégresse de la population italique, qui se réjouit de la fin d'un conflit long et dévastateur. Celui qui a vaincu Carthage est sur-

nommé l'« Africain » : c'est la première fois qu'un général romain reçoit à titre honorifique le nom d'un peuple vaincu. La joie éclate lorsqu'il entre dans Rome pour célébrer son triomphe sur Hannibal. Non seulement Scipion vient de vaincre l'ennemi historique de Rome et de mettre un terme au cauchemar que représentait pour les Romains la présence d'une armée punique sur leur sol, mais il dote aussi le trésor public romain d'un butin de guerre considérable. Une fois de plus, Rome a réussi à défaire ses adversaires en dépit de nombreux obstacles. Désormais, plus personne n'osera remettre en cause son hégémonie en Méditerranée occidentale. ■

Pour  
en  
savoir  
plus

### ESSAIS

#### Hannibal

H. Boulares, Perrin, 2000.

#### La Véritable Histoire de Carthage et d'Hannibal

J. Malye, Les Belles Lettres, 2007.

#### Hannibal

S. Lancel, Fayard, 1995.

#### La Légende de Carthage

A. Beschaouch, Gallimard, 1993.

## ▲ LA FIN DE CARTHAGE

Carthage ne retrouva jamais son ancienne puissance après sa reddition. Elle fut finalement détruite par les Romains en 146 av. J.-C. et transformée en colonie un siècle plus tard. Ci-dessus, les thermes d'Antonin à Carthage, datant du II<sup>e</sup> siècle.

# L'HISTOIRE DRAMATIQUE DE LA

Scipion força son allié Massinissa à répudier Sophonisbe, la fille d'un chef punique qui



## ENTRE LA GUERRE ET L'AMOUR

La lutte implacable entre Rome et Carthage se mêle à une dispute non moins acharnée entre deux tribus numides et voisines des Carthaginois. Lorsque les Romains débarquent en Afrique, Syphax, le roi de l'une des deux communautés, choisit de soutenir Carthage tandis que son rival Massinissa s'allie à Scipion. Mais la rivalité n'est pas exclusivement politique. Sophonisbe, la charmante fille du chef carthaginois Hasdrubal, est au cœur d'un épisode de passion, de jalouse et de vengeance, raconté notamment par Tite-Live. Le drame éclate après que Massinissa triomphe de Syphax et pénètre dans Cirta, la capitale de son ennemi. Sa passion est ravivée lorsqu'il revoit son ex-promesse et se marie avec elle.

**FRESQUE D'UNE MAISON DE POMPÉI.** LA SCÈNE ILLUSTRE L'HISTOIRE DE LA PRINCESSE CARTHAGINOISE SOPHONISBE. MUSÉE NATIONAL ARCHÉOLOGIQUE DE NAPLES.

# PRINCESSE SOPHONISBE

encourageait la rébellion contre le pouvoir romain.



## 1 Au campement de Scipion

Syphax, vaincu et enchaîné, est conduit au campement de Scipion. Lorsque ce dernier lui demande pourquoi il s'est rebellé, le Numide accuse son épouse Sophonisbe, « cette furie, cette plaie, qui par sa séduction, l'avait égaré ». Cette confession inquiète Scipion qui est déjà au courant du mariage précipité de Massinissa avec la redoutable Sophonisbe. Peu de temps après, le lieutenant de Scipion, Laelius, et Massinissa en personne, arrivent au campement.

## 2 Scipion réprimande Massinissa

Scipion reçoit et félicite Massinissa pour sa victoire, et lui dit qu'il serait regrettable de perdre ses lauriers à cause d'une passion amoureuse. De plus, tout ce que possédait Syphax, y compris son épouse, était désormais le butin de Rome et devait figurer au triomphe que Scipion célébrerait à son retour. « En entendant ces mots, dit Tite-Live, Massinissa rougit et est sur le point de pleurer. » Assurant qu'il obéirait, « tout confus il sortit du prétoire et se rendit à sa tente ».

## 3 Orgueilleuse jusqu'à la fin

Massinissa reste longtemps dans sa tente « entre soupirs et lamentations », jusqu'à ce qu'il appelle son esclave de confiance pour lui remettre une coupe de poison à porter à Sophonisbe. Lorsque l'esclave se présente devant la princesse, celle-ci déclare ironiquement accepter le « cadeau de noces », et « avec la même arrogance avec laquelle elle avait parlé elle prit la coupe et sans hésiter, impavide, elle la vida ».

COUPE EN ARGENT AVEC UNE SCÈNE DE BANQUET DÉCOUVERTE À POMPÉI.





#### UN ROI EN MAJESTÉ

Hyacinthe Rigaud a peint le Roi-Soleil à son crépuscule, dans tout l'apparat de la monarchie absolue qu'il avait établie. Huile sur toile. 1701.

*Musée du Louvre, Paris.*



# LOUIS XIV

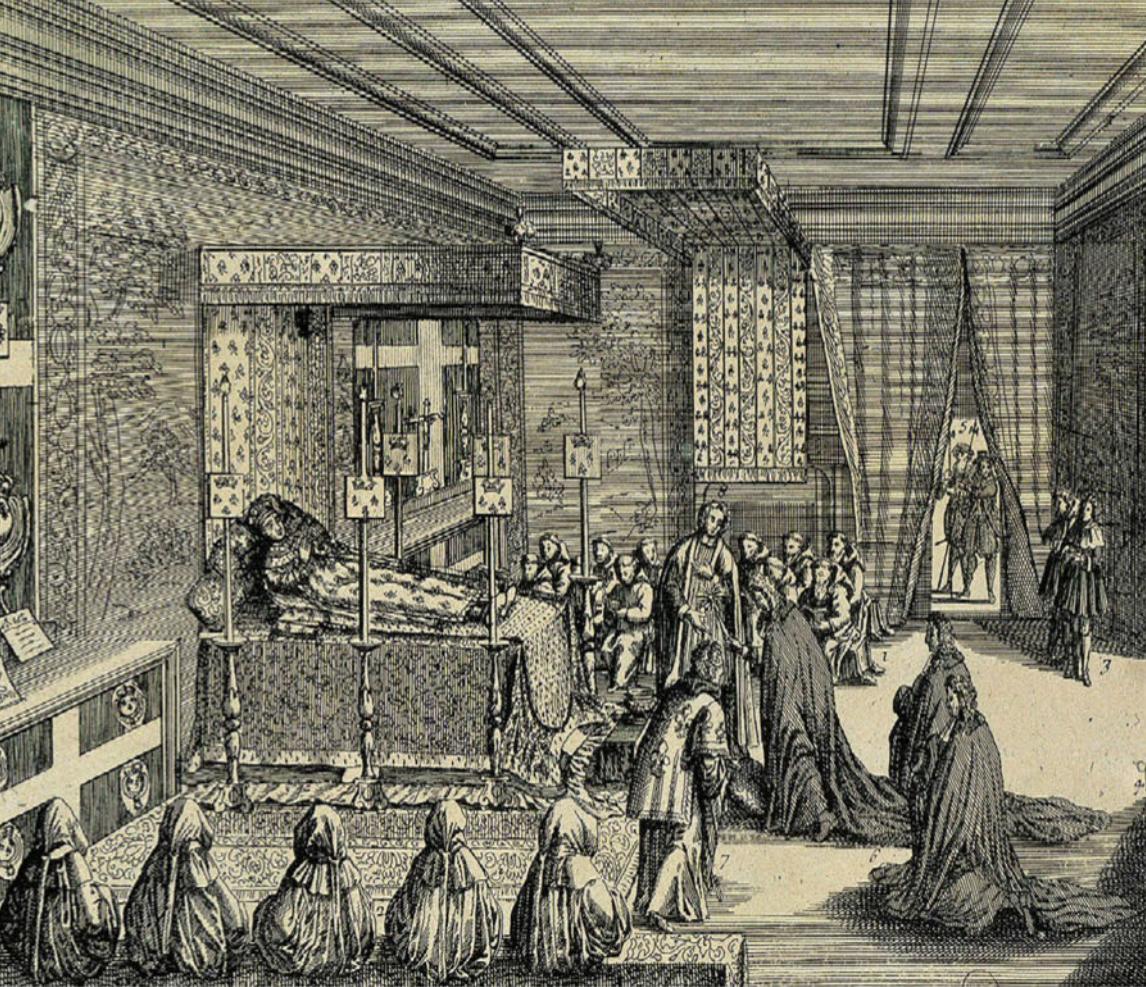
## une mort souveraine

Il y a 300 ans, le trépas de Louis XIV est passé à la postérité comme le modèle de la grande mort d'un chef d'État en exercice. Jusqu'aux ultimes adieux, ce roi de 76 ans ne céda rien de son rôle de souverain. Comment vécut-il ses derniers instants ?

---

ALEXANDRE MARAL

CONSERVATEUR EN CHEF CHARGÉ DES SCULPTURES  
ADJOINT AU DIRECTEUR DU CENTRE DE RECHERCHE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES



### ◀ CATAFALQUE ROYAL

Le corps du souverain est entouré de la pompe officielle due à son rang, en présence des princes et des ecclésiastiques de la cour. Gravure d'époque. Musée Carnavalet, Paris.

### ► UN MONARQUE CHASSEUR

Ce tableau de P. D. Martin représente une chasse royale dans la forêt de Marly. XVII<sup>e</sup> siècle. Musée-promenade de Marly-le-Roi - Louveciennes.

ASA/LEEMAGE

**L**e 9 août 1715, au retour d'une partie de chasse dans la forêt de Marly, Louis XIV éprouve une grande fatigue. Le lendemain, pour la dernière fois, il regagne Versailles. Le 11 août, il s'offre un dernier plaisir, celui d'une promenade dans les jardins de Trianon, son lieu de prédilection.

Louis XIV est atteint de la gangrène, mais il ne le sait pas. Son médecin Fa-gon non plus, qui, le 12 août, diagnostique une sciatique. Le 13 août, Louis XIV accomplit un effort surhumain pour accorder son audience de congé à l'ambassadeur de la Perse et présider le conseil des finances. Le 14 août, le mal à la jambe est si fort qu'il se fait porter dans un fauteuil pour tenir le conseil et assister à un concert chez Madame de Maintenon, son épouse secrète.

### Confesser ses derniers péchés

Le 15 août, Louis XIV doit garder le lit pour assister à la messe de l'Assomption de la Vierge, qui est célébrée sur un autel provisoire dans sa chambre. Le

19 août, il se rend pour la dernière fois dans l'appartement de Madame de Maintenon. Le 20 août, Madame de Saint-Simon, de retour d'un séjour en province, a l'occasion de voir le roi ; le soir, elle dit à son époux, le célèbre mémorialiste, « qu'elle n'aurait pas reconnu le roi si elle l'avait rencontré ailleurs que chez lui ».

Entre le 20 et le 24 août, Louis XIV reste alité, mais tient à conserver l'essentiel de son activité de souverain : il prend la plupart de ses repas en public, dans sa chambre, et il travaille encore avec tel ou tel ministre, voire tient le conseil.

Le 24 août, le roi éprouve de telles douleurs à la jambe qu'il est examiné par Mareschal, son chirurgien. Ce dernier diagnostique la gangrène : le pied est devenu tout noir. Après un moment de mélancolie, Louis XIV, qui a compris qu'il s'agissait d'une maladie très grave, se confesse au père Le Tellier, son confesseur jésuite. Le 25 août, jour de la fête de Saint-Louis, son saint patron et son ancêtre, il entend la traditionnelle aubade que ses musiciens viennent lui jouer dans son antichambre. Sur les sept heures du soir,



GRANDE AIGUIÈRE  
À DÉCOR DE CERFS.  
MANUFACTURE DE  
NEVERS. XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



**CHRONOLOGIE**

# LE PLUS PUISSANT ROYAUME D'EUROPE

**1661**

À la mort de Mazarin, Louis XIV décide de se passer de principal ministre et de régner par lui-même, c'est-à-dire de présider en personne les différents conseils de gouvernement. Après avoir fait emprisonner le surintendant des Finances Nicolas Fouquet, il décide d'en exercer lui-même la charge.

**1682**

Louis XIV met fin à la traditionnelle itinérance de la cour en fixant son séjour à Versailles. Il y installe aussi les organes du gouvernement et leurs bureaux, consacrant la naissance d'un système administratif moderne et permettant aux élites de la France (noblesse d'épée, monde des serviteurs de l'État) de fusionner.

**1700**

À sa mort, Charles II légue le royaume d'Espagne au petit-fils de Louis XIV, le duc d'Anjou, qui devient roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. L'acceptation du testament est à l'origine de la longue et éprouvante guerre de Succession d'Espagne (1701-1714).

**1672**

Louis XIV déclare la guerre aux Provinces-Unies et envahit leur territoire. Menée aussi contre l'Espagne et l'Empire, la guerre de Hollande (1672-1679) permet au royaume de s'agrandir de la Franche-Comté et consacre la prééminence européenne de la France. Les traités de Nimègue (1678 et 1679) constituent l'apogée du règne.

**1685**

L'édit de Fontainebleau révoque l'édit de Nantes de 1598 et met fin à la période de tolérance du protestantisme en France. 200 000 protestants prennent le chemin de l'exil. Comme il en a fait la promesse lors de son sacre, et conformément à la plupart des États européens d'alors, Louis XIV instaure pour plus d'un siècle l'unité religieuse de son royaume.

**1713**

À la demande de Louis XIV, le pape Clément XI fulmine un texte qui condamne le jansénisme et plusieurs idées gallicanes, auxquelles le clergé français est attaché. L'application de la bulle *Unigenitus* se révèle impossible en France. Louis XIV lègue à son successeur ce dossier empoisonné, dont l'ultime conséquence est, en 1790, le schisme provoqué par la Constitution civile du clergé.



## ▲ CÉLÉBRATION DYNASTIQUE

Derrière le souverain (au centre) se tient son héritier le Grand Dauphin Louis, qui décèdera en 1711, suivi de son fils Louis, duc de Bourgogne (à droite), en 1712. Le dernier héritier vivant est le duc d'Anjou, futur Louis XV, à gauche avec sa gouvernante, Madame de Ventadour. Vers 1715. Wallace Collection, Londres.

il se réveille avec « une absence d'esprit qui effraya les médecins et qui fit résoudre à lui donner sur-le-champ le viatique », relate le marquis de Dangeau. Son grand aumônier lui administre alors les derniers sacrements, viatique et extrême-onction.

Le 26 août au matin, Louis XIV demande à son chirurgien combien de temps il lui reste à vivre. Ce dernier lui laisse deux jours, si bien que le roi décide de convoquer dans sa chambre tous ceux à qui il tient à faire ses adieux.

## Adieux à l'héritier de 5 ans

Les premiers à qui le roi s'adresse sont les princes de sa cour, qu'il met en garde contre un risque de renouvellement des troubles



**CANON OFFERT PAR LOUIS XIV À LA FRANCHE-COMTÉ À LA SUITE DU RATTACHEMENT DE CETTE PROVINCE AU ROYAUME EN 1676.**



THE WALLACE COLLECTION, LONDRES, DIST. RAIN GRAND PALAIS / DR  
RAIN GRAND PALAIS (CHÂTEAU DE VERSAILLES) / DR



de la Fronde : « Je vous demande pour mon [arrière-]petit-fils la même application et la même fidélité que vous avez eue pour moi. C'est un enfant qui pourra essuyer bien des traverses. Que votre exemple en soit un pour tous mes autres sujets. Suivez les ordres que mon neveu vous donnera. Il va gouverner le royaume. J'espère qu'il le fera bien. J'espère que vous contribuerez tous à l'union et que, si quelqu'un s'en écartait, vous aideiriez à le ramener. » Louis XIV se souvient sans doute qu'à la mort de son père, il avait lui-même 5 ans, précisément l'âge de son arrière-petit-fils, le futur Louis XV. Au milieu de la journée, le roi s'adresse à son successeur : « Mignon, vous allez être un grand roi, mais tout votre bonheur dépendra d'être soumis à Dieu et du soin que vous aurez de soulager vos peuples. Il faut pour cela que vous évitez autant que vous le pourrez de faire la guerre : c'est la ruine des peuples. Ne suivez pas le mauvais exemple que je vous ai donné sur cela. J'ai souvent entrepris la guerre trop légèrement et l'ai soutenue par vanité. Ne m'imitez pas, mais soyez un prince pacifique, et que votre prin-

cipale application soit de soulager vos sujets. Profitez de la bonne éducation que Madame la duchesse de Ventadour vous donne, obéissez-lui, et suivez aussi pour bien servir Dieu les conseils du père Le Tellier, que je vous donne pour confesseur. »

En début d'après-midi, Louis XIV s'adresse aux cardinaux de Rohan et de Bissy, éminents représentants du clergé français. Il leur déclare qu'il veut mourir comme il a vécu, « dans la religion apostolique et romaine, et qu'il aimerait mieux perdre mille vies que d'avoir d'autres sentiments ».

### « Il me pria de me souvenir de lui »

Ensuite, le roi s'adresse aux officiers de sa Maison. Il leur demande de servir le futur roi, non pas avec la même fidélité, mais avec la même affection que celle qu'ils lui ont témoignée dans leur service auprès de lui-même. À propos de son successeur, il ajoute : « C'est un enfant de 5 ans, qui peut essuyer bien des traverses, car je me souviens d'en avoir beaucoup essuyé pendant mon jeune âge. » Il conclut cet adieu par la célèbre formule, sans doute la plus importante de la

### ▲ LA GUERRE QUI RUINA LA FRANCE

Après une série de déroutes durant l'éprouvante et désastreuse guerre de Succession d'Espagne, la France remporte une victoire décisive à Denain le 24 juillet 1712. Par Jean Alaux. Huile sur toile. 1839. Château de Versailles.



RMN-GRAND PALAIS (CHÂTEAU DE VERSAILLES)/J. DERENNE

#### ▲ LES ORS DE LA CHAMBRE DU ROI

C'est dans cette chambre d'apparat, aménagée en 1701 dans l'axe du soleil levant à Versailles, qu'est décédé le souverain. Le faste du décor incarne la puissance de la monarchie.

journée : « Je m'en vais, mais l'État demeurera toujours. »

Le dernier entretien du jour, le plus émouvant, a été consigné par Madame, belle-sœur du roi : « Il m'a dit adieu avec des paroles si tendres que je m'étonne encore moi-même de n'être pas tombée droit sans connaissance. Il m'a assurée qu'il m'avait toujours aimée et plus que je ne le pensais moi-même, qu'il regrettait de m'avoir parfois causé du chagrin. Il me pria de me souvenir quelquefois de lui, croyant que je le ferais puisque il était persuadé que je l'avais toujours aimé. Il me souhaita en mourant bonheur et bénédiction, et d'être contente toute ma vie. Je me jetai à

genoux, pris sa main et la baisai, il m'embrassa. Puis il parla aux autres, disant qu'il leur recommandait l'union. Je crus qu'il me le disait à moi. "En ceci, ma vie durant, répondis-je, j'obéirai à Votre Majesté". Il se tourna vers moi, sourit et dit : "Je ne vous dis pas cela à vous, je sais que vous n'en avez pas besoin et que vous êtes trop raisonnable pour cela. Je le dis aux autres princesses." »

#### Corps et cœur enterrés séparément

Après ces adieux organisés comme les entrées successives d'un ballet de cour, le roi se prépare à la mort. Il prend une dernière disposition le 27 août, rapportée par le mémorialiste Dangeau : « "Aussitôt que je serai mort, vous expédierez un brevet pour faire porter mon cœur à la Maison professe des jésuites et l'y faire placer de la même manière que celui du feu roi mon père. Je ne veux pas qu'on y fasse plus de dépense." Il [...] donna cet ordre avec la même tranquillité qu'il ordonnait, en santé, une fontaine pour Versailles ou pour Marly. »

Après des adieux organisés comme les entrées successives d'un ballet de cour, le roi se prépare à la mort.



## **ÉPOUSE ET CONFIDENTE**

Françoise d'Aubigné,  
marquise de Maintenon,  
épouse en secret Louis XIV  
en 1683, mais ne sera jamais  
reine. Après la mort du  
souverain, elle se retire dans  
la maison de jeunes filles  
qu'elle a fondée à Saint-Cyr,  
où elle décèdera en 1719.  
Par Pierre Mignard. Huile  
sur toile. 1694. Musée  
du château de Versailles.

IOSSE/LIEFMAGE

## Établir la succession pour éviter les conflits

**DANS SON TESTAMENT** d'août 1714, Louis XIV nomme le duc d'Orléans chef du futur Conseil de régence. Louis XIV a ainsi refusé de tenir compte des éventuelles prétentions de son propre petit-fils, le seul à avoir survécu, à lui succéder un jour. Devenu roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, ce dernier a officiellement renoncé au trône de France lors de la signature du traité d'Utrecht en 1713, mais il n'a pas exclu de revenir, d'un moment à l'autre, sur cette renonciation, jugée contraire aux lois fondamentales du royaume de France.

**DE FAIT, EN AOÛT 1715,** Louis XIV apprend que le roi d'Espagne, inquiet de la teneur du testament, a formé

le projet de se rapprocher de la frontière des Pyrénées. À ce moment-là, la grande question n'est donc pas de savoir si les pouvoirs du duc d'Orléans seront plus ou moins limités par ceux d'un Conseil de régence, mais si, tout simplement, il sera maintenu aux affaires. Sur ce point, le 25 août au soir, Louis XIV tient à rassurer le duc d'Orléans.

**LE 2 SEPTEMBRE 1715**, le lendemain du décès du roi, le duc d'Orléans va plus loin et obtient des magistrats du parlement de Paris que les pleins pouvoirs lui soient confiés. Il est donc déclaré régent du royaume, et non pas seulement chef d'un Conseil de régence. Le testament de Louis XIV est modifié, mais nullement cassé.

Cest est nostre deposition et sion  
nōme de dormere volonté pour la  
tutelle du duché de Bourgogne -  
petit-fils et pour le conseil de régence  
que nous souhaitons cette estat être assurée  
nostre déces pendant la minorité  
d'aroy

Comme par la minorité de l'infante  
de duc d'agnier qui a pendant  
plusieurs années agité notre  
royaume avec des secoues en nos  
détourments et qui nous ont causé  
des fâches immenses et nous au  
lement terminée nous n'avons  
point été menés plus à cœur  
que de procurer à nos peuples le  
contentement par la paix de  
guerre ne nous a pas permis de le faire  
Donner fermement en estat de paix  
longtemps dorénavant de la paix et  
abandonner tout ce qui pourroit être  
chez leur transgoulé nous croisant  
dans cette cause de nous estre droi  
nos rois ngs partis de la paix ou  
et prévenir autant qu'il depend  
de nous leur malice dont nostre  
royaume pourroit étre troublé

**EXTRAIT DU TESTAMENT** DU ROI, RÉDIGÉ EN 1714.

DÉCÈS DE FÉLIX FAURE  
DANS LES SALONS  
DE L'ÉLYSÉE. GRAVURE  
DU PETIT JOURNAL  
DU 26 FÉVRIER 1899.



SEV/ALAMY

## Morts en exercice

**CHRÉTIENNE, ÉDIFIANTE**, maîtrisée, publique, voire spectaculaire, la mort de Louis XIV constitue le modèle de la grande mort d'un chef d'État dans l'exercice de ses fonctions. D'autres lui succèderont.

**EN 1774**, Louis XV meurt à Versailles d'une maladie très contagieuse, la variole, ce qui explique que les cérémonies funèbres soient réduites au minimum.

**EN 1824**, le corps de Louis XVIII entre en décomposition avant même sa mort. L'odeur pestilentielle qui se dégage de la chambre mortuaire du souverain aux Tuilleries empêche tout apparat funèbre.

**EN 1894**, le président Sadi Carnot est assassiné en pleine rue à Lyon par un anarchiste.

**EN 1899**, le président Félix Faure meurt de sa « petite mort » à l'Élysée, dans les bras de sa maîtresse.

**EN 1974**, au terme d'une maladie longtemps tenue secrète, le président Georges Pompidou meurt dans son appartement parisien de l'île Saint-Louis.



### LE ROI EST MORT !

Le 27 octobre 2015 au 21 février 2016, le château de Versailles commémore le tricentenaire de la mort de Louis XIV au travers d'une vaste exposition dévoilant le cérémonial des obsèques royales et les détails méconnus des funérailles du « Roi-Soleil ». Un rituel monarchique qui trouvera un écho jusqu'à l'époque contemporaine. Informations sur [chateauversailles.fr](http://chateauversailles.fr)

Louis XIV prononce ses dernières paroles dans la nuit du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre : « Faites-moi miséricorde, ô mon Dieu, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir. » Il rend son dernier soupir le 1<sup>er</sup> septembre à 8 heures 23. Il aurait eu 77 ans le 5 septembre.

La dépouille royale est autopsiée le 2 septembre dans l'antichambre de l'Œil-de-bœuf, puis exposée sur un lit funèbre dans le salon de Mercure du Grand Appartement de Versailles. Le 9 septembre, elle est solennellement transportée de Versailles à la basilique de Saint-Denis, le lieu d'inhumation traditionnel des rois et reines de France. Elle y parvient, accompagnée d'un convoi funèbre formé de plus de mille personnes, à l'aube du 10 septembre.

Selon la coutume, le corps, le cœur et les entrailles du souverain sont inhumés séparément. Comme nous l'avons vu, Louis XIV a demandé que son cœur soit porté en l'église parisienne de Saint-Louis des jésuites (aujourd'hui Saint-Paul-Saint-Louis dans le Marais). Tout en manifestant une fois de plus

le soutien royal apporté aux jésuites, cette mesure est un acte de piété filiale, le cœur de Louis XIII se trouvant lui aussi dans l'église Saint-Louis. Les entrailles sont également séparées du corps pour être inhumées dans le choeur de la cathédrale Notre-Dame de Paris, où se trouve la statue de Louis XIV en prière, sculptée par Coysevox.

Les grandes funérailles sont célébrées le 29 octobre à Saint-Denis, en présence du duc d'Orléans, régent du royaume. Prononcée le 17 décembre à la Sainte-Chapelle, l'oraison funèbre la plus célèbre est celle de Massillon, qui commence par ces mots : « Dieu seul est grand, mes frères... » ■

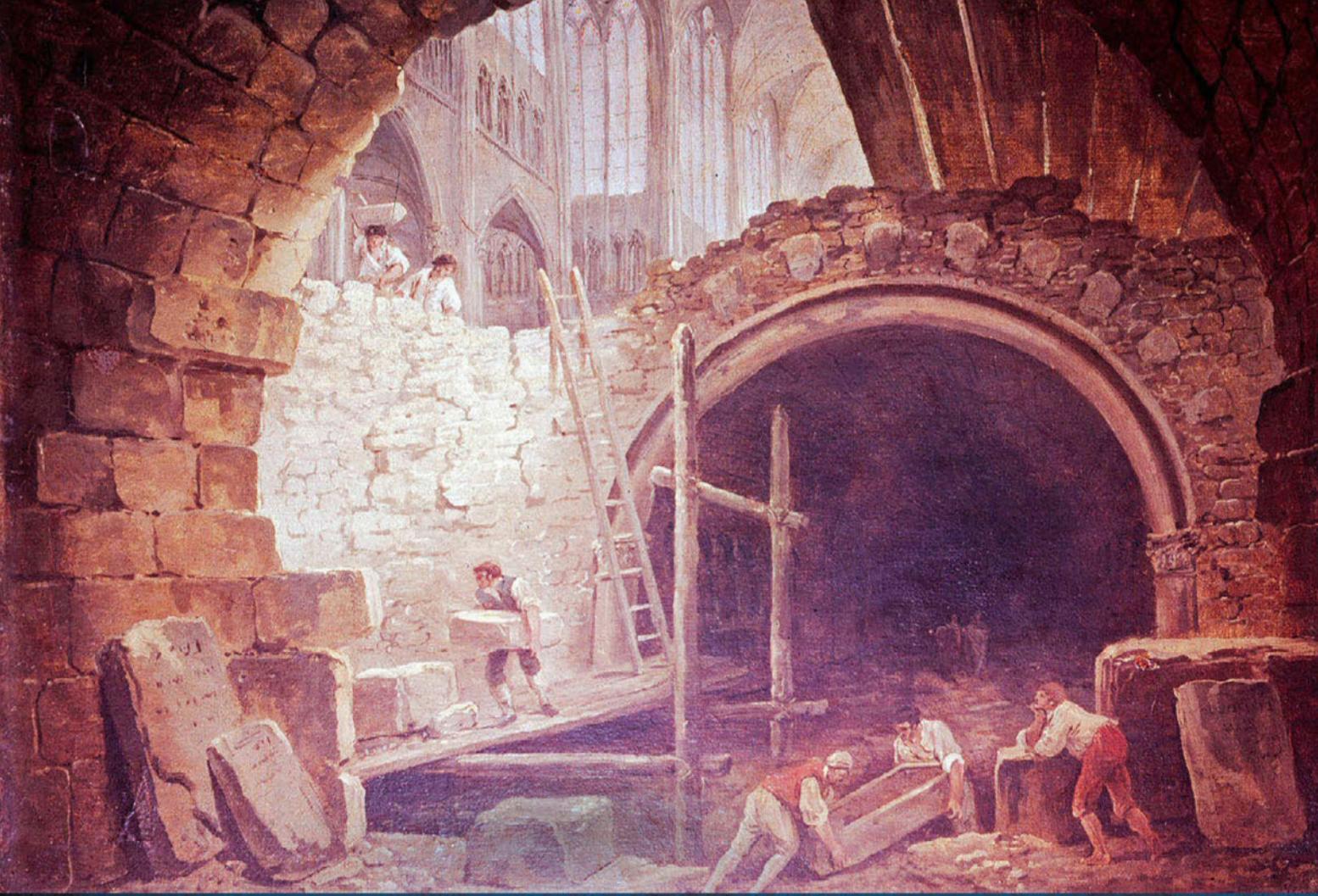
Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAIS**  
**Les Derniers Jours de Louis XIV**  
A. Maral, Perrin, 2014.

**Dictionnaire de Louis XIV**  
L. Bély, Robert Laffont, 2015.

**Le roi se meurt**  
J. et F. Anthoine (préface d'A. Maral), Cerf, 2015.

**Dictionnaire de Versailles**  
M. Da-Vinha et R. Masson, Robert Laffont, 2015.



## Quand la Révolution profana la tombe de Louis XIV en 1793

**EN VERTU DU DÉCRET** de la Convention du 1<sup>er</sup> août 1793, la tombe de Louis XIV à Saint-Denis est profanée le 14 octobre 1793. Selon le témoignage d'Henri-Martin Manteau, « on reconnut ce monarque, sa haute taille, son âge au temps de sa mort et ces mêmes traits caractéristiques que les arts ont fait revivre. Le corps, bien conservé, était d'une couleur d'ébène. On développa une très longue banderole qui entourait le cou pour mieux assujettir la tête. Il semblait que, jusque dans la mort, ce prince commandait le respect et que, par la sévérité de ses traits, il menaçait alors ses profanateurs. Incertains quelques instants et bientôt indignés de cette ma-

jesté survivante à elle-même, ils s'empressèrent de précipiter le corps dans la fosse commune. Il tomba sur celui de Henri IV, le couvrit presque tout entier. Plusieurs descendirent dans la fosse avec une échelle [...]. J'y descendis moi-même [...]. Il me fallut feindre l'indifférence du vulgaire en portant la main sur la bouche de Louis XIV pour détacher furtivement une de ses dents. Ce fut sans succès, à cause de l'adhérence des lèvres. Enfin, après un moment d'hésitation, je saisissai à la main droite un ongle qui se détacha facilement [...]. Je vis descendre un charretier du dépôt, dont le dessein n'était pas équivoque. C'était pour outrager de nouveau Louis XIV [...]. Cet

homme fit avec son couteau une large entaille au ventre du prince. Il en retira une grande quantité d'étoope qui remplaçait les entrailles et servait à tenir les chairs. Avec le même instrument, il ouvrit la bouche, qui était aussi garnie d'étoope. Ce spectacle donna lieu aux bruyantes et insultantes acclamations de la multitude [...]. Tous ceux qui restaient dans le caveau, plus ou moins conservés, vinrent ensuite combler cet abîme, qui parut engloutir, avec ces rois, toutes les générations qu'ils avaient gouvernées. La chaux vive fut employée pour consumer jusqu'aux éléments de ces corps que le temps avait épargnés ».

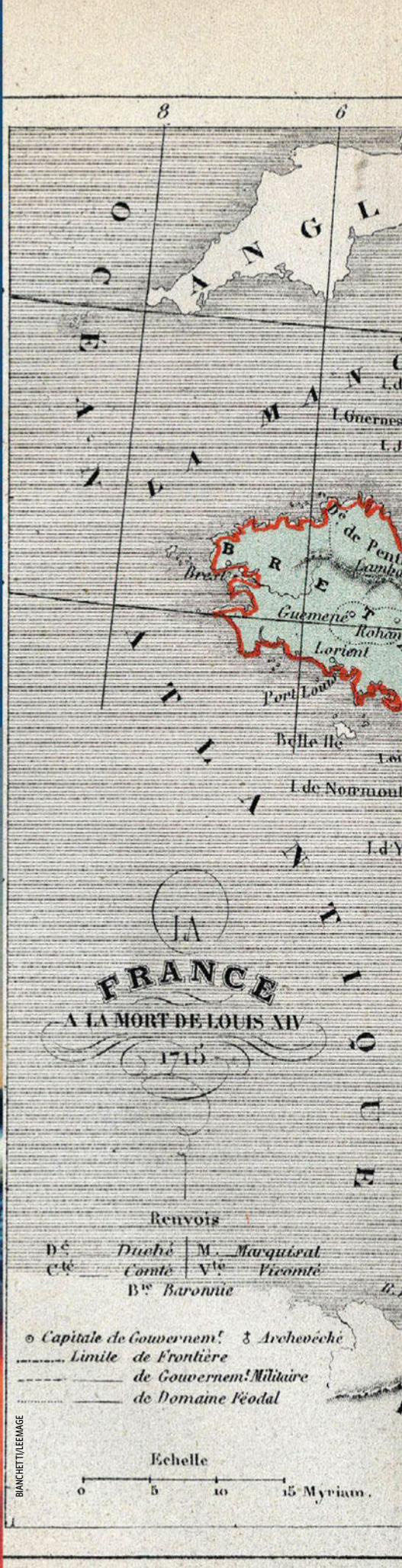
### ▲ UN ACTE SACRILÈGE

Le peintre Hubert Robert a laissé dans ce tableau contemporain des événements le souvenir de la profanation des caveaux royaux de la basilique Saint-Denis en octobre 1793. Musée Carnavalet, Paris.

# LA FRANCE EN 1715

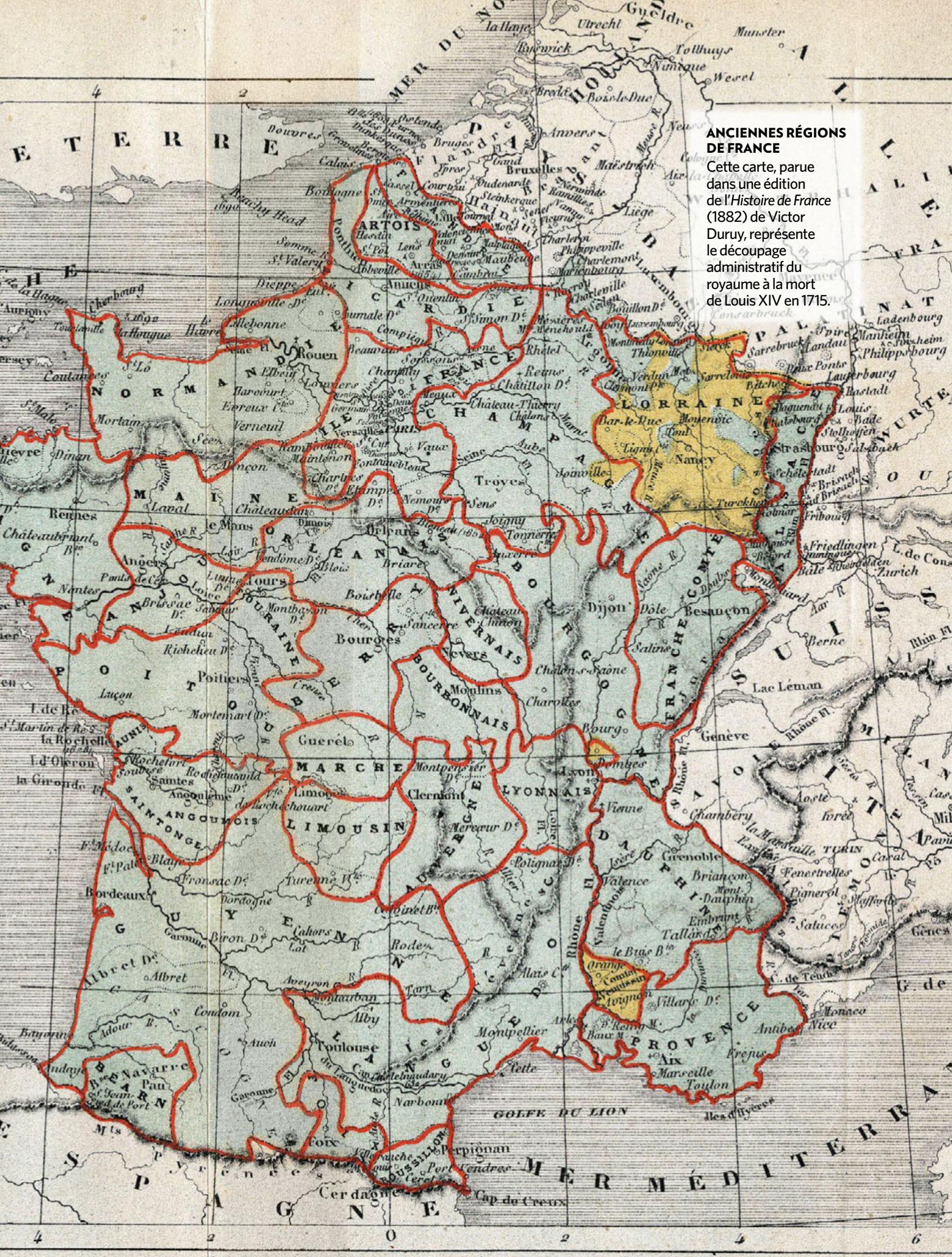
**À LA MORT DE LOUIS XIV,** la France sort de la guerre de Succession d'Espagne, qui s'est conclue par le traité d'Utrecht en 1713 et celui de Rastadt en 1714. La France doit renoncer à ses possessions de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson, en Amérique, et restituer ses conquêtes de la rive droite du Rhin. En revanche, le petit-fils de Louis XIV est reconnu comme roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Le royaume est ruiné : la pression fiscale est considérable, tout comme la dette de l'État. Les dépenses de l'année en cours sont supérieures de moitié aux recettes. Quant à la question religieuse, si les esprits sont relativement tranquilles, elle est loin d'être résolue du fait de l'opposition à la bulle *Unigenitus*, que Louis XIV n'a pas réussi à faire accepter par certains membres éminents de son clergé, ni par les parlementaires.

LE RÉGENT  
PHILIPPE D'ORLÉANS  
(1674-1723), PAR  
C. VAN LOO. MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
D'ORLÉANS.



# ANCIENNES RÉGIONS DE FRANCE

Cette carte, parue dans une édition de l'*Histoire de France* (1882) de Victor Duruy, représente le découpage administratif du royaume à la mort de Louis XIV en 1715.



# Les manuscrits cachés des grottes de Mogao

En 1907, dans la province chinoise du Gansu, Aurel Stein découvre un trésor composé de plusieurs milliers de textes sacrés anciens.

**A** la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux explorateurs européens parcoururent l'Asie centrale à la recherche de l'ancienne route de la soie. Comme le Suédois Sven Hedin, ils explorèrent les déserts de Gobi et du Takla-Makan, et découvrirent les vestiges d'anciennes cités, des statuettes, des monnaies et des manuscrits écrits en sanskrit, en chinois ou encore en tibétain.

L'un d'entre eux, Aurel Stein, est un érudit britannique d'origine hongroise de 26 ans. En 1888, il s'installe à Lahore, dans l'actuel Pakistan, pour étudier la littérature sanskrite. Entre 1899 et 1915, Stein réalise trois expéditions

en Chine occidentale, suivant le tracé de l'ancienne



route caravanière. Au retour de son premier voyage, il entend parler de grottes bouddhistes qui cacherait un incroyable trésor composé d'anciens manuscrits. Ce lieu s'appelle Mogao, ou Mogaoku (les « grottes incomparables »), connu aussi sous le nom de « grottes des mille Bouddhas ». L'explorateur décide que ces grottes seront la destination de son prochain voyage.

Mogao, dans l'actuelle province du Gansu, est situé à 19 kilomètres de Dunhuang, un ancien oasis de la route

de la soie. En 366, un moine bouddhiste appelé Yuezun eut la vision mystique de mille bouddhas brillant dans le défilé de montagnes et décida d'y creuser une petite cellule de méditation. Jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, suivant son exemple, de nombreux autres moines creusèrent des grottes dans cette falaise de 1,5 kilomètre de long et 30 mètres de haut. Au total, près de 800 grottes y furent aménagées et ornées de sculptures et de splendides peintures murales.

## Les textes secrets

La caravane de Stein est formée de nombreux porteurs, de guides locaux et de 25 chevaux chargés de glace leur procurant de l'eau dans le désert. Lorsque Stein arrive à Mogao en mars 1907, il rencontre Wang Yuanlu, un prêtre taoïste arrivé quelques



PANORAMA STOCK / AGE FOTOSTOCK

**UN BOUDDHA ILLUMINÉ**, entouré de bodhisattvas peints en couleurs vives, orne l'intérieur de l'une des grottes de Mogao.

années auparavant, qui s'est proclamé « gardien » des sanctuaires. Le voyageur européen apprend que, peu de temps avant, Wang est tombé sur une porte alors que ses ouvriers dégagiaient



DEA/SCALA FLORENCE

366

Un moine bouddhiste errant appelé Yuezun creuse la première grotte à Mogao, dans l'oasis de Dunhuang.

XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

Après mille ans, les grottes bouddhistes de Mogao sont abandonnées et recouvertes par le sable.

1900

Le moine taoïste Wang Yuanlu découvre à Mogao un trésor de manuscrits cachés dans une grotte.

1907

Aurel Stein emporte en Angleterre des milliers de documents et de peintures sur papier et soie venant de Mogao.

STATUETTE D'AVALOKITESVARA, RETROUVÉE À MOGAO. DYNASTIE TANG. VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> SIÈCLES. MUSÉE GUIMET, PARIS.



## GROTTE CONDAMNÉE

**VERS L'AN 1000**, la région du Gansu fut menacée par l'Empire tangoute, un peuple nomade des steppes. Afin de protéger les quelque 50 000 livres et peintures sur papier et soie conservés à Mogao, les moines les rassemblèrent dans la grotte 17, qui fut condamnée et resta cachée pendant 900 ans.



BRIDGEMAN / ACI

le sable obturant une grotte. En entrant par cette ouverture, Wang s'est retrouvé dans une salle remplie de manuscrits, drapeaux, statues et autres objets. Il se hâta d'avertir les autorités, qui lui ordonnèrent de refermer la grotte avec tout son contenu.

Stein s'acharne à gagner la confiance de Wang afin que ce dernier l'autorise à consulter les documents de la grotte condamnée, connue aujourd'hui sous le nom de « grotte 17 ». Il confie à Wang

son admiration pour Xuanzang, un moine bouddhiste du VII<sup>e</sup> siècle qui avait traduit en chinois de nombreux textes sacrés sur le Bouddha; lorsque Stein découvre par hasard des écrits de ce moine dans une liasse de manuscrits que lui a prêtée Wang, celui-ci y voit un signe divin et permet au Britannique d'entrer dans la grotte.

Dans son livre *Ruins of Desert Cathay*, Stein décrit son impression lorsqu'il pénétra dans la grotte :

# Le *Sutra du diamant*, les paroles de Bouddha

**DANS L'ÉCRIT** de son expédition à Mogao, Aurel Stein raconte : « Je fus extrêmement ravi lorsque je découvris qu'un rouleau très bien conservé, présentant sur la couverture une splendide gravure, constituait le premier texte imprimé au monde. » Il s'agissait d'une traduction chinoise du *Sutra du diamant*, imprimée en 860.

**Après leur promenade**  
quotidienne avec Bouddha pour récolter les offrandes alimentaires, les moines entourent leur maître pendant que ce dernier entame l'un de ses dialogues. Ses disciples recueilleront ses paroles dans ce que l'on appelle les « sutras ».

**Bouddha** parle avec son disciple Subhuti, qui lui demande le titre de son sermon. Bouddha lui répond que celui-ci devrait être connu sous le nom de « diamant coupeur de sagesse », car « la connaissance est forte et coupante comme le diamant ».

**Subhuti**, le disciple favori, discute avec Bouddha de la nature de la perception. Bouddha désire que Subhuti se libère de toute notion préconçue sur la réalité, la nature et l'illumination.



BRITISH LIBRARY / SCALA, FLORENCE

« La vision de la petite salle me laissa bouche bée. Empilés de manière désordonnée, apparurent à la faible lumière de la petite lampe du moine une énorme masse de manuscrits qui s'élevait sur au moins dix pieds de haut. »

Stein examine quelques manuscrits et se rend compte de leur extraordinaire valeur, tant pour leur contenu que pour leur ancienneté et leur état de conservation exceptionnel. Les étudier *in situ* lui aurait pris des années. Il persuade donc Wang de le laisser en emporter quelques-uns en échange d'une quantité d'argent d'une valeur de 130 livres sterling. Stein rem-

plit 24 valises de manuscrits et 5 autres de peintures et de reliques, et, avec un troupeau de 7 chameaux chargés à craquer, il entreprend son voyage de retour à Lahore. Celui-ci est aussi éprouvant que l'aller. Dans la cordillère de Kunlun, Stein souffre de graves engelures, au point qu'il doit être amputé de tous les orteils du pied droit.

## Le « pillage » de Mogao

On estime que la grotte 17 de Mogao comportait près de 50 000 manuscrits. Stein a emporté quelque 7 000 textes complets et plus de 6 000 fragments, la plupart étant des traductions

de textes bouddhistes en chinois comme le *Sutra de Diamant*, considéré comme le livre imprimé le plus ancien connu. Il y avait également des textes en sanskrit et en tibétain, et une certaine quantité de peintures sur papier et sur soie. D'autres spécialistes européens, comme le Français Paul Pelliot, vinrent à leur tour et emportèrent la plus grande partie du fonds de la grotte.

Ce pillage – comme on le qualifie en Chine – s'est vite étendu aux autres richesses artistiques de Mogao. Ainsi, en 1924, l'historien de l'art américain Langdon Warner extrait des fragments

d'une douzaine de peintures murales et emporte de précieuses statues. À partir de 1930, la législation chinoise se durcit. Il faudra cependant attendre ces dernières années pour que des programmes soient lancés afin de protéger l'extraordinaire patrimoine de Mogao, composé de milliers de manuscrits, de 46 000 mètres carrés de peintures murales et de plus de 2 000 sculptures. ■

Laura Sadurní  
Archéologue

Pour en savoir plus

INTERNET  
[www.bouddhismes.net/  
grottes-Mogao-Dunhuang](http://www.bouddhismes.net/grottes-Mogao-Dunhuang)

NOUVEAU

# Quand l'histoire éclaire le monde d'aujourd'hui

Les croisades ont eu lieu il y a neuf cents ans, entre 1095 et 1291, et pourtant, on n'y a jamais fait autant référence... sans forcément savoir précisément de quoi il s'agit.

Qui étaient le pape Urbain II, à l'origine de ces épopées guerrières, Godefroy de Bouillon, Richard Cœur de Lion, Saladin, et quel a été leur rôle respectif ?

Pourquoi Jérusalem, Constantinople, Saint-Jean d'Acre ou Antioche suscitaient tant de convoitises et de combats meurtriers ? Et, quelle est la pertinence de la comparaison, osée par certains, entre les croisades d'hier et le jihad d'aujourd'hui ?

Autant de questions auxquelles répond ce tout nouveau hors-série *La Vie*.



68 pages - Format : 22 x 28 cm - 6,90 €

## BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
le HS <i>Croisades</i>	72.0018	6,90 €	.....	€
Participation aux frais d'envoi				3 €
<b>Total de la commande</b>			.....	€

Merci de nous retourner ce bon avec votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à :  
**Malesherbes Publications/VPC TSA 81305**

**75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2015  
en France métropolitaine. Livraison entre 2 et 3 semaines.

**En vente en kiosque et en librairies spécialisées**

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal

Ville .....

Tél  25E3Q

E-mail .....

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. RC Paris B 323 118 315.

la vie

HORS-SÉRIE

# HISTOIRE

## Croisades contre Jihad

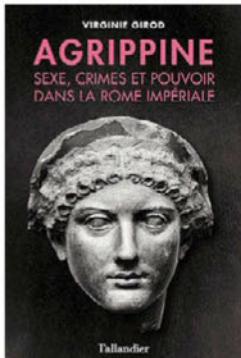
La clé des conflits contemporains

Quand rois et chevaliers partaient pour Jérusalem



ANTIQUITÉ

# « Jeu des trônes » à l'antique



**Virginie Girod**  
**AGRIPPINE. SEXE,  
CRIMES ET POUVOIR  
DANS LA ROME  
IMPÉRIALE**  
Tallandier, 2015,  
304 pages, 20,90 €

Pour une fois, le sous-titre aguicheur « sexe, crimes et pouvoir dans la Rome impériale » de cette biographie consacrée à Agrippine la Jeune (15-59 apr. J.-C.) n'a rien d'usurpé. Virginie Girod, spécialiste de la question féminine dans l'Antiquité, prévient le lecteur dès le préambule : Agrippine est de ces femmes de pouvoir à la mauvaise réputation que l'on aime haïr. Mais c'est aussi peut-être, dit-elle avec un brin de provocation, la femme la plus admirable de son temps. Le genre de

personnage à double face que les historiens d'aujourd'hui cherchent à élucider sous un nouveau jour, dans le sillage de quelques empereurs maudits, tels Tibère ou Néron. De ce dernier, justement, Agrippine était la mère, elle-même issue de la plus puissante des familles romaines, la *domus Augusta*. Arrière-petite-fille de l'empereur Auguste, nièce de Tibère, sœur de Caligula, épouse de Claude, l'ambitieuse entendait régner à travers son rejeton, avant de périr sur l'ordre de ce tyran qu'elle avait méthodiquement et

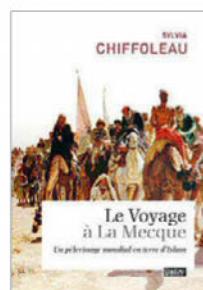
patiemment placé au pouvoir. À travers le tri parfois difficile entre légende noire et réalité historique, c'est en quelque sorte à une enquête que nous convie l'auteure. Explicitant par une langue fluide le contexte et les enjeux de pouvoir souvent sanglants de la maison impériale, Virginie Girod clarifie la réputation de cette femme aussi complexe que fascinante, dont l'image a trop longtemps été rejetée dans l'ombre de la propagande antinéronienne des historiens antiques. ■

ÉMILIE FORMOSO

ET AUSSI...



**LE JAPON EN GUERRE 1931-1945**  
Haruko Taya Cook  
et Theodore F. Cook  
Éditions de Fallois,  
552 p., 22 €



**LE VOYAGE À LA MECQUE.  
UN PÈLERINAGE MONDIAL  
EN TERRE D'ISLAM**  
Sylvia Chiffolleau  
Belin, 360 p., 23 €



**ANNE D'AUTRICHE.  
L'ABSOLUTISME PRÉCAIRE**  
Raphaël Dargent  
Belin,  
224 p., 20 €



**ET SI C'ÉTAIT LA VÉRITÉ ?  
ENQUÊTE SUR LES DÉLIRES  
DE L'HISTOIRE**  
Christophe Bourseiller  
La Librairie Vuibert, 270 p., 17,90 €

**PEARL HARBOR, HIROSHIMA, NAGASAKI...** quelques images fortes évoquent la Seconde Guerre mondiale côté nippon. Mais comment tout cela fut-il vécu par les Japonais ? À lire ces soixante-neuf témoignages inédits, cela dépasse parfois l'imagination.

**LE PÈLERINAGE À LA MECQUE** est le 5<sup>e</sup> pilier de l'islam. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les puissances coloniales s'attachent à contrôler ce vaste mouvement humain. L'auteure aborde toutes les facettes de ce pan d'histoire à la croisée de la foi, de la culture et de l'administration.

**ANNE D'AUTRICHE ?** Ni cocotte ni bigote. Raphaël Dargent ne cherche pas à lever quelque secret obscur. Il met plutôt en lumière ce que nous pouvons savoir de la mère de Louis XIV, grande reine qui dut conduire la monarchie française au milieu des tempêtes.

**L'HISTOIRE PASSIONNE** et suscite bien des délires. C'est quelques-unes de ces divagations parfois révoltantes qu'évoque Christophe Bourseiller dans un inventaire plein d'ironie. Ainsi Napoléon serait breton et l'homme n'aurait pas marché sur la Lune... ■

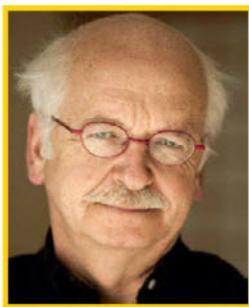
**Le Monde**  
présente

# PATRIMOINE *de l'*HUMANITÉ

«*Notre plus bel héritage*»

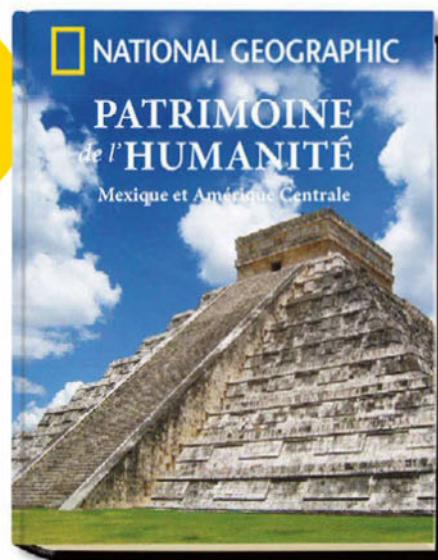
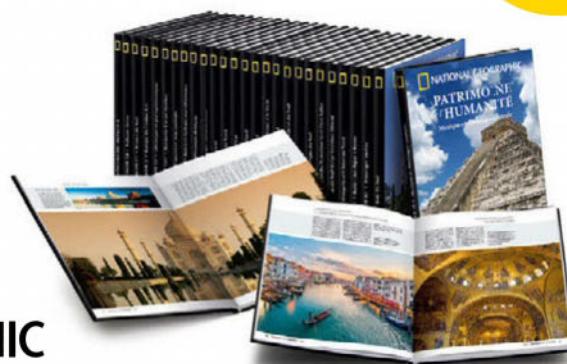
STATUES MOAI DE L'ÎLE DE PÂQUES

Visuel non contractuel - RCS B 533 671 095



Une collection  
**Le Monde**  
présentée par  
ÉRIK ORSENNA

LE VOLUME 1  
**3,99**  
SEULEMENT!



**NATIONAL  
GEOGRAPHIC**

30 BEAUX LIVRES À LIRE, ADMIRER, CONSERVER

CETTE SEMAINE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX  
[www.CollectionPatrimoineLeMonde.fr](http://www.CollectionPatrimoineLeMonde.fr)

RADIO  
CLASSIQUE

RENAISSANCE

# Le ghetto de Venise livre ses trésors

« **T**résors du ghetto de Venise » donne l'occasion de se replonger dans une histoire tumultueuse qui mérite d'être rappelée. Le ghetto de Venise, créé en 1516, fut le premier d'Europe. Ne voulant pas voir les juifs s'établir dans toute la ville, le sénat de Venise souhaitait préserver le rôle économique des banquiers : il leur a donc attribué le *ghetto nuovo*, un îlot alors insalubre, situé au nord de la cité et destiné à accueillir les déchets d'une fonderie. Le terme « ghetto » sera ensuite adopté pour désigner ce quartier fermé qui devint le creuset culturel original d'une communauté de juifs originaires d'Italie, mais aussi des pays germaniques, d'Espagne et du Levant.

En septembre 1943, avant l'arrivée des nazis, deux responsables des synagogues espagnole et levantine du ghetto cachèrent une quarantaine d'objets. Ces deux hommes furent déportés et ne sont jamais revenus. Les objets n'ont été redécouverts que récemment, grâce à la restauration de la synagogue espagnole que l'on peut aujourd'hui visiter dans le quartier du Cannaregio. Ils sont présentés aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (Mahj) dans trois salles peintes en rouge vénitien qui se distinguent ainsi des collections permanentes. Beaucoup d'objets, essentiellement des pièces d'orfèvrerie liturgique, datent des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et témoignent de la vitalité de la communauté : couronnes, chandeliers ou

**COURONNE DE TORAH**  
EN ARGENT. VERS 1700. VENISE.



COLLECTION DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE VENISE

encore ce coffre pour rouleau de la Torah, en bois doré et tissu, accompagné de deux longues baguettes en argent se terminant par une main pour tourner les pages du livre saint. ■

## Trésors du ghetto de Venise

**LIEU** Musée d'art et d'histoire du judaïsme - 71, rue du Temple, 75003 Paris  
**WEB** [mahj.org](http://mahj.org)  
**DATE** Jusqu'au 13 sept. 2015

XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> SIÈCLES

# France-Italie, et vice versa

**A**ux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, les échanges artistiques ont été particulièrement intenses entre Paris et la Toscane. Le Louvre-Lens a rassemblé plus de 125 œuvres (peintures, sculptures, vitraux, ivoires...) illustrant cette période qui annonçait la première



RMN-GRP/G. GIBDA

Renaissance. Influencés par l'art parisien, alors au cœur du gothique rayonnant, les artistes italiens ont créé à Pise, Sienne et Florence un nouveau langage artis-

**STATUETTE** EN ALBÂTRE DU TOMBEAU DU PAPE JEAN XXII. VERS 1334-1340. MUSÉE DU PETIT PALAIS, FONDATION CALVET, AVIGNON.

tique qui modifiait le regard sur l'Antiquité et prenait en compte la nature. Pour la première fois, une exposition montre les liens qui ont uni ces deux courants. Un sujet pointu, mais éclairant. ■

## D'or et d'ivoire

**LIEU** Louvre-Lens  
 99, rue Paul-Bert, 62300 Lens  
**WEB** [www.louvre-lens.fr](http://www.louvre-lens.fr)  
**DATE** Jusqu'au 28 sept. 2015



MANCHESTER ART GALLERY/UK/BRIDGEMAN IMAGES

**CRUCIFIXION**, SIENNE.  
VERS 1310-1320. TEMPERA SUR PANNEAU DE BOIS. MANCHESTER.

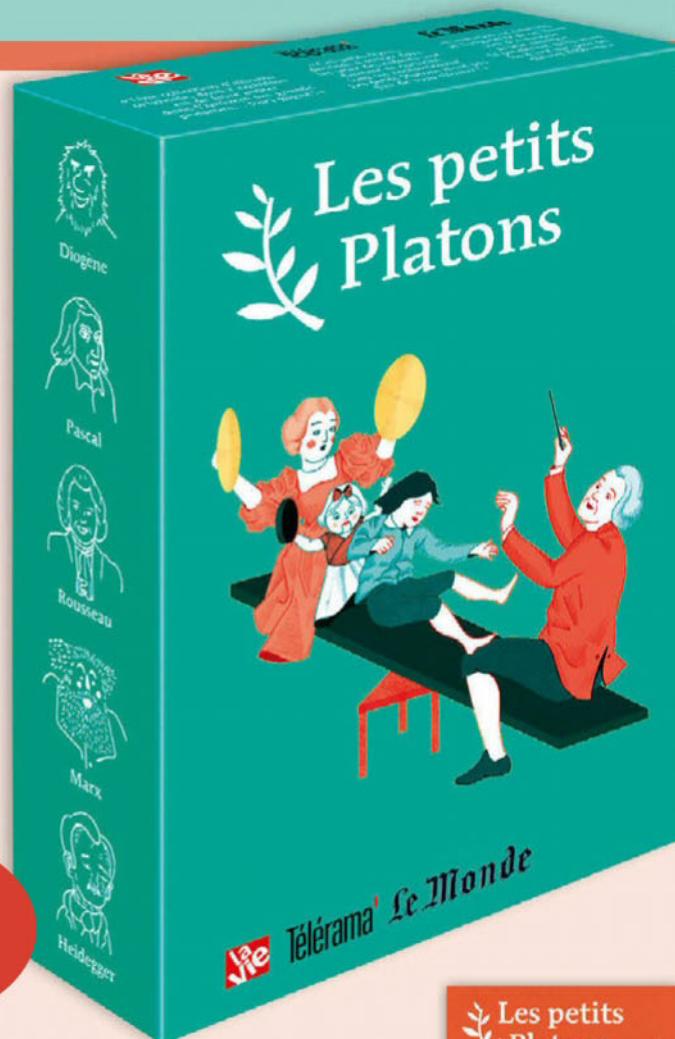
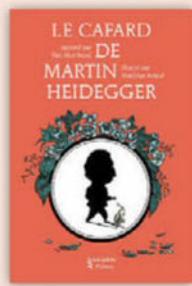
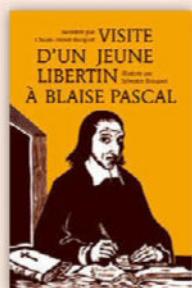
# **Les petits Platons reviennent dans un deuxième coffret inédit !**

**NOUVEAU**

**Les petits Platons vous proposent une approche ludique et originale qui initiera petits et grands à la philosophie.**

Dans ce second coffret, les histoires des grands penseurs et leur vision du monde vous sont proposées dans de jolis petits livres illustrés.

Découvrez ou redécouvrez la philosophie de Diogène, Pascal, Rousseau, Marx et Heidegger.



**39€**

le coffret de  
5 livres illustrés

Coffret *Les petits Platons* - Volume 2  
Format du coffret : 17,3 x 11,5 x 4,5 cm

5 albums illustrés de 64 pages  
Format des albums : 11 x 16,5 cm

**Complétez votre collection avec le volume 1 !**

Retrouvez dans ce premier coffret : *La Mort du divin Socrate*, *Lao-Tseu ou la voie du dragon*, *La Confession de saint Augustin*, *Le malin génie de monsieur Descartes*, *La folle journée du professeur Kant*.

Coffret *Les petits Platons* - Volume 1 - 39 €



**BON DE COMMANDE**

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Le coffret - Vol. 2	02.7385	39 €	.....	..... €
Le coffret - Vol. 1	02.7309	39 €	.....	..... €
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande				..... €

Merci de nous retourner ce bon découpé ou photocopié, rempli, avec votre règlement par chèque à l'ordre de *La Vie à : La Vie/VPC*  
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Site Internet : [www.lavie.fr](http://www.lavie.fr) rubrique boutique

**[www.lavie.fr](http://www.lavie.fr)**  
rubrique boutique

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/04/2015 pour la France métropolitaine.  
Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal

Ville .....

Tél  25E3R

E-mail .....

En application de la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315

# Dans le prochain numéro



LES CANONS DE MONTMARTRE  
DURANT LA COMMUNE DE PARIS.

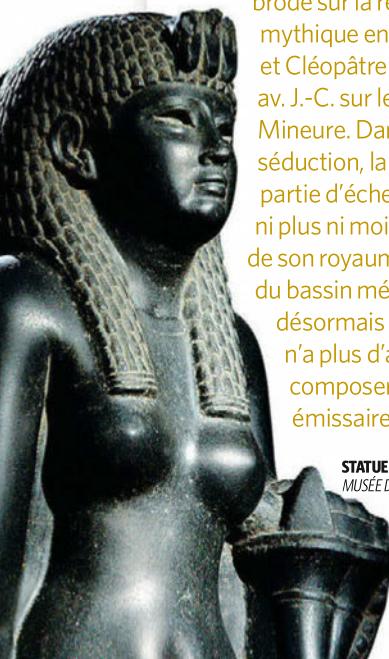
## LA COMMUNE DE PARIS

**LE 18 MARS 1871,** le gouvernement d'Adolphe Thiers tente de désarmer Paris des 200 canons placés sur la butte Montmartre. Une provocation de trop pour la population qui s'insurge. Et le début d'un mouvement insurrectionnel appelé à devenir un mythe dans l'imaginaire révolutionnaire : la Commune de Paris. Retour sur les quelques mois qui ont embrasé d'espoir les rues sous tension de la capitale.

GIOVANNI SIMEONE / FOTOFICA 9X12

## ANTOINE ET CLÉOPÂTRE, UNE PASSION POLITIQUE

**LES HISTORIENS ANTIQUES** ont largement brodé sur la rencontre devenue mythique entre Marc Antoine et Cléopâtre. Nous sommes en 41 av. J.-C. sur les rives de Tarse, en Asie Mineure. Dans le pas de deux de la séduction, la reine d'Égypte joue une partie d'échecs politique impliquant ni plus ni moins que la survie de son royaume. Le nouveau maître du bassin méditerranéen s'appelle désormais Rome et l'Égypte n'a plus d'autre choix que de composer avec son flamboyant émissaire Marc Antoine.



STATUE DE CLÉOPÂTRE EN BASALTÉ.  
MUSÉE DE L'ERMITAGE, SAINT-PETERSBOURG.

SANDRO VANNINI / CORBIS / CORDON PRESS

## Les crues du Nil

Observées, mesurées, consignées... Les crues de ce fleuve, colonne vertébrale de l'ancienne Égypte, étaient vitales pour l'agriculture et l'économie du pays des pharaons.

## Pétra, les dieux du désert

Cité caravanière cosmopolite, la capitale du royaume nabatéen était ouverte à la pratique de cultes d'origines mésopotamienne, grecque, égyptienne, romaine, arabe...

## Gengis Khan, le conquérant

Le charismatique guerrier nomade, venu des steppes de Mongolie, sut entraîner à sa suite une armée qui conquit l'un des plus vastes empires jamais constitués.

## Femmes des années 1780

Salonnieres, auteures, artistes... Le siècle des Lumières constitue une parenthèse enchantée pour ces femmes qui surent acquérir une grande liberté de geste et d'esprit.

# INSUFFLER LA VIE AU CŒUR DU SAHEL.

LUTTE CONTRE LA  
DÉSERTIFICATION

ACCÈS À L'EAU

ENVIRONNEMENT

ÉNERGIES  
RENOUVELABLES

AGRICULTURE

AIDEZ **LES PLUS PAUVRES**  
**À BÂTIR LEUR**  
**AUTONOMIE.**



Avec plus de 12 000 projets menés à bien en 30 ans, la Fondation Jean-Paul II pour le Sahel poursuit l'œuvre initiée par le Saint-Père dans l'une des zones les plus défavorisées du monde.

**FONDATION  
JEAN-PAUL II  
POUR LE SAHEL**



AIDEZ ET DÉCOUVREZ LA FONDATION SUR [WWW.FONDATIONJP2SAHEL.FR](http://WWW.FONDATIONJP2SAHEL.FR)

**VOUS POUVEZ ENVOYER VOTRE DON PAR CHÈQUE À**

L'association des Amis de la Fondation Jean-Paul 2 pour le Sahel / HC  
77 rue des Archives 75003 Paris,

à l'ordre des Amis de la Fondation Jean-Paul 2 pour le Sahel (*un reçu fiscal vous sera adressé*).



**RÉSERVEZ VOS PLACES !**  
*LeMonde.fr/festival*

**THOMAS PIKETTY MONA ELTAHAWY  
VINCENT LINDON CHRISTINE ANGOT  
ANNE HIDALGO ROBERT J. GORDON  
PIERRE GAGNAIRE ASTRO TELLER  
MATTHIEU RICARD IRÈNE FRACHON  
MURONG XUECUN EVGENY MOROZOV  
EMMANUEL MACRON JORDI SAVALL  
KAMEL DAOUD ALESSANDRO BARICCO  
NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET YOUSSEUPHA**

**CHANGER  
LE MONDE**  
LeMonde.fr/festival

**25-27**  
SEPTEMBRE 2015  
2<sup>e</sup> ÉDITION

Opéra Bastille - Palais Garnier  
Théâtre des Bouffes du Nord  
Cinéma Gaumont Opéra



L'ORÉAL®